

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MASCULINITÉ ET VIEILLISSEMENT :
LE POINT DE VUE DES HOMMES DE 75 ANS ET PLUS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

SIMON THIBAUT-DENIS

NOVEMBRE 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Réaliser une maîtrise n'est pas une œuvre facile. Ce fut pour moi un processus jalonné de hauts et de bas, de moments de grandes joies et de grandes satisfactions, mais également parsemé de moments de doutes et de découragements. Il est important pour moi de commencer cette thèse avec un mot de remerciements, d'appréciation à l'égard de toutes ces personnes qui ont été présentes dans ma vie durant ces dernières années et qui, chacune à leur façon, ont rendu ce projet possible.

Je voudrais tout d'abord remercier les six hommes de cette recherche qui ont été d'une grande générosité envers moi. Les entrevues réalisées auprès de ces répondants furent non seulement essentielles dans le cadre de ce mémoire, mais également très touchantes pour moi à un niveau plus personnel. Merci pour votre accueil, merci pour vos témoignages. Je les garderai en mémoire.

À Michèle Charpentier que j'ai eu la chance de rencontrer dans mon parcours académique lors du cours *Dynamiques sociales du vieillissement*. Ta passion, ton intérêt et ton grand respect pour les aînés me furent contagieux et m'ont donné l'envie d'intégrer la notion de vieillissement à mon intérêt pour la condition des hommes.

À mes directrices Michèle Charpentier et Anne Quéniart, qui ont cru en moi et m'ont donné la chance d'amorcer cette recherche. Vous avez été pour moi une source constante de motivation tout au long du projet. Nos rencontres avaient toujours le

don de me redonner l'énergie et le désir de m'investir plus intensément dans ma thèse. Merci pour votre intérêt à l'égard de mon projet, merci pour vos commentaires toujours si généreux, merci pour votre disponibilité, merci d'être ce que vous êtes. Ce fut pour moi un réel honneur de travailler à vos côtés et j'ai la profonde conviction que je n'aurais pu avoir de meilleure direction pour cette thèse.

À ma famille, qui m'est depuis toujours, une si grande source fierté. À mon père Michel, merci pour ta présence, ta disponibilité. Merci pour tes conseils tant au niveau personnel qu'académique. Ce sujet de recherche est pour moi une façon de rendre hommage à l'homme et au père que tu es et as été pour moi. À ma mère Suzanne, qui tout au long de ma vie a été source d'inspiration. Femme d'exception, tu cherches toujours le meilleur chez les gens, ce qui rassemble plutôt que ce qui divise. Tu es pour moi une grande influence au quotidien dans ce que je suis ainsi que dans mon rôle d'intervenant. À ma sœur Catherine, qui, de si nombreuses façons, est un exemple de courage et de détermination. Tu me montres, jour après jour, qu'il est toujours possible de viser plus haut, d'espérer mieux et de se donner les moyens pour réussir. À ma sœur Sophie, éternelle optimiste, rayon de soleil, tu as hérité du meilleur de Maman. Merci pour ta bonne humeur, merci d'avoir ce côté rassembleur qui fait en sorte que malgré notre grande famille et nos horaires chargés nous avons toujours trouvé le temps de nous retrouver en famille. À mon frère Philippe, tu as été bien souvent pour moi une bouffée d'air dans un quotidien parfois un peu trop rempli. J'apprécie toujours nos moments passés ensemble, nos journées de divertissement, notre amitié. Merci à vous tous d'être la famille que vous êtes. Vous avez su me donner de bonnes racines pour la vie. Je vous aime du plus profond de mon cœur.

À mes fidèles amis qui sont depuis si longtemps dans ma vie. Merci de votre présence, de votre support, merci de me permettre de conjuguer responsabilités et amitiés. Vous êtes pour moi une richesse inestimable.

À ma conjointe Stéphanie qui a su m'accompagner au quotidien dans ce projet. Merci d'avoir cru en moi, de m'avoir apporté support et encouragements, d'avoir été si compréhensive et de m'avoir accepté malgré un horaire parfois un peu fou, partagé entre travail(s), famille, amis et études. Merci pour ta patience : tu m'as épaulé de tant de façons. Merci pour les nombreux sacrifices qui ont rendu cette maîtrise possible.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES ANNEXES.....	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Les hommes et le vieillissement	3
1.1.1 Le rapport au corps et à la santé	5
1.1.2 Le rapport aux autres	9
1.1.3 Le rapport à la société.....	12
1.2 La pertinence de l'étude.....	15
1.3 La question de recherche.....	16
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	18
2.1 Orientations théoriques	18
2.1.1 L'interactionnisme symbolique.....	18
2.1.2 Pertinence par rapport à notre objet de recherche	20
2.1.3 L'approche féministe de la socialisation socio-sexuée	24
2.2 Principaux concepts	26
2.2.1 La masculinité.....	26
2.2.3 Le vieillissement.....	30
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	34
3.1 L'approche qualitative.....	34

3.2	La population à l'étude et l'échantillon.....	36
3.3	La méthode de collecte des données: L'entretien individuel.....	37
3.4	Le recrutement des sujets	40
3.5	La posture du chercheur	40
3.6	L'analyse des entretiens.....	41
3.7	Les limites de la recherche.....	42
3.8	Les considérations éthiques.....	44
CHAPITRE IV		
RÉSULTATS DE RECHERCHE.....		
4.1	Présentation des participants.....	47
4.1.1	Des hommes intéressés et généreux	47
4.2	Perception de la masculinité.....	52
4.2.1	Une conception égalitaire des relations hommes-femmes, mais une prégnance des conditionnements sociaux	52
4.2.2	Des hommes en contrôle.....	56
4.2.3	Rapport au corps.....	58
4.2.4	L'homme selon son rôle familial	61
4.3	Perception du vieillissement	62
4.3.1	Le vieillissement : quelque chose qui se vit	62
4.3.2	Les pertes liées au vieillissement.....	63
4.3.3	Vieillessement actif, utile et autonome	67
4.3.4	Importance des proches	70
4.3.5	Les aspects positifs du vieillissement.....	72
CHAPITRE V		
ANALYSE ET DISCUSSION.....		
5.1	Des hommes âgés résilients	75
5.1.1	Vivre au maximum et vieillir heureux.....	76
5.1.2	Une éducation marquée par des modèles sexuels stéréotypés.....	77
5.2	Des traces visibles du modèle de masculinité hégémonique	79

5.2.1 L'importance du corps.....	79
5.2.2 Le contrôle et le « stoïcisme ».....	82
5.2.3 L'agir et le faire : le vieillissement actif.....	83
5.2.4 La retraite et l'utilité sociale.....	84
5.3 Vers une renégociation de la masculinité ?.....	87
5.4 Quelques pistes de recherche et d'intervention.....	89
CONCLUSION.....	94
APPENDICE A.....	100

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE A	
Espérance de vie à la naissance, selon le sexe.....	98
ANNEXE B	
Taux d'incapacité, selon l'âge et le sexe, Canada, 2006.....	99

RÉSUMÉ

La présente étude aborde le vieillissement au masculin. Plus particulièrement, cette recherche a pour but de mieux comprendre comment le fait d'être un homme affecte le vécu du vieillissement et comment le vieillissement affecte en retour la perception d'être un homme.

D'abord, dans le contexte, le vieillissement constitue un phénomène démographique important dans le monde occidental; aussi, soulignons-nous, dans un premier chapitre, la pertinence d'études sur les populations vieillissantes. Jusqu'à maintenant, la recherche s'est très peu intéressée au vieillissement chez les hommes. Lorsqu'on se penche sur la littérature scientifique qui aborde le vieillissement comme expérience touchant à la fois au rapport au corps, aux autres et à la société, il nous est permis de croire que le vieillissement est une expérience genrée qui présente des défis différents selon le sexe.

Ensuite, dans le second chapitre, nous décrivons notre cadre théorique, à savoir l'interactionnisme symbolique, tout en reconnaissant l'influence de l'approche féministe notamment eu égard à la socialisation socio-sexuée. Enfin nous définissons nos concepts de masculinité et de vieillissement.

Pour les fins de cette recherche, nous nous sommes livré à une étude qualitative menée auprès de six hommes âgés entre 75 et 80 ans. Comme notre objectif était de nature exploratoire, nous avons utilisé un guide d'entrevue flexible inspiré de la théorisation ancrée. La cueillette des données s'est effectuée au cours d'entretiens individuels réalisés au domicile des répondants.

Les entrevues, comme nous le montrons dans notre chapitre 4, nous ont donné accès à un contenu des plus intéressants montrant que les aînés rencontrés avaient des comportements qui témoignaient d'une socialisation aux principes de la masculinité hégémonique. Ainsi, les hommes de cette recherche accordent notamment de l'importance au rapport au corps, au corps viril et capable, au contrôle des émotions, les épanchements étant considérés comme une manifestation de faiblesse et aussi au rôle occupé par l'homme dans la structure familiale. Pour eux, le vieillissement doit

d'être un vieillissement actif, en compagnie de leurs proches, alors que les hommes doivent être utiles pour autrui. Les pertes occasionnées par le vieillissement sont souvent perçues comme une menace à l'intégrité de leur masculinité.

La prégnance des normes de la masculinité hégémonique nous paraît problématique lorsqu'elle empêche l'individu de faire part de sa souffrance, d'aller chercher de l'aide tout en favorisant l'isolement de la personne âgée.

À la lumière des résultats de ce mémoire, il nous semble essentiel de considérer les hommes en tant qu'hommes. Nous croyons que cette condition masculine est source de nombreux défis mais également d'une variété de pistes de solutions. Nous réitérons également la pertinence de poursuivre, de favoriser même, les études sur les hommes et le vieillissement. Il est important de mieux comprendre et rejoindre cette clientèle afin d'offrir des services de santé et des services sociaux toujours plus adaptés.

Mots-clés : Masculinité, vieillissement, masculinité hégémonique, hommes

INTRODUCTION

Le présent projet se veut un regard sur une facette particulière de la condition masculine. Plus spécifiquement, il porte sur les hommes vieillissants et la masculinité.

La condition ou plutôt les conditions des hommes dans la société contemporaine m'intéresse depuis longtemps. Passionné de cinéma, j'ai constaté que ce thème était au centre de plusieurs de mes films préférés : *American Beauty*, *Bellflower*, *Deadfall Trail*, *Fight Club*, *Gaz Bar Blues*, *Crazy*, *Horloge Biologique*. Ces films ont en commun un questionnement sur ce qu'est ou devrait être un homme, sur ce qu'on attend de lui, sur sa place dans la société. Les hommes y sont souvent présentés en quête identitaire, confus devant les différents impératifs auxquels ils sont confrontés, essayant de faire sens à travers le brouillage des repères normatifs.

Un des moments charnière de la condition masculine est la période de vieillissement, laquelle s'avère de plus en plus longue d'ailleurs. Comment le fait d'être un homme affecte-t-il la façon dont est perçu vécu le vieillissement et de quelles façons le vieillissement affecte-t-il en retour la masculinité? Comment les hommes traversent-ils cette étape particulière de la vie?

Mon expérience en intervention au centre de crise L'îlot à Laval m'a confronté de façon répétée au manque important de ressources destinées aux hommes, notamment lorsqu'il est question de centres d'hébergement. Je crois que les revendications féministes ont fait un travail remarquable et ont réussi à améliorer les conditions des

femmes en regard d'injustices bien réelles. Dans le contexte de l'évolution sociale rapide des cinquante dernières années, il me semble que la question particulière des hommes et de leurs souffrances mérite d'être repensée. Mon objectif à travers ce questionnement est une meilleure compréhension de la condition masculine telle que vue par les hommes vieillissants de 75 ans et plus et ce, dans le but d'offrir un meilleur soutien à cette clientèle particulière.

Ce mémoire se compose de cinq chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons d'abord exposer la problématique du vieillissement chez les hommes, établir la pertinence d'un regard nouveau sur le sujet et définir notre questionnement. Le second chapitre sera consacré aux théories sur lesquelles s'appuie notre analyse et aux deux concepts principaux de notre étude, soit ceux de masculinité et du vieillissement. Le troisième chapitre portera sur notre méthodologie de recherche, notre échantillon d'étude, la méthode de collecte et d'analyse des données ainsi que sur diverses considérations et limites relatives à cette recherche. Dans le chapitre quatre, en commentant les propos de nos répondants, nous présentons une synthèse de nos données sur les sur leur perception de la masculinité et du vieillissement. Finalement, la chapitre cinq est consacré à l'analyse et à la discussion qui émerge des résultats obtenus ainsi que quelques pistes de recherches et d'intervention adaptées qui en découlent.

CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre a pour but de faire une recension des écrits sur les hommes et le vieillissement. Nous y présenterons, dès les premières pages, les données sociodémographiques de base sur le vieillissement pour ensuite faire état de la littérature scientifique qui se rapporte aux hommes âgés, dans leur rapport à soi, aux autres et aux institutions, notamment aux services. La question du vieillissement au masculin demeure selon nous un domaine qui mérite d'être approfondi. Nous allons conclure ce chapitre sur la pertinence de notre étude, le regard particulier que nous désirons porter sur cette population et nos questions de recherche.

1.1 Les hommes et le vieillissement

La population du Québec vieillit (Charpentier et Quéniart, 2011) et ce vieillissement est lié principalement à une baisse du taux de mortalité ainsi qu'à une diminution du nombre de naissances. Le nombre de personnes âgées de plus de 85 ans a augmenté de 35% entre 1996 et 2003 et devrait doubler d'ici 2020 (Lavoie et Guay, 2010, p. 116). Nous assistons à une augmentation de l'espérance de vie au Québec depuis plus de 80 ans qui est une des plus rapide au monde (Canada, 2010). L'annexe A nous fait voir cette évolution sous forme de tableau, montrant que l'espérance des hommes a augmenté de 20 ans, passant de 59 ans en 1920-1922 à 79 ans en 2007-2009. On note toutefois qu'il y a une différence dans l'espérance de vie entre les hommes et les

femmes. L'espérance de vie des femmes est d'environ 83 ans, soit 4 années de plus que celle des hommes.

Dans un article intitulé *Vieillir en santé?*, Lavoie et Guay (2010) rapportent que quatre aînés sur cinq s'estiment en bonne santé et que les hommes se disent généralement en meilleure santé que les femmes. Les données statistiques démontrent aussi que les hommes ont un taux d'incapacité plus faible que celui des femmes (Annexe B). En contrepartie, le taux de suicide est quatre fois plus élevé chez les hommes que chez les femmes, peu importe l'âge observé (Guillot, 2004 ; Houle et Dufour, 2010 ; Nour *et al.*, 2010 ; Roy, 2008). Compte tenu de ce taux de suicide important chez les hommes, on aurait pu s'attendre à ce que les services sociaux, psychologiques et psychiatriques, soient plus utilisés par la gent masculine. Or ce n'est pas le cas. Toujours selon les mêmes recherches, les hommes âgés ont moins tendance à consulter et à utiliser les services en santé mentale que leurs congénères féminines.

Il semble donc exister des différences entre les femmes et les hommes vieillissants, notamment en matière de longévité, de taux de suicide, d'utilisation des services et de perception de soi. Comment concilier ces différentes études suggérant d'une part une appréciation subjective relativement optimiste de la vieillesse et de la santé par les hommes et d'autre part des statistiques montrant une espérance de vie moindre et une souffrance psychologique menant plus souvent au suicide. Quels facteurs et éléments de pourraient expliquer ces différences?

Les travaux sur les femmes et le vieillissement ont mis en évidence que le genre a un rôle important dans la façon d'aborder le vieillissement (Calasanti, 2010). Il en serait de même pour les hommes, du moins c'est ce que nous souhaitons explorer dans ce mémoire. Or, le vieillissement au masculin et ses impacts sur la vie et sur la masculinité a mérité peu d'attention de la part des chercheurs s'intéressant aux hommes et à la masculinité (Bennett, 2007 ; Charpentier, Quéniart et Jacques, 2008 ;

Chesser, 2010 ; Drummond, 2008 ; Drummond, 2003 ; Smith *et al.*, 2007 ; Thompson, 2008 ; Thompson et Whearty, 2004). Des données particulièrement éclairantes sur ce manque d'intérêt sont rapportées par Calasanti et King (2005). Les auteurs ont recensé et examiné plus de 350 articles dans deux revues importantes sur la masculinité. Ils n'ont trouvé aucun article avec les mots clés « old men », « old age » ou « age relation ». Ce manque de données ne viendrait pas d'une politique éditoriale mais d'un « simple désintérêt » pour la question.

Pour mieux appréhender la question du vieillissement au masculin, nous avons choisi de mener une recension des écrits élargie en reprenant les trois angles privilégiés par Charpentier et Quéniart dans leurs recherches sur le vieillissement des femmes âgées, soit : 1) le rapport au corps, à l'image de soi et à la santé, 2) le rapport aux autres, au couple et les changements de rôles et 3) le rapport à la société et la perception que les aînés ont de ce que la société attend d'eux.

1.1.1 Le rapport au corps et à la santé

Un premier aspect qui semble essentiel de considérer lorsqu'on observe le vieillissement est le rapport au corps et à l'image de soi. Calasanti (2004) soutient que les hommes doivent être étudiés en tant qu'hommes. Pour elle, l'âge affecte la capacité de répondre aux caractéristiques de la masculinité (soit le modèle traditionnel et dominant de la masculinité hégémonique), concept que nous allons examiner plus en détail au chapitre suivant. Comme de nombreux auteurs cités précédemment, elle indique que les hommes exercent leur masculinité à travers leur force physique et le contrôle de leurs émotions.

Ainsi, bien que la force physique ait souvent été considérée comme une qualité de l'homme lui ayant permis de survivre, cette caractéristique est un piège lorsqu'on confond la force avec la santé physique et la force morale (Guillot, 2004). On constate que les comportements à risque des hommes quant à leur santé peuvent être

considérés, voire encouragés, comme des performances masculines (Calasanti, 2004). Penser à sa santé serait une préoccupation secondaire pour les hommes (Thompson, 2008). Toujours selon Thompson, les hommes de 70 ans et plus, comparés aux femmes du même âge, risquent davantage d'avoir un surplus de poids, de boire avec excès, de ne pas s'attacher en voiture, de ne pas avoir de suivi régulier avec un médecin. La façon de s'alimenter et ses conséquences sur le poids sont aussi tributaires de la notion de masculinité lorsqu'on considère l'idée de prendre soin de soi comme étant associé à un côté féminin. Il est difficile, voire impossible de favoriser des comportements positifs et de saines habitudes de vie dans une dynamique où le fait de se mettre dans des situations à risques est associé avec l'agir masculin : bravoure, force, compétition... (Roy, 2008). Ainsi, pour les hommes, le corps serait vu comme une machine coupée des émotions et qui fait peu de place pour la faiblesse.

Or, lorsqu'ils vieillissent, les hommes se retrouvent confrontés à des pertes plus ou moins sévères au niveau physique et/ou cognitif et ils doivent composer sur une base quotidienne avec diverses limitations (Charpentier et Quéniart, 2011). Le vieillissement entraîne des pertes au niveau de la possibilité de l'agir masculin tant au niveau du corps que des revenus. Ces pertes associées à la difficulté à demander de l'aide (Brooks 1998, Dulac 2001) les rendraient plus vulnérables lors du vieillissement.

Drummond (2003) soutient également le principe que la masculinité est rapport au corps. La société met beaucoup d'accent sur l'archétype de ce que devrait avoir l'air le corps, soit un corps musclé, athlétique et jeune. Dans sa recherche, Drummond émet l'hypothèse que l'homme en vieillissant peut perdre son sentiment d'adéquation. Sa recherche questionne la façon dont les hommes à la retraite se voient et voient leur corps. Ses résultats indiquent que les hommes questionnés ne sont pas intéressés par l'archétype masculin lié au corps. Pour eux le corps est vu en termes d'utilité. Les répondants sont heureux de pouvoir fonctionner et d'être en vie. Le corps est tout de

même vu comme permettant un agir masculin. Les répondants voient le corps comme ayant de plus en plus de problèmes de santé. Les incapacités du corps affectent leur sentiment de masculinité. Les hommes de la recherche compartimentent leur corps de façon à pouvoir dire que le corps est toujours capable de servir malgré certaines parties défaillantes. Le sentiment de ne pas être adéquat dure une courte période selon l'auteur. Les hommes comprennent qu'ils doivent s'adapter. L'auteur conclut que les hommes ont une vision positive de la vieillesse, mais souligne que les répondants ont été interrogés uniquement sur l'aspect physique et que tous les membres de son échantillon faisaient partie d'un club de marche. Il serait donc intéressant de poursuivre les recherches avec un groupe de gens moins actifs physiquement, plus âgés et plus isolés ou fragilisés.

Dans une recherche subséquente, Drummond (Drummond, 2008) réitère l'importance du corps et du sport dans la construction identitaire masculine. Pour lui, le sport permet aux aînés d'affirmer leur masculinité et leur donne pouvoir sur leur santé. Drummond voit le sport comme une façon de développer et préserver une image masculine de soi, de créer camaraderie, santé et bien-être. Selon cet auteur, il serait plus que pertinent de faire la promotion de telles activités afin de promouvoir un « mieux vieillir ».

Cheeser (2010), pour sa part, s'intéresse à la façon dont les hommes conceptualisent la masculinité en vieillissant. Le corps est présenté comme un élément central pour l'expression de la masculinité. Rapidement dans sa recherche les hommes ont identifié la menace du corps vieillissant sur leur masculinité. Une baisse dans le corps fonctionnel est associée à une baisse des caractéristiques masculines. Le déclin du corps est vu comme quelque chose d'embarrassant et d'honteux. Les sujets font toutefois une différence entre le corps capable et le corps limité. L'auteure a noté une multiplication des visions du corps chez les hommes interviewés. Ainsi ils pouvaient être victimes de maladie et affectés par des limitations associées avec l'âge, mais continuer de se considérer comme fonctionnels, capables et masculins. La totalité des

participants de son étude a trouvé une façon de se définir ou alors de se redéfinir en fonction et en accord avec leur corps qui vieillit. Considérée sous cet angle, la vieillesse n'est donc pas vue comme étant en rupture, notamment avec la masculinité. Les hommes de cette recherche récente n'associent pas l'âge à une baisse de genre ou à une féminisation. Ils disent malgré tout se sentir jeunes et affirment que même en vieillissant ils restent des hommes. Les hommes interrogés prennent également soin de leur santé. Les visites chez le médecin et de saines habitudes de vie sont une façon d'être plus en santé que leurs pairs et de démontrer une certaine supériorité. La chercheuse a soulevé l'hypothèse que certaines façons de parler de la masculinité et la façon dont étaient abordés les sujets reliés au sexe et à la sexualité étaient influencées par le désir d'impressionner la personne qui interviewait qui était une jeune femme. L'auteure souhaite plus de recherches sur la façon dont les hommes voient leur corps avec l'âge. Elle aimerait également voir ce qui change avec l'âge dans la relation entre patient et médecin afin de mieux déterminer les éléments qui entrent en considération dans la demande d'aide.

Nous ne pourrions étudier le rapport à soi sans tenir compte des dispositions cognitives. Schafer et Shippee (Schafer et Shippee, 2010) se sont demandé si l'âge subjectif influençait les dispositions en regard du vieillissement cognitif. Bien que leurs analyses ne concernent pas spécifiquement les hommes, elles proposent des pistes intéressantes en regard de notre sujet. Selon leurs hypothèses, l'identité donnée par l'âge subjectif influençait les dispositions de bien-être et parallèlement, le fait de se sentir subjectivement plus vieux donnait une vision plus pessimiste des fonctions cognitives. Les résultats indiquent que l'âge subjectif est un facteur clé dans la santé et le bien-être qui surpasse même l'âge chronologique. La majorité des hommes et des femmes ont affirmé se sentir plus jeunes que leur âge réel. Toutefois les résultats laissent croire que le vieil âge subjectif est associé à une vision plus pessimiste quant au vieillissement cognitif, mais ces résultats étaient uniquement vrais chez les femmes. Les auteurs soulignent quelques limites de l'étude et indiquent qu'il y aurait

avantage à approfondir les répercussions de la conception de soi chez les personnes vieillissantes.

Pour d'autres, le rapport à la maladie implique une renégociation de la manière dont les hommes vont voir leur masculinité (Roy, 2008). La recherche de Roy sur la renégociation des valeurs à travers une crise suicidaire montre à nouveau combien le processus de demande d'aide, le fait de se montrer en position de vulnérabilité et « d'aidé » est perçu comme une démarche déviante au regard des normes de la masculinité. Les normes associées à la masculinité dans cette recherche sont vues comme une construction sociale alors que le processus de demande d'aide lui est vu comme un acte individuel. La demande d'aide est une demande personnelle s'opposant en quelque sorte à des normes sociales. L'auteur questionne alors la pertinence d'entretenir de telles normes lorsqu'elles sont nuisibles au bien-être des individus qui les endossent. Il termine sa recherche en souhaitant une meilleure formation pour aider les hommes en difficulté et « en perte identitaire ».

1.1.2 Le rapport aux autres

Un deuxième aspect qu'il nous faut considérer quand on pense à l'homme vieillissant est son interaction avec autrui. Thompson et Whearty (2004) étudient la notion d'interactions sociales liées au genre. Ils observent la nuance entre l'interaction « face-to-face » qui est synonyme d'une interaction sensible et personnelle et l'interaction « side-by-side » qui elle est considérée comme instrumentale et centrée sur l'activité. Ils ont noté que les hommes n'ont pas de difficulté à échanger sur ce qui leur est personnel, mais leurs relations gravitent autour d'une activité. Cette forme d'échange serait une résultante des codes de la masculinité hégémonique qui inciteraient les hommes à développer leur intimité de façon différente à travers le « faire ensemble ». Les résultats de cette recherche indiquent que les hommes ont un moins gros réseau social que les femmes et disent avoir moins de support qu'elles.

Ces analyses indiquent également que les hommes vieillissants ont plus de relations liées à l'intimité plutôt que basées sur une assistance matérielle quelconque. Les relations sont ici plus centrées sur les émotions que sur une interaction instrumentale. Ces résultats suggèrent qu'en vieillissant, les hommes délaissent le côté instrumental des relations, sont plus soucieux de sociabiliser et ont une plus grande ouverture à l'intimité.

La littérature recensée s'est également intéressée aux effets des changements dans la relation de couple et épreuves (maladie du conjoint, séparation/divorce et deuil) sur les personnes âgées, et spécifiquement sur les hommes.

Mme Kate Bennett (Bennett, 2006) s'est penchée sur la notion de changement dans le statut marital. Elle a noté que le statut marital ainsi qu'un changement dans le statut marital ont des effets longitudinaux sur la santé des individus, hommes et femmes. La nature du changement dans la santé varie selon le type de changement dans le statut. Historiquement lorsque cette question était étudiée, on passait de marié à « non marié » sans distinction entre veuf et divorcé. Bennett a donc défini six statuts matrimoniaux différents : nouveaux divorcé(e)s, nouveaux/nouvelles endeuillé(e)s, marié(e)s, veufs/veuves, divorcé(e)s et jamais marié(e)s. Les variables étudiées étaient : les problèmes de santé rapportés, les limitations physiques, l'utilisation des services de santé, et la mesure subjective de sa qualité de santé. Les résultats indiquent que le statut marital influence la santé. L'auteure note une augmentation rapide des problèmes de santé à la suite d'un divorce. On note une différence notable dans le changement de statut entre les nouveaux divorcés et nouveaux endeuillés. L'effet sur les problèmes de santé est plus rapide lors d'un divorce et est plus durable dans le temps lorsqu'on parle d'endeuillé(e)s. L'utilisation des services de santé suivra également des effets similaires : plus rapide en cas de divorce mais réponse plus forte dans le temps lors du deuil. L'auteure conclut en affirmant que le statut marital influence la santé de façon différente selon la nature des changements et que

le facteur de modification le plus fort se retrouve dans la catégorie nouvel(les) endeuillé(e)s, mais sans se pencher spécifiquement sur les hommes cependant.

La façon d'aborder les épreuves de la vie selon une perspective qui permet de conserver les caractéristiques importantes associées à la masculinité hégémonique a été observée par Calasanti (2007b). Cette recherche s'intéresse aux hommes qui prennent soin de leur conjointe atteinte de la maladie d'Alzheimer. Les résultats indiquent que les hommes utilisent une approche et des stratégies profondément ancrées dans leur position d'hommes. Les répondants de cette étude ont eu recours aux outils suivants : aborder le problème comme un travail ou quelque chose qui doit être fait, être rationnel, bloquer les émotions, minimiser l'ampleur de la crise, se changer les idées, s'auto-médicamenter. L'auteure affirme que les hommes sont aussi préoccupés par la situation que les femmes qui aident leur conjoint. Les répondants utiliseraient leur répertoire relié au genre pour composer avec la dure réalité de s'occuper d'un proche malade. Mme Calasanti termine son travail en rappelant l'importance du genre dans la façon de répondre aux situations difficiles et qu'il serait bénéfique de garder cette variable en tête lorsqu'on pense la mise en place des services.

Par ailleurs, il est difficile de penser le rapport aux autres sans envisager l'épreuve du deuil à laquelle toute personne vieillissante devrait un jour être confrontée. Dans son article titré « No Sissy Stuff », Bennett (2007) explore la notion du deuil. Pour elle, le deuil est une des expériences de vie les plus difficiles qu'une personne aura à surmonter. Elle indique toutefois qu'il y a peu de recherches qui évaluent comment le deuil affecte la masculinité. Selon son étude, les hommes touchés par le deuil sont mis à l'épreuve dans leur masculinité. Les hommes sont socialisés pour ne pas ressembler aux femmes et doivent cacher les émotions liées à la vulnérabilité. De plus, toujours selon cette recherche, lorsqu'un homme perd sa femme, il perd d'une certaine façon son rôle de pourvoyeur et de protecteur et par conséquent des attributs de sa masculinité. Les hommes ont le choix de délaisser temporairement leur rôle de

masculinité ou alors ils reconstruisent leur sens de la masculinité. Ses résultats nous indiquent que les hommes vont négocier le deuil d'une façon qui, selon eux, va préserver leur masculinité. Cette négociation, inconsciente selon l'auteure, passe par le langage. Les hommes de cette recherche transforment cette épreuve en force masculine, en évoquant le contrôle, la rationalité, la responsabilité à l'égard des autres et vont avoir tendance à se maintenir dans l'action.

1.1.3 Le rapport à la société

Dans un troisième temps, il nous apparaît pertinent de documenter le rapport de l'homme vieillissant à la société et au monde du travail. Le travail salarié occupe une place déterminante dans la société et dans la construction de l'identité masculine. C'est à travers le travail que l'homme gagne un revenu, acquiert une indépendance relative, un statut social et développe un certain pouvoir (Drummond, 2003). Nombreux sont les travaux qui se sont penchés sur le phénomène de la retraite et ses effets.

À cet égard, Mme Toni Calasanti (1996) note qu'il y a deux théories dominantes dans la façon d'appréhender la retraite. Une première théorie est celle de la crise. Dans cette perspective, le travail représente un aspect de satisfaction et une façon de s'accomplir. Ainsi, une perte d'emploi consécutive à la retraite peut engendrer une perte identitaire. Le succès de la retraite reposerait donc sur la capacité de trouver satisfaction dans d'autres activités significatives. Une deuxième théorie quant à la retraite est celle de la continuité. Selon cette théorie, l'identité se décline selon plusieurs rôles adoptés par un individu. Il est donc possible de voir la retraite comme une continuité de rôles existants et dans laquelle le nouveau rôle de retraité peut amener satisfaction et estime. L'auteure soutient que peu importe la théorie adoptée, la question de la retraite est toujours abordée sous l'angle de l'adaptation. Cette adaptation reposerait sur plusieurs facteurs tels que le statut marital, le prestige relié à

l'occupation, la situation financière et la santé. Le genre est ici vu comme ayant un impact déterminant sur la structure du travail et est vu comme ayant des implications aussi bien dans la réalité des hommes que dans celle des femmes.

L'importance des changements associés à la retraite est aussi soulignée par Pennec (2001). Elle valide la détresse ressentie par les hommes au moment où cesse l'activité professionnelle, l'activité rémunérée. Il n'est pas rare qu'il y aura sentiment d'inadéquation et de remise en question de l'ensemble de leur être. Cela étant, sa recherche est intéressante parce qu'on y voit surtout la retraite comme un retour de la valeur accordée au temps. Sur ce point les hommes et les femmes auraient également des parcours différents. Certaines femmes profiteraient aussi de la retraite pour découvrir une nouvelle identité personnelle et s'investiraient dans des passe-temps, tels un retour aux études, là où elles pourraient s'épanouir. Les hommes de leur côté, (re) découvrirait la sphère familiale avec les enfants et petits-enfants. Les hommes retraités insisteraient également sur l'importance de l'utilité sociale, axée sur les autres, plutôt que sur le plaisir de l'activité en elle-même.

Selon l'article de Barnes et Parry (Barnes et Parry, 2004) les hommes ont davantage tendance à beaucoup investir la sphère du travail aux dépens d'autres sphères de vie. En raison d'un rapport différent au travail, les hommes auraient plus de difficultés avec le statut de retraité. Selon l'aspect central donné au travail, la dichotomie travail/retraite est plus forte chez les hommes. De leur côté les femmes, toujours selon la même étude, semblent mieux préparées à la retraite, car elles n'ont pas la même réalité de rupture avec le travail et ont également investi d'autres sphères. De plus, un autre aspect rend la retraite difficile chez les hommes réside dans le fait que leurs amitiés sont d'avantages basées sur des activités sociales plutôt que sur des échanges à caractère émotif. Les femmes, quant à elles, ont des relations plus investies émotionnellement et davantage de relations plus complètes et plus satisfaisantes qui se poursuivent après l'arrêt de l'activité « travail ». La retraite a également comme effet de diminuer les stéréotypes associés aux sexes et le couple

doit alors trouver un nouveau terrain d'entente sur la répartition des tâches à la maison. Les auteures (Barnes et Parry, 2004) concluent que ceux qui s'adaptent le mieux à la retraite sont ceux qui ont connu une certaine continuité de leurs activités et de leurs relations avant et après la retraite. Les hommes sont vus dans cette recherche comme ceux qui ont le moins de satisfaction lors de la retraite. Les études subséquentes ont eu tendance à nuancer ces constats en mettant en évidence que si le genre conditionne les parcours de retraite, ces derniers sont complexes et liés aussi à d'autres facteurs, tels le statut socioprofessionnel, les dynamiques familiales et de couple, etc.

La recherche de Helen Barnes et Jane Parry (Barnes et Parry, 2004) se penche sur la façon dont est vécue la retraite selon les genres. La retraite est ici vue comme amenant son lot de changements. Elle a de nombreuses implications notamment dans la routine de vie, dans les relations interpersonnelles; elle modifie le rapport au temps, les ressources financières disponibles et implique une nouvelle définition des rôles et des tâches liées à la maison. Selon les chercheuses, le genre est très important lorsqu'on parle de retraite. Leurs travaux montrent que les hommes et les femmes ont différents *patterns* (ou conduites) en ce qui a trait à l'employabilité, à l'amitié, des réseaux sociaux, des rôles familiaux endossés. La retraite et les changements qu'elle implique peuvent être vus comme une période de crise. Les femmes sont plus souvent celles qui diminuent les heures liées au travail ou prennent une retraite anticipée pour s'occuper des petits-enfants, d'un proche malade ou dépendant (Charpentier et Billette, 2010). Cette division des sphères d'activités et des attentes selon le genre se poursuit au moment de la retraite. Pour Simone Pennec (2004), les parcours des retraités seront aussi teintés par le type de travail et le poste occupé. Selon cette auteure, les personnes les moins qualifiées ont tendance à être plus sollicitées pour prendre soin de leurs proches vulnérables. Les femmes sont donc plus souvent appelées à remplir un rôle d'aidantes naturelles et les hommes conserveraient davantage la possibilité de maintenir des activités d'être dans la sphère publique.

Les travaux rapportés ont mis en évidence des recherches relativement récentes et émergentes sur le vieillissement des hommes, qui ont abordé cette question surtout en regard des problèmes liés à leur santé, à leur réticence à consulter les services, à leurs adaptations aux changements occasionnés par la retraite et les épreuves dans leur vie de couple (maladie, séparation, divorce et deuil).

Pour conclure cette recension des écrits, rappelons que notre recherche s'intéresse particulièrement aux hommes et à leur rapport au vieillissement. Nous cherchons à mieux comprendre la vision subjective des hommes âgés, ici âgés de 75 ans et plus, sur leur vieillissement et sur leur masculinité, et les liens entre ces deux concepts. De telles connaissances seront utiles pour mieux comprendre l'expérience global du vieillissement pour les hommes, et afin que les intervenants et le système de santé abordent plus adéquatement les hommes, notamment lors de demandes de services qui s'imposent davantage avec l'avancement en âge (Thompson, 2008).

1.2 La pertinence de l'étude

À la lumière des tendances démographiques actuelles et des études recensées, il paraît essentiel de donner plus d'attention aux personnes âgées, à leurs conditions particulières et aux vulnérabilités avec lesquelles elles vont devoir vivre. Or, les études précédemment citées font état du manque d'information liée au vieillissement, particulièrement au vieillissement « genré » (Charpentier et Quéniart, 2011 ; Marchand, Quéniart et Charpentier, 2010). Lorsqu'on regarde les données, tant au niveau biologique qu'au niveau cognitif, émotif et social, il appert qu'on ne peut aborder la condition des hommes et des femmes sous le même angle. Il y a donc nécessité de cerner davantage les expériences et répercussions de la vieillesse sur la masculinité et inversement les implications de la masculinité sur le vieillissement.

La qualité de notre intervention en tant que travailleur social est tributaire dans un premier temps de notre compréhension des diverses dimensions à l'œuvre chez les hommes en situation de crise. Elle est également tributaire de notre capacité d'arrimer notre approche, notre langage et nos services à cette clientèle spécifique. Cette qualité d'intervention nécessite donc écoute, compréhension, acceptation et respect de la part de l'aidant. Avec ce projet original, nous espérons contribuer à une meilleure connaissance des hommes âgés dans le but d'éventuellement améliorer les approches d'intervention et les différents services offerts à cette clientèle parfois négligée.

1.3 La question de recherche

La littérature scientifique consultée nous permet de constater qu'il y aurait grandement avantage à investiguer le point de vue des hommes âgés, dans leur rapport au vieillissement (au corps, à la santé, aux services, à leur conception de soi) et dans leur rapport à la masculinité.

Question principale :

Comment la masculinité influence-t-elle le vieillissement et comment le vieillissement influence-t-il la masculinité en retour?

Sous-questions :

1) Comment les hommes âgés de 75 ans et plus perçoivent-ils la masculinité?

Plus particulièrement, est-ce que l'avancement en âge influence leur façon d'être un homme, de vivre leur masculinité? Et si oui, en quoi, comment?

2) Comment les hommes perçoivent-ils le vieillissement et le fait de vieillir, dans leur rapport au corps, à soi, à la santé, à la société?

- 3) Selon eux, est-ce que le fait d'être un homme influence le vieillissement? Et si oui, en quoi, comment?

Notre collecte de données devrait favoriser une meilleure compréhension des réalités et une plus grande empathie quant à leur situation. Elle pourrait ouvrir la piste à des éléments de réflexions quant aux interventions possibles dans une relation d'aide. Le prochain chapitre a pour but de poser les assises théoriques de notre démarche de recherche et de définir les concepts pertinents à l'étude, soit ceux de vieillissement et de masculinité.

CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre présente le cadre conceptuel que nous désirons adopter pour cette recherche, les approches qui nous semblent pertinentes afin de faire une lecture intéressante de notre sujet d'étude. Nous allons aborder dans un premier temps l'interactionnisme symbolique, principale orientation théorique de ce mémoire, et l'influence d'Erving Goffman en ce qu'elle a de pertinent pour notre recherche. Ensuite, nous parlerons de l'approche féministe, notamment de la théorie de la socialisation socio-sexuée. Nous aborderons finalement la définition que nous donnons à nos deux principaux concepts soit la masculinité et le vieillissement.

2.1 Orientations théoriques

2.1.1 L'interactionnisme symbolique

Bien qu'il soit impossible d'appréhender la complexité des interactions sociales au travers d'une seule et unique perspective théorique, nous pensons que l'interactionnisme symbolique possède des qualités certaines qui nous permettront de jeter un regard intéressant sur notre sujet de recherche.

Selon l'interactionnisme symbolique, chaque être humain est le produit d'interactions constantes, où un individu adapte sa manière d'être de façon à ce qu'il soit en

harmonie avec ce que pensent et font les autres personnes autour de lui. Cette théorie implique donc un ajustement perpétuel, une capacité à répondre adéquatement à autrui, à anticiper l'autre, ses attentes, ses réactions. Le « soi » est construit à travers cet ajustement, à travers ces interactions complexes, à travers ce jeu symbolique (Becker et McCall, 1990).

Plus précisément, l'interactionnisme symbolique peut être considéré en fonction de trois grandes idées directrices selon Blumer (1969). La première est que les individus vont agir en fonction du sens qu'ils accordent aux choses, c'est-à-dire selon les définitions qu'ils donnent aux objets, aux concepts, aux idées, aux diverses représentations du monde. C'est pourquoi, pour appréhender la réalité d'un individu, ses motivations, il est essentiel de comprendre le sens qu'il donne à ces diverses réalités.

La seconde est que le sens évoqué au paragraphe précédent est socialement produit : il est le résultat d'interactions sociales, d'une socialisation entre individus ou entre groupes. C'est dans les échanges avec l'autre que l'acteur social crée, développe et élabore le sens de sa réalité. Pour Le Breton (2012), qui reprend les thèses de Mead, l'individu n'est donc pas passif. Il interagit avec son environnement plutôt qu'il ne le subit. Il est muni d'habiletés réflexives et donne sens à son univers. Pour l'auteur, l'interactionnisme considère l'individu comme ayant un libre arbitre, mais sans toutefois nier l'influence de l'environnement. La condition humaine serait ainsi « la résultante d'une multitude infinie de transactions » (Le Breton, 2012, p. 47). Pour les chercheurs interactionnistes, le monde social est créé à travers un jeu d'interactions et d'interprétations entre divers acteurs sociaux (Becker et McCall, 1990 ; Blumer, 1969 ; Goffman, 1973 ; Mead, 1963).

La troisième idée de l'interactionnisme symbolique est que ces significations évoluent constamment à travers un processus de mise en application dans des situations réelles. Les individus sont actifs dans la création de sens. Ils sélectionnent,

regroupent transforment le sens selon la situation. Au cours de ce processus d'interprétation, ils utilisent et revisitent les objets, les construits sociaux. Le sens peut alors se modifier selon les besoins d'une interaction.

En résumé, l'interaction est cruciale pour l'interactionnisme symbolique. Telle qu'illustrée plus haut, l'interaction est un perpétuel processus d'influence : l'individu agit selon ce qu'il comprend de la situation, donne sens à ses actions et s'attend à une réponse, à une réaction de la part d'autrui. Les autres en font autant. Cette attente d'évaluation et d'interprétation de la part d'autrui ne touche pas seulement l'autre qui se trouve en sa présence, mais peut également s'étendre à une personne invisible, à travers une intériorisation des normes et valeurs du groupe d'appartenance (Goffman, 1973). Notre rapport au monde est donc tributaire de cette dimension symbolique (Blumer, 1969 ; Mead, 1963). Nous savons comment nous orienter dans le monde qui nous entoure, car nous avons reçu à travers notre socialisation, et ce dès notre enfance, un ensemble de codes tels que le langage, divers gestes et symboles. La culture est ici un outil pour appréhender le monde.

2.1.2 Pertinence par rapport à notre objet de recherche

Lorsqu'on cherche à mieux comprendre l'impact de la masculinité dans le quotidien, la lecture qu'Erving Goffman fait du social est des plus intéressantes. Ainsi, dans son livre *La mise en scène de la vie quotidienne* (1973), il utilise l'analogie de la scène pour étudier les interactions humaines.

Premièrement, pour Goffman, l'homme est un acteur qui joue pour les autres, et selon lui, tout le monde joue. Ce jeu, cette activité se nomme «représentation». À l'appui de sa théorie, il cite Robert E. Park qui rappelle que le mot « personne » vient du terme *persona* qui veut dire « masque ». C'est à travers ces rôles que nous apprenons à nous connaître et que nous nous reconnaissons les uns les autres : « Nous venons au monde comme individus, nous assumons un personnage, et nous devenons des

personnes¹ ». C'est à force de jouer un rôle, de l'assumer, que ce rôle en vient à faire partie de nous et de notre personnalité. Cette mise en scène, destinée au public, tient en place grâce à divers artifices qu'il nomme « façade ». Celle-ci peut se décortiquer en plusieurs parties. Le « décor » est la toile de fond qui est stable, le lieu géographique. L'aspect plus flexible et plus intéressant est constitué de la « façade personnelle ». Cela réfère aux caractéristiques de l'acteur comme l'âge, le sexe, l'habillement, etc. Il y a donc ici des caractéristiques immuables telles que le sexe et la race, mais il y a également des attributs qu'il est possible de modifier la façon de parler ou de se vêtir. L'apparence qui est censée révéler le statut social et les manières, fait référence au rôle que l'acteur entend jouer.

Les acteurs voudront normalement présenter une image d'eux-mêmes avantageuse, une image de soi idéale. Ils adoptent les valeurs idéalisées d'une communauté, les valeurs idéalisées des personnages adoptés, ils font une « cérémonie » (Goffman, 1973, p.41). Le public qui se trouve devant ce spectacle idéalisé croira qu'il s'agit de la réalité. De plus, ces acteurs, s'ils veulent représenter des normes idéales, ne doivent pas déroger de leur personnage en ayant une action ou des propos incompatibles; ils doivent cacher leurs erreurs et conserver une apparence d'infailibilité.

Parfois la représentation n'est pas qu'une simple représentation individuelle, mais quelque chose mise au profit d'une cause plus grande, une scène plus importante. Goffman donne le nom d'équipe lorsqu'un groupe de personnes fait action commune pour une représentation particulière, pour le maintien d'une impression donnée. L'interaction entre deux personnes peut également être vue comme une interaction entre deux équipes constituées chacune d'un seul membre. Il arrive parfois qu'un membre d'une équipe se laisse prendre à son jeu et croit que sa représentation est réalité. Il assimile et intériorise alors les normes qu'il présente devant le public, les

¹ Robert Erza Park, *Race and Culture*, Glencoe, Ill, The free Press, 1950, p.250, dans Goffam, *Mise en scène de la vie quotidienne*, p. 27

fait siennes et garde ainsi son personnage (Goffman, 1973, p.82). L'équipe peut avoir comme conséquence que ses membres continuent d'endosser les normes de l'équipe en dehors de la représentation, car l'acteur peut devenir son propre public ou alors imaginer un public invisible. Comme nous l'avons évoqué plus haut en parlant de la définition unique, les membres de l'équipe se doivent d'adopter les valeurs de l'équipe dans leur représentation, quitte à faire abstraction leurs valeurs personnelles. Ils doivent présenter une définition homogène et pour cela, l'équipe doit informer chacun de ses membres de ce que l'on attend de lui.

Toujours dans le but de préserver la représentation et l'image que les acteurs souhaitent donner, les secrets inavouables sont des faits cachés, car en contradiction avec l'image que l'équipe veut projeter. Ils cachent cette réalité ou alors ne la reconnaissent pas. Goffman affirme que les collègues et les équipiers, ceux avec qui on partage nos représentations constituent un « in-group » alors que le public est un « out-group ». Certains acteurs sont associés à un groupe si homogène que la réputation de chacun des membres constituant le groupe peut être entachée par la mauvaise conduite d'un seul de ses membres.

Souvent la différence entre le « in-group » et le « out-group » peut s'exprimer par un certain dénigrement du public lorsque ce dernier est absent, ou utiliser un terme peu flatteur à son égard. Lorsqu'en présence de public, les acteurs d'une même équipe peuvent en faisant preuve de connivence entre eux, continuer de discréditer le public à leur insu. Ces diverses formes de dénigrement ont pour effet de créer un certain clivage et permettent d'augmenter la cohésion du groupe. Ces mécanismes sont souvent appris et appliqués de façon inconsciente. Pour Goffman, « une équipe peut être une société secrète même pour ses membres » (Goffman, 1973, p.176).

Enfin, pour Goffman, c'est au travers des divers personnages que joue l'acteur, au travers de ces divers masques que le moi prend forme. Pour lui, les personnages bien

joués produisent un moi et non l'inverse. « Le moi est un produit de toutes les dispositions scéniques » (Goffman, 1973, p. 229).

Cette lecture bien particulière des interactions que fait Goffman est très intéressante pour notre objet de recherche. Selon la vision de Goffman, les hommes, parce qu'ils sont des hommes, doivent jouer un certain rôle, incarner des valeurs idéalisées afin de répondre adéquatement aux impératifs de la masculinité. Ces représentations polarisées socialisent l'individu et l'incite à croire qu'il s'agit des normes de la masculinité. Ces caractéristiques exacerbées représentent ce que l'on peut appeler la masculinité hégémonique, l'un de nos deux concepts principaux qui sera décrit dans les prochaines pages. Goffman met également le lecteur en garde contre la tentation de se soustraire à ces guides de conduites, écart qui est puni pas les membres du groupe duquel nous voulons faire partie. Cette solidarité «in group» est à la base du clivage et des réprobations à l'égard des écarts.

Il nous apparaît ainsi pertinent et intéressant de questionner la façon dont les hommes vieillissants vont vivre leur processus de vieillissement. Ainsi, au cours de cette recherche, il conviendra de bien examiner si les hommes qui vieillissent adoptent les mêmes comportements et avec la même intensité que ceux qu'ils adoptaient quand ils étaient plus jeunes en ce qui a trait à la masculinité; s'ils ont conscience, à l'âge qu'ils ont atteint, d'avoir conservé ou modifié les normes classiques de la masculinité. Comment opèrent-ils leur mise en scène de la masculinité? Négocient-ils le processus de vieillissement? Si oui, comment s'effectue cette négociation? Est-ce qu'ils dérogent à la représentation idéalisée de groupe et délaissent, par le fait même une partie de leur appartenance antérieure à l'équipe des hommes? Comment présentent-ils leur « façade »? Est-ce qu'ils modifient leurs artifices afin de conserver une représentation aussi fidèle que possible à cet idéal d'équipe ou est-ce qu'ils remettent plutôt en question l'idée de cette présentation de soi stratégique? La lecture des interactions humaines, selon la perspective de Goffman, est intéressante pour ses

nombreuses possibilités d'analyse et de réflexion, notamment en ce qui a trait aux hommes âgés.

2.1.3 L'approche féministe de la socialisation socio-sexuée

Une des grandes contributions du féminisme est l'intérêt porté à la question du genre, notamment comment il est construit et reproduit.

C'est par le biais de la socialisation que l'enfant va développer les habilités, aptitudes et comportements considérés comme adéquats dans la société (Papalia, 2010). La socialisation est profondément ancrée dans les échanges avec autrui (Becker et McCall, 1990 ; Goffman, 1973 ; Mead, 1963). « C'est dans l'action sociale, et dans les jeux sociaux qui la constituent, que se forge, se développe et se modifie l'identité sociale » (Bouchard et St-Amant, 1996). Or, cette socialisation est sociosexuée, c'est-à-dire que l'individu sera appelé à endosser les rôles sociaux associés à un genre : on masculinise le garçon et on féminise la fille.

Comme le note, Julie Delalande (2003), cette construction sexuée est, dès l'enfance, assez frappante pour pouvoir distinguer au premier coup d'œil le garçon de la fille. C'est en intériorisant les rôles associés aux hommes et aux femmes qu'il y a construction des identités sexuelles. Pour parvenir à ce but, tous les éléments de socialisation sont vus comme au service de cette acquisition du genre. Cette organisation sociale sexuée se traduit entre autres par des compagnons de jeu du même sexe dès la petite enfance. Les garçons sont associés au monde du geste alors que les filles sont associées au domaine de la parole. Pour l'auteure, la construction de l'identité sexuelle s'opère tant par les caractéristiques qui unissent les individus du même sexe que par les caractéristiques qui les distinguent du sexe opposé. Delalande rapporte même que cette double contrainte se traduit par des différences entre les sexes plus marquées dans des écoles mixtes que dans des écoles pour filles ou garçons uniquement.

Avec la socialisation qui débute en même temps que commence la vie, l'enfant apprend les divers stéréotypes sexuels. Dès l'âge de 2-3 ans les enfants connaissent leur sexe et les rôles qui y sont associés (Bouchard et St-Amant, 1996 ; Papalia, 2010). Cette identité de genre continue de se consolider avec l'âge. Dans l'interaction avec l'autre, les enfants réactualisent les comportements et attentes sociales envers leur sexe (Bouchard et St-Amant, 1996). Au fur et à mesure diverses socialisations le genre se crée, se maintient, s'entretient. Caroline Moulin fait l'analogie entre le genre et une relation où « le masculin et le féminin se construisent mutuellement, en constante réévaluation » (Moulin, 2005, p.13). L'identité d'un genre, masculin ou féminin, ne peut se faire qu'en regard de ce que l'autre a de particulier à offrir. C'est à travers la différence que peut naître la singularité.

Cette socialisation différentielle des sexes façonne les garçons et les filles, donc également les hommes et les femmes. Elle s'effectue avec l'acceptation et l'endossement des normes et pratiques stéréotypées associées au genre se construit en opposition à celles de l'autre sexe. La transmission et l'imposition de normes polarisées entretiennent un processus de distanciation et d'accentuation des différences sexuelles. Afin de maximiser cet écart entre les genres, on condamne les écarts de conduite des personnes qui dérogent aux normes dominantes. Ainsi, alors qu'il est accepté chez une femme de se montrer plus fragile, délicate et intéressée à recevoir de l'aide lorsque nécessaire, on s'attend à des attentes, à des attitudes contraires chez l'homme. Le genre étant tributaire des pratiques endossées sur une base quotidienne depuis l'enfance même, va donc affecter aussi l'expérience du vieillissement. Ainsi, le genre influence le rapport au travail et crée des conditions économiques inférieures pour les femmes à celles des hommes au moment de la retraite (Charpentier et Billette, 2010). En outre, le genre affecte également l'implication du rôle des grands-parents (Pennec, 1999), l'investissement en temps dans divers champs d'intérêt des retraités (Pennec, 2001) ainsi que l'attente des pairs quant aux soins dispensés aux proches (Pennec, 2004). L'apport de la réflexion

féministe à la notion de construction et de reproduction de genre sera d'un grand intérêt en tout ce qui concerne ce qui est généralement dévolu aux femmes comme aux hommes dans le cadre du vieillissement au masculin.

2.2 Principaux concepts

2.2.1 La masculinité

Lorsque l'on examine le sens du mot « homme » dans le dictionnaire Larousse (2013), on constate qu'il équivaut à celui d'individu de sexe masculin, en dehors des définitions se rapportant à l'espèce. Parmi l'ensemble des définitions, une seule nomme le terme de « genre ». L'identité masculine est ainsi vue, de façon générale, comme seulement reliée au sexe. Or, alors que le sexe biologique est dichotomique et déterminé par notre bagage génétique, le genre fait référence au sexe social et est de nature psychologique, sociale, culturelle et politique. Le genre permet ainsi de passer d'un système dichotomique à un continuum (Roy, 2008). « Le terme "sexe social" renvoie à l'éventail des rôles et rapports déterminés par la société, aux traits de personnalité, aux attitudes, aux comportements, aux valeurs, à l'influence et au pouvoir relatif que la société attribue aux deux sexes en fonction de leurs différences » (Statistique Canada, 2003). Le processus de construction de genre s'opère dès la plus tendre enfance alors que, rapidement, les enfants acquièrent une première connaissance des valeurs et des normes masculines ou féminines (Dulac, 2001). Ainsi, la masculinité est ici vue comme un ensemble d'éléments reconnus socialement comme propres à l'homme et qu'il doit tenter d'acquérir, de reproduire et de protéger (Farges, 2012). La masculinité est une construction identitaire basée sur les normes et les valeurs d'une époque donnée. À cet égard, bien que selon les époques, régions et cultures les normes associées à la masculinité soient appelées à changer, un élément demeure : la nécessité de devoir prouver sa masculinité (Dulac,

2001). Les hommes se retrouvent confrontés à des normes puissantes, regroupées par les chercheurs sous le concept de « masculinité hégémonique ».

2.2.2 La masculinité hégémonique

Bien que ce modèle de masculinité hégémonique ne soit pas vécu de façon « entière ou parfaite » au quotidien (Connell, 1995), il n'en demeure pas moins un impératif puissant pour ne pas dire dominant quant à la façon dont seront observées et jugées la vie et les actions d'un homme (Thompson et Whearty, 2004). Il a donc un impact majeur sur le comportement.

Les qualités essentiellement retenues comme étant masculines sont la bravoure, le stoïcisme, le contrôle des émotions, la force, la compétition (Roy, 2008). Ce sont ces qualités, qui, poussées à l'extrême, caractérisent la « masculinité hégémonique ». Ainsi, s'agissant par exemple du stoïcisme, du contrôle de ses émotions, Brooks (1998) rapporte de nombreuses recherches montrant à quel point l'homme n'est pas socialisé pour demander de l'aide sans avoir l'impression de se mettre en position de vulnérabilité. Il semble que les normes associées à la masculinité hégémonique vont à l'encontre des conditions nécessaires à la promotion de la santé, de même qu'à la recherche d'aide et de soins. Brooks (1998) montre l'incohérence entre les attentes liées à la masculinité et les attentes liées à la demande d'aide, comme le montre le graphique ci-dessous. Cette dissonance illustre à quel point le domaine de la santé et de la thérapie ne parle pas le langage des hommes et est souvent mal adapté à demande d'aide des hommes (Dulac, 2001).

Exigences de la masculinité	Exigences de l'aide
Cacher sa vie privée	Dévoiler sa vie privée
Conserver le contrôle	Renoncer au contrôle
Sexualiser l'intimité	Avoir une intimité non sexuelle
Montrer sa force	Montrer ses faiblesses
Exprimer sa fierté	Faire l'expérience de la honte
Être invincible	Être vulnérable
Être indépendant	Chercher de l'aide
Être stoïque	Exprimer ses émotions
Agir et faire	Faire de l'introspection
Éviter les conflits	S'attaquer aux conflits interpersonnels
Nier sa douleur et sa souffrance	Confronter sa douleur et à sa souffrance
Persister indéfiniment	Reconnaître ses échecs
Feindre l'omniscience	Admettre son ignorance

Source: Brooks, Gary R. (1998). A new therapy for traditional men, p. 44.

Traduction libre. Tiré de Dulac, Germain (2001) Aider les hommes... aussi,
Montréal, VLB éditeur, 187p.

Les auteurs Thompson et Whearty (2004) soulignent la place centrale jouée par la masculinité hégémonique dans la socialisation. La masculinité hégémonique va influencer la façon dont les hommes s'engagent et se disent satisfaits de leur relations sociales. Les hommes adhérant à la masculinité hégémonique sont plus satisfaits de leurs relations au sein de leur réseau et ont plus d'activités de type instrumental. Toutefois, l'étendue du réseau social de ces hommes va diminuer avec les années, puisqu'ils sont en général, moins disposés à parler ouvertement de leur besoin d'intimité et de promiscuité. D'un autre côté les hommes se disant insatisfaits de leur relations sociales vont ainsi délaisser les normes de la masculinité hégémonique, vont reconnaître leur besoins d'intimité, et vont agrandir leur cercle social en y incluant de nouvelles relations.

L'identification aux normes de la masculinité hégémonique peut avoir des effets négatifs lorsque les impératifs de celle-ci sont en opposition avec l'idée de prendre soin de soi. Ainsi, jusqu'à un certain point des habitudes de vie nocives peuvent être perçues comme positives pour des hommes qui sont perméables aux normes et valeurs associées à la masculinité hégémonique (Thompson, 2008).

Plus généralement, ce modèle de la masculinité hégémonique influence la façon de répondre aux diverses expériences de la vie (Houle et Dufour, 2010 ; Thompson et Whearty, 2004). Plus un homme y adhère fortement, plus les défis seront grands lorsqu'il rencontrera une crise l'amenant, par exemple, à des idées suicidaires (Houle et Dufour, 2010). Le code de la masculinité favoriserait ainsi l'isolement en cas de problème (Roy, 2008). En effet, l'homme étant défini par son rôle de protecteur, il ne peut se montrer vulnérable, et il est dès lors plus facile pour lui de se mettre en position d'aidant que d'aidé. L'homme dans une situation problématique a donc le choix entre négocier une partie de sa masculinité au profit de sa santé ou alors nier ses problèmes et maintenir sa façade de masculinité et de contrôle (Dulac, 2001 ; Roy, 2008).

Nous l'avons vu précédemment, les hommes et les femmes sont socialisés de façon à se comporter et adopter des positions en accord avec leur sexe. Les implications associées à la masculinité hégémonique sont alors d'un grand intérêt pour notre recherche. Comment nos répondants ont-ils négocié la masculinité au cours de leur vie? Ont-ils adopté les critères de la masculinité hégémonique? Comment aujourd'hui vivent-ils leur réalité d'homme vieillissant en lien avec leur vision et vécu de la masculinité? Telles sont quelques-unes des questions qui nous guideront lors de nos entrevues.

2.2.3 Le vieillissement

Le portrait démographique mondial a grandement évolué au cours du siècle dernier. Tel qu'abordé au premier chapitre, l'augmentation de la qualité et de l'espérance de vie ainsi qu'une baisse du taux de naissance ont contribué au vieillissement de la population. À travers ces divers changements est apparu un besoin pressant de penser cette réalité du vieillissement, une réflexion qui a générée un nombre croissant de recherches sur ce sujet (Desjardins et Légaré, 1984 ; Eggerickx et Tabutin, 2000).

Pareillement, la complexité de ce champ d'étude peut être observée en constatant le nombre de disciplines que touche de près ou de loin à la gérontologie : la médecine, la psychologie, le travail social, la sociologie, l'économie, l'anthropologie... La perspective biologique s'intéresse à l'organisme et au vieillissement cellulaire. La perspective psychologique touche de son côté aux nombreux aspects du vieillissement tels le développement cognitif, le développement de la personnalité, le développement social, la mémoire, l'apprentissage, les aptitudes perceptuelles... La sociologie de son côté, consacrera son attention, ses recherches à la manière dont les hommes envisagent leur vie, aux relations et représentations sociales, aux diverses constructions sociales, aux politiques sociales et à leurs influences (Bengtson, Putney et Johnson, 2005)...

Le concept du vieillissement est également un sujet fertile dans l'imaginaire collectif et comporte de nombreuses connotations. Plusieurs mots ou expressions y sont rattachés : vieillesse, personnes âgées, troisième âge, quatrième âge, seniors, âge d'or... La pluralité des termes associés au vieillissement prêterent à confusion. Le mot vieillissement lui-même peut créer des méprises, car il peut être individuel ou démographique (Montenay, 2000). Cette confusion lexicale est pour nous symptomatique de la grande disparité et de l'hétérogénéité de la catégorie sociale des « aînés ». Ainsi, il nous paraît essentiel de circonscrire, dans cette section, ce concept afin de pouvoir partager une vision commune.

Nous allons, dans un premier temps, aborder l'aspect médical et son impératif du « bien-vieillir », pour ensuite aborder le vieillissement différentiel.

2.2.3.1 Le modèle médical et la normalisation du « bien-vieillir »

Les étiquettes apposées au vieillissement ont fluctué avec le temps. Alors que l'on se réjouissait d'une plus grande espérance de vie, la réalité est devenue davantage péjorative lorsqu'envisagée sous l'angle médical. Effectivement, au 19^e siècle, l'approche médicale s'est appliquée à évaluer et rendre compte de la dégénérescence de la population vieillissante. La longévité fut ainsi associée à une image négative ainsi qu'au déclin, aux pertes et à une baisse d'autonomie (Caradec, 2012). Ainsi est apparu un classement dichotomique nécessaire/non-nécessaire, un classement qui a créé une idéologie du besoin (Grenier, 2002). Dans la perspective économique du discours dominant, la société considère les personnes âgées comme une crise, un fardeau économique (Calasanti, 2004).

Cette vision uniquement négative est en train de changer (Quéniart et Charpentier, 2012). Récemment on a observé une tendance vers une vision plus positive et plus respectueuse de la vieillesse. Ces représentations sont associées aux images des aînés actifs, engagés socialement et impliqués auprès de leurs amis et de leur famille. Lorsqu'on s'attarde sur ces images, on remarque qu'elles sont à l'opposé du discours négatif historiquement tenu sur les aînés. Cette vision, cependant, n'a pas réussi complètement à remplacer une certaine conception de la vieillesse. Les deux images, positive et négative coexistent.

Ces deux images opposées ont des effets pervers en ce que l'on donne à l'individu la responsabilité individuelle de sa condition, la responsabilité de bien vieillir (Quéniart et Charpentier, 2012). L'idée que les personnes ont un pouvoir sur leur santé ouvre la porte à la perception de la maladie en tant qu'échec et le vieillissement en tant que maladie (Calasanti, 2005 ; Caradec, 2012). Manifestation particulièrement

culpabilisante d'une certaine conception de la personne âgée, on nous met en garde contre les vicissitudes du grand âge pour mieux nous inviter à planifier les 10 dernières années de notre vie. Ces messages publicitaires qui font la promotion de l'autonomie nous rappellent encore l'idéal de jeunesse véhiculé par la société (Calasanti, 2004). L'industrie qui combat le vieillissement ne combat pas l'âgisme, il valide l'inadéquation du corps vieillissant (Calasanti, 2005 ; Calasanti et King, 2007a).

2.2.3.2 Le vieillissement différentiel

Les catégories sociales telles que celle des personnes âgées sont essentiellement une construction sociale (Billette et Lavoie, 2010). Bien que la vieillesse soit souvent associée aux phénomènes physiques, elle ne saurait s'y réduire. La vieillesse pourrait être considérée à partir de multiples facteurs : l'âge chronologique, l'âge physiologique, l'étape de vie, la catégorie socioprofessionnelle, la génération, la cohorte, le statut marital. (Caradec, 2012 ; Grenier et Ferrer, 2010). De plus, avec l'espérance de vie qui ne cesse d'augmenter, les aînés de 65 ans et plus ne peuvent être considérés comme un groupe homogène. Il serait plus raisonnable de parler de vieillissement au pluriel afin de tenir compte de multiples trajectoires, d'expériences et de parcours de vie (Charpentier et Quéniart, 2011 ; Grenier et Brotman, 2010 ; Marchand, Quéniart et Charpentier, 2010).

Le dictionnaire de la gérontologie sociale (2010), fait une nuance intéressante entre une personne âgée qui a atteint « l'âge de la vieillesse suivant les critères de la société occidentale (signes physiologiques, sociaux, de dépendance...) », et le vieillissement qui est défini comme un processus qui s'échelonne de la naissance au moment de la mort. Le processus de vieillissement inclut également la vieillesse, moment particulier de l'existence difficile à définir tant les aspects qu'elle couvre sont nombreux et complexes.

Tous les individus ne vieillissent pas de la même façon (Forest et Forest-Streit, 1980). Le vieillissement différentiel incarne ces variations individuelles, incarne la singularité de l'individu. Ces différences s'expriment à travers différents processus sociaux, organiques, psychologiques, comportementaux.

Ce projet de mémoire ne s'intéresse pas à la vieillesse, ni à la maladie, ni à la mort. Ce projet se veut une analyse sur le vieillissement, comme processus dynamique, en constante évolution. Pour nous le vieillissement est partie intégrante de la vie. C'est parce que nous vieillissons que la vie est possible. Nous avançons dans ce projet avec le désir de donner une voix à ce groupe si hétérogène et rendre justice à nos répondants, à nos aînés. Nous désirons poser un regard sur cette étape de vie où les aînés sont aux prises avec de nombreux changements : renégociation de la définition de soi, changements dans l'environnement, changement de routine. Ils seront possiblement confrontés à la retraite, au deuil, à diverses expériences marquantes. Le vieillissement serait alors plus une question de réaménagement et d'épreuves qu'une histoire de déclin et de dépendance (Caradec, 2012).

CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Ce chapitre porte sur la méthodologie de recherche. Nous y aborderons les raisons qui sont à la base de notre choix méthodologique d'une recherche de type qualitatif. Ensuite nous allons présenter les caractéristiques de la population visée par notre étude et la façon dont nous avons sélectionné les participants. Troisièmement, nous exposerons comment s'est effectuée la collecte et l'analyse des données. Nous discuterons par la suite des limites de cette recherche et des considérations éthiques.

3.1 L'approche qualitative

Étant donné la nature de cette recherche, soit d'explorer le point de vue d'hommes vieillissants, nous avons opté pour une méthodologie qualitative. Cette approche nous permet d'avoir accès à un discours souvent occulté dans la recherche (Charpentier, Quéniart et Jacques, 2008). Nous avançons dans ce projet avec le désir de nous enrichir de la réalité des aînés.

L'approche qualitative s'avérait selon nous la plus indiquée. En effet, selon Dumez (2013) le but de la recherche qualitative est de comprendre et d'expliquer. Pour lui, la recherche qualitative « s'efforce d'analyser les acteurs ou agents comme ils agissent. Elle s'appuie sur leurs propos, leurs intentions (le pourquoi de l'action), les modalités de leurs actions et interactions (le comment de l'action) » (Dumez, 2013, p. 12). La

recherche qualitative correspond ainsi à un désir de compréhension; c'est son but premier. Toujours selon Dumez (2013), le cœur de l'approche qualitative est ce qui est dit, ce qui est décrit. Une recherche qui ne raconte pas, une recherche qui ne rend pas compte des idées, du propos, des agissements des acteurs et du chercheur passe à côté de l'essentiel. Le qualitatif est ainsi vu comme un travail descriptif qui doit donner à voir, qui invite aux interrogations, au questionnement (Dumez, 2013).

De plus, l'approche qualitative, avec les méthodes qui lui sont propres, permet de mieux saisir la complexité du réel (Desanti, 2010 ; Poupart, 1997). Elle donne accès à de la profondeur (Poupart, 1997), de la substance et permet de bien comprendre les moments charnières tels que les crises et les changements structurels dans la vie d'un individu et les diverses répercussions possibles, soit ici l'expérience du vieillissement ou l'entrée dans le grand âge. Zihisire (2011) de son côté souligne que cette approche permet non seulement de comprendre les attentes, idées et comportements des personnes rencontrées mais également leurs divers blocages.

L'approche qualitative est particulièrement pertinente lorsqu'abordée en complémentarité avec l'interactionnisme symbolique, orientation théorique retenue et développée au chapitre précédent. Effectivement, un élément central de l'interactionnisme symbolique est l'importance accordée à « rendre compte » et, à « tenir compte » du regard des individus dans leur construction de leur réalité sociale (Poupart, 2011). Pour ce faire, il est essentiel de rapporter le récit de façon fidèle et détaillée en prenant soin de conserver les subtilités. Cette perspective rapportée doit tenir compte du contexte et des influences qui ont favorisé ce point de vue particulier. L'analyse qualitative est ici très pertinente dans la réalisation de cet objectif.

En outre, pour les interactionnistes, la compréhension de l'univers d'un individu n'est possible qu'à travers le regard de ce dernier. Pour saisir la réalité d'un répondant il faut être capable de délaissier temporairement sa propre perspective et d'emprunter celle du répondant, le sens qu'il donne à son vécu, à son expérience, à ses perceptions.

Encore une fois, l'approche qualitative nous semble tout à fait appropriée pour arriver à ces fins. Toutefois, cette capacité de prendre en considération le point de vue de l'individu auquel nous nous adressons n'implique pas pour autant de perdre de vue qu'il s'agit d'une représentation de la réalité et non de « la réalité ». Ainsi, pour les interactionnistes, il faut tout à la fois faire preuve de proximité et de distanciation. Il importe de bien prendre en compte la réalité d'un individu, mais il est tout aussi nécessaire de pouvoir la mettre à l'épreuve et aller au-delà du premier regard (Poupart, 2011).

Enfin, notre intérêt pour l'approche qualitative fut également inspiré par la préoccupation de donner une voix aux personnes souvent laissées de côté. Plutôt que d'imposer une vision extérieure, qui bien souvent dépeint la vieillesse ou la masculinité de façon stéréotypée, nous souhaitons donner la possibilité à nos répondants de s'illustrer comme des individus actifs, capables de penser leurs expériences et possédant de nombreuses ressources (Charpentier et Quéniart, 2011 ; Charpentier *et al.*, 2004).

3.2 La population à l'étude et l'échantillon

Étant donné que nous nous intéressions aux hommes, à la masculinité et au vieillissement, il était important de baser notre recherche de candidats sur certains critères de sélection.

Comme nous voulions en outre que nos répondants puissent nous renseigner sur l'expérience du vieillissement, ils devaient avoir un âge où il était logique de croire qu'ils aient eu des pertes et qu'ils aient eu à faire certains deuils (travail, décès de proches et de parents, un certain niveau d'isolement social et quelques problèmes de santé). Nous avons donc fixé comme critère de sélection, d'être âgé de 75 ans et plus. Pour assurer une richesse du matériel recueilli et une variété de points de vue, nous

avons le désir de diversifier notre échantillon en fonction du statut matrimonial (homme marié, veuf, célibataire); du mode de vie (en couple, en solo, locataire ou propriétaire), du milieu social et du statut professionnel. Un autre critère de recrutement était d'avoir les capacités de compréhension et de communication permettant de participer à un entretien d'environ une heure. Ainsi, compte tenu de la précarité de leur état de santé au niveau physique et cognitif, nous avons exclu de l'étude les hommes qui vivaient en CHSLD et qui présentaient de lourdes pertes d'autonomie et souvent inaptes à répondre à des questions. Au total, nous avons retenus 6 participants âgés entre 75 et 80 ans au moment de l'entretien.

Finalement, un dernier critère de sélection était que nos répondants soient francophones. Pour des raisons de fluidité dans les échanges, pour faciliter l'accès au discours et également pour permettre une interprétation plus aisée des réponses fournies, nous avons donc choisi de réaliser des entretiens dans notre langue maternelle.

3.3 La méthode de collecte des données: L'entretien individuel

L'entretien en face à face nous paraissait une méthode de choix afin de saisir le point de vue d'un individu ainsi que le sens qu'il donnait aux diverses périodes, aux diverses phases de sa vie (Desanti, 2010). Ce type de collecte de données nous a effectivement permis un accès très riche, nuancé, tout en favorisant des analyses de fond (Campenhoudt, 2011). Il nous a donné également accès aux idées que le répondant se faisait du monde, plus spécifiquement de la masculinité et du vieillissement, de sa façon de les concevoir. L'entretien nous a ainsi favorisé l'accès aux représentations du monde et aux divers schèmes de pensée des interviewés (Desanti, 2010 ; Muke Zihisire, 2011). L'entretien individuel offre des avenues intéressantes, car l'individu rencontré reste libre de s'exprimer; il ne subit pas

l'influence ni la pression de la part de ses pairs comme c'est le cas lors de rencontres en groupe. Nous pouvons également affirmer que cette modalité offrait plus d'intimité, d'autant plus qu'il s'agissait ici de faire parler des hommes âgés et issus d'une génération souvent peu encline à s'exprimer sur des sujets personnels (Muke Zihisire, 2011). Comme nous voulions recueillir des positionnements personnels touchant les valeurs, les normes, les pertes et les difficultés liées à la vieillesse et à la masculinité, nous voulions favoriser le plus grand degré d'intimité et de confort pour nos répondants.

Nous avons tenté de cerner certains enjeux plus spécifiques à nos deux interrogations principales soit : qu'est-ce que ça signifie pour vous vieillir et qu'est-ce que ça signifie pour vous être un homme? Ce sont ces questions ouvertes prédéterminées qui ont balisé l'échange, une méthode que l'on identifie généralement à la conception classique d'un entretien semi-directif (Desanti, 2010). Nous avons élaboré des sous-questions qui ont permis de relancer nos répondants (ex avez-vous des idoles, des hommes que vous admirez?, etc.). Nous voulions ainsi couvrir les thèmes importants à la recherche tout en permettant une certaine flexibilité quant au déroulement de l'entrevue (Muke Zihisire, 2011). De plus, afin d'avoir accès à la richesse du discours et également de sonder quelle était la perception de l'individu, nous avons tenté de demeurer le plus près possible d'une philosophie non directive de manière à ce que la personne ait la possibilité d'organiser l'entrevue à sa guise. Il était important, lorsque nous abordions un thème, de donner toute la latitude possible à notre répondant.

Nos objectifs, en entrevue, rejoignaient ceux identifiés par Savoir-Zajc (2009) quant à l'entrevue semi-dirigée : accéder au vécu, comprendre l'autre, apprendre tout au cours de son récit et permettre à notre répondant et lui permettre une certaine émancipation à travers une prise de conscience.

Notre rôle en tant que chercheur réalisant un entretien, était un rôle d'accompagnateur. Nous devions faciliter l'échange en utilisant certaines techniques

d'interviews classiques telles que l'empathie, une relance à un moment opportun, une capacité de tolérer et d'apprécier des moments de silence, des moments où souvent le répondant après une pause, était plus à même de clarifier son point de vue, sa pensée. « L'entretien semi-directif ne dirige pas l'enquêté, il l'accompagne en vue d'aborder l'ensemble des thèmes et le laisse construire son propre discours » (Desanti, 2010, p. 61).

Pour ce qui est du lieu de l'entretien, nous avons le souci d'accommoder nos participants. Nous pensions également que si nous laissions autant de latitude que possible à notre répondant quant au moment et au lieu qui lui conviennent, nous nous trouverions tous deux gagnants, une situation également favorisée par Poupart (1997). Nous avons envisagé plusieurs scénarios possibles : à l'université, dans les locaux d'un organisme qu'ils fréquentent ou à leur domicile. Compte tenu du facteur âge, il était vraisemblable de croire que les déplacements seraient plus ardues pour eux et nous leur offrions donc la possibilité de nous rendre à leur domicile. Un autre avantage quant à l'offre d'une entrevue à domicile résidait dans la possibilité de bonifier l'entrevue par la découverte de l'univers de notre répondant. D'autre part, comme nous avons en tête une préoccupation quant au non-verbal et à tout ce que Goffman (1973) associe à la « façade », une visite au domicile nous offrait un accès privilégié à la réalité de notre répondant. Concrètement, la totalité des entretiens a été réalisée au domicile de nos répondants. Le fait que l'entrevue se déroulait chez ces derniers nous a également permis d'avoir accès à certains éléments plus personnels des photos, des souvenirs de toutes sortes et de mieux comprendre, apprécier l'importance de leurs centres d'intérêt.

3.4 Le recrutement des sujets

Tel que mentionné plus haut, lors de la planification de ce projet, nous avons le désir de constituer un échantillon aussi diversifié que possible. Toutefois, à l'annonce de notre sujet de recherche, notre réseau de contacts (amis, familles, collègues étudiants, etc.) nous a rapidement référé des candidats potentiels répondant à nos critères de sélection. Notre recrutement s'est donc effectué selon une modalité de bouche à oreille, aussi appelé la technique boule de neige. Lorsque nous nous attardons à la composition particulière de nos répondants, nous pouvons affirmer que nous avons eu un échantillon très homogène avec des caractéristiques qui en faisaient, jusqu'à un certain point un échantillon privilégié. Les détails sur cet échantillon seront examinés plus en profondeur au chapitre 4.

3.5 La posture du chercheur

Nous croyons fermement qu'il n'est pas possible de faire *tabula rasa*, de faire abstraction de ce que nous sommes comme individu. Étant donné que nous faisons de l'intervention avec des personnes suicidaires dans divers domaines et ce, depuis maintenant neuf ans, nous nous considérons bien davantage comme un intervenant plutôt qu'un chercheur. Nous ne pouvons donc faire abstraction de cette partie de nous-même.

Nous sommes bien conscient des pièges reliés à cette réalité d'intervenant psychosocial : le désir d'aider, le désir d'intervenir, le désir d'inviter la personne à faire une relecture plus positive d'une situation difficile. Bien que cette « déformation » professionnelle puisse présenter un piège, nous croyons aussi qu'elle comporte de nombreux avantages. Nous éprouvons beaucoup d'empathie, nous manifestons une grande ouverture, toutes choses qui se caractérisent par un désir sincère d'avoir accès à l'autre, de le comprendre.

Ces réserves faites, nous croyons avoir fait preuve des qualités nécessaires identifiées par Savoie-Zajc (2009). Ces compétences sont d'ordre affectif, professionnel et technique. Les qualités affectives sont constituées des habilités personnelles du chercheur : l'empathie, l'écoute active, la sensibilité, bref tout ce qui rend le contact entre le chercheur et le répondant agréable. Les qualités professionnelles réfèrent à la capacité de structurer l'entrevue afin d'atteindre l'objectif de recherche et d'approfondir ou de clarifier certains aspects des réponses fournies de la part du répondant, comme aussi de donner un feedback adéquat à notre interlocuteur. Finalement les qualités techniques regroupent l'analyse du non-verbal, la reformulation, le reflet. Nous estimons que nos années d'intervention, particulièrement en centre de crise constituent un atout précieux qui nous ont permis de nous forger de solides aptitudes quant à l'investigation, la directivité lorsque nécessaire, l'analyse du langage corporel et surtout une grande empathie et une grande humanité.

3.6 L'analyse des entretiens

La théorisation ancrée nous a semblé l'approche la plus appropriée pour traiter nos données. Cette technique permet de faire émerger la signification à partir du contenu même de l'entretien (Dumez, 2013). C'est en effectuant les diverses étapes de découpages, de mise en unité de sens qu'il fut possible de mieux saisir les concepts et les relations entre eux. Cette technique ne nous a pas seulement permis de repérer les concepts clés, mais également de voir l'importance et la récurrence de certains thèmes (Paillé et Mucchielli, 2008).

Les entretiens ont, dans un premier temps, été retranscrits dans leur intégralité sous forme de verbatim annoté. Cette méthode offre l'avantage d'un accès à tout le contenu sous forme verticale, ce qui permet de saisir sa chronologie et de nous donner

des repères. Un autre avantage est celui d'une plus grande facilité à repérer les thèmes et sous-thèmes qui donnent sens à l'analyse et permettent également de prendre les entretiens de l'un pour les comparer à ceux d'un autre (Desanti, 2010).

Le contenu de chaque entrevue fut transcrit et analysé individuellement, pour ensuite être comparé aux autres, de façon à faire ressortir les éléments de convergence et de divergence et de pouvoir dégager des pistes interprétatives.

Afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble des données, d'avoir une meilleure structure d'analyse, les thèmes et sous-thèmes relevés ont été rassemblés sous forme d'arbre thématique. C'est à la suite de cette étape de mise en commun des entrevues qu'il nous fut possible de mieux saisir l'étendue du matériel que nous avions sous les yeux et ainsi commencer le travail de partage des connaissances émergentes.

3.7 Les limites de la recherche

Comme pour tout projet de recherche impliquant des êtres humains, avec un projet qui fait appel à des perceptions, des opinions et des expériences, nous sommes confrontés à certaines limites. Une première limite touche l'aspect épistémologique. Bien que le type d'entretien choisi possède de nombreux avantages, il est utopique de penser qu'il est sans biais. Comme le souligne Savoir-Zajc (2009), l'entretien est circonscrit dans un certain espace-temps, dans le ici et maintenant. Évidemment, nous ne pouvons prétendre qu'une entrevue d'environ une heure avec la personne qui nous accueille puisse rendre compte de la totalité d'une réflexion et d'une expérience sur le vieillissement et la masculinité qui s'échelonne sur toute une vie. Desanti abonde dans ce sens en affirmant que se raconter « c'est opérer une construction, c'est sélectionner des faits passés qui semblent plus significatifs que d'autres, c'est faire de son existence un parcours, c'est attribuer un sens à un parcours » (Desanti, 2010, p. 58).

Les informations recueillies dans ces entrevues doivent ainsi être interprétées avec une certaine réserve ou, avec retenue. Effectivement, nous nous sommes retrouvé devant quelques hommes qui ont bien voulu nous rendre service et partager leur conception de la vie, comment l'âge les a affectés ou les affecte. Certains y ont peut-être vu un intérêt, une certaine flatterie d'être l'objet d'une interview. Dans un premier temps, il est possible que certains aient tenté de répondre en fonction de ce qu'ils pensaient que nous cherchions. De plus, il est aussi possible que certains répondants, avec ce que l'on peut identifier comme de la désirabilité sociale, aient voulu projeter une image positive d'eux-mêmes et donc embellir la réalité, nier ou plutôt cacher certaines difficultés et expériences difficiles.

Une autre limite possible est liée à ce que Poupart (1997) appelle les biais attribuables à l'intervieweur. Pour cet auteur, il faut tenir compte des différents mécanismes et biais qui entrent en jeu dans la relation intervieweur/interviewé. Poupart souligne diverses réactions non-verbales comme « hum, hum », les hochements de tête, les sourires, les marques de désintérêt ou les mouvements corporels traduisant l'impatience (Poupart, 1997, p. 194). En plus de ces différents comportements non-verbaux, il est possible que les diverses caractéristiques du chercheur comme l'apparence physique, l'âge et le sexe aient un impact sur la qualité de l'échange et l'ouverture dont fera preuve le répondant (Poupart, 1997).

Enfin, compte tenu de la petite taille de notre échantillon, soit six répondants, nous ne pouvons prétendre avoir atteint une saturation des catégories conceptuelles. Nous devons donc rester modeste en regard de nos résultats qui ne permettront aucune généralisation. Les analyses sont donc essentiellement descriptives et exploratoires.

3.8 Les considérations éthiques

S'agissant d'une collecte de données qui s'inscrit dans un projet de mémoire universitaire, celle-ci doit respecter les règles d'éthique en matière de recherche sur des êtres humains.

D'abord, il était essentiel pour nous que nos répondants se sentent à l'aise de participer à l'étude et qu'ils y prenaient part de plein gré. Ceci impliquait que les candidats puissent se sentir libres de se désister à tout moment et ils en furent clairement informés.

Les candidats volontaires ont, dans un premier temps, été approchés par des connaissances qui ont sondé leur intérêt à participer de façon bénévole à un projet de recherche sur la perception du vieillissement vécue chez les hommes. S'ils étaient intéressés par le projet, ces contacts nous transmettaient les coordonnées des volontaires. Nous avons contacté les hommes une première fois pour expliquer les buts de la recherche et les modalités de l'entretien, ce à quoi ils pouvaient s'attendre quant à l'entrevue (durée, thèmes abordés, lieu et moment possible pour la rencontre). Nous avons laissé aux participants potentiels une semaine de réflexion et nous les avons recontactés une deuxième fois afin de confirmer leur intérêt à participer à la recherche et fixer le rendez-vous pour l'entretien à un endroit et à un moment qui leur conviendraient. Pour l'ensemble des répondants, l'endroit choisi fut leur domicile. Nous les avons contactés une troisième fois avant de nous présenter chez eux afin qu'ils ne soient pas surpris de nous voir arriver.

Avant de débiter l'entrevue, nous prenions le temps de lire et de compléter avec le répondant le formulaire de consentement. Il était clair que le répondant prenait part à l'entrevue de façon volontaire et qu'il était tout à fait libre de ne pas répondre à une question et même de se désister à tout moment.

Nous avons également assuré à l'ensemble de nos répondants anonymat et confidentialité. Pour cela, nous avons eu recours à l'usage de pseudonymes lors de nos saisies, lors de la codification des données ainsi que dans l'usage de citations, le tout dans le but de respecter la confidentialité et l'anonymat de nos participants. Les données relatives aux répondants sont conservées dans un classeur verrouillé durant une période de cinq années au terme desquelles nous les détruirons.

Finalement, nous avons également prévu une liste de quelques ressources pouvant être utiles (CSSS de la région de notre répondant et service de soutien à domicile, ordres professionnels), si nos sujets exprimaient des difficultés particulières ou des besoins d'aide ou de consultation.

CHAPITRE IV RÉSULTATS DE RECHERCHE

Ce chapitre présente les résultats d'entrevues réalisées auprès de six hommes âgés de plus de 75 ans. Afin de préserver l'anonymat de nos répondants, nous avons attribué des prénoms fictifs et omis certaines informations personnelles qui pourraient permettre de les identifier. Nous avons toutefois le souci de transmettre avec le plus de fidélité l'authenticité des propos des personnes rencontrées.

La première partie de ce chapitre sera consacrée au portrait de nos répondants. Nous décrirons notre échantillon dans son ensemble, les aspects qui nous semblent communs chez nos répondants ainsi que les particularités propres de chaque individu. Il nous paraît essentiel de dire quelques mots sur le parcours de vie de chacun de nos répondants afin de permettre de mieux comprendre ce qui a pu teinter leurs réponses eu égard aux thèmes abordés et la perspective avec laquelle ils ont répondu à nos grandes questions. Pour nous, les réponses des interviewés ne peuvent être en effet dissociées de la personnalité profonde de chacun ni des divers événements de la vie qui les ont façonnés.

Lors de la deuxième section de ce chapitre, nous aborderons ce qui émerge de nos entrevues en fonction de nos deux grands thèmes, à savoir la masculinité et le vieillissement.

4.1 Présentation des participants

Un premier constat lorsque nous nous penchons sur notre échantillon est la grande vivacité de nos répondants. Ceux-ci nous ont semblé actifs, allumés et connectés sur le monde. Il nous semble important de souligner qu'ils sont tous autonomes, relativement en très bonne santé, mariés ou en couple. Tous ont des enfants et entretiennent des contacts satisfaisants avec ces derniers. De plus, les répondants ont occupé de bons emplois, reconnus socialement et comportant de bonnes conditions de travail. Nous croyons que ces conditions de vie favorables ont teinté les réponses fournies par nos aînés et que notre échantillon est, jusqu'à un certain point, un échantillon privilégié.

4.1.1 Des hommes intéressés et généreux

Contrairement à l'idée reçue selon laquelle les hommes ne sont pas de grands bavards, nous avons rapidement obtenu des réponses d'hommes intéressés à participer à notre recherche. Effectivement, lorsque nous avons lancé un appel de participation dans nos réseaux, les volontaires se sont rapidement manifestés. Ils se sont montrés disponibles et généreux de leur temps et n'hésitaient à formuler des réponses élaborées.

1. Arthur, grand amoureux de la vie

M. Arthur est un homme qui venait tout juste de fêter ses 80 ans lorsque nous l'avons rencontré. M. habite seul, par choix, dans un appartement. Pour lui, il est important d'appivoiser la solitude, de s'en faire une alliée, une amie. M. croit que l'homme et la femme ne sont pas faits pour vivre éternellement ensemble. Il fait une nette distinction entre une solitude voulue et une solitude imposée, qu'il déplore. M. entretient tout de même une relation avec une amie de cœur depuis peu. Il se dit bien entouré avec ses cinq enfants et plusieurs petits-enfants avec qui il a de bons contacts.

Un de ses enfants est homosexuel et M. est fier que ce dernier vive ouvertement son homosexualité.

Personnage au langage coloré, il n'hésite pas à faire part de son grand désaccord envers l'Église, et ce, depuis son jeune âge. M. a toujours été sportif et continue de se déplacer à vélo. À l'aise avec son âge, il estime jouir d'une plus grande liberté, assume davantage ses choix et affirme avoir du temps pour lui. Cet homme se consacre à de nombreux passe-temps qui semblent le satisfaire. Régulièrement invité dans des clubs sociaux, il partage sa passion pour la peinture.

Arthur est retraité du monde des communications depuis environ 20 ans, ses sources de revenus sont les rentes des gouvernements fédéral et provincial.

2. Louis, un homme actif siégeant à de nombreux comités au sein de sa communauté

Louis est un homme de 78 ans propriétaire de sa maison de banlieue. Il est en couple avec la même femme depuis 40 ans et cette dernière, étant plus jeune que lui, est toujours sur le marché du travail. M. a eu 2 enfants de cette union et deux d'une union précédente. Il a occupé de nombreuses fonctions dans le domaine de l'enseignement : professeur d'éducation physique, conseiller en orientation, directeur de services aux étudiants, enseignant à la formation des maîtres... Bien qu'il ait pris sa retraite en 1995, M. est un homme actif qui fait partie de plusieurs comités dans sa communauté. Il préside un conseil d'administration d'un CLSC, siège à plusieurs tables de concertation, est à un comité d'éthique clinique, à un comité des usagers et occupe également une place importante au sein d'une association de retraités.

M. est dans une relation qu'il dit égalitaire. Il croit à la féminité dans l'homme et se déclare de ce fait un homme mauve, c'est-à-dire, selon lui, un mélange entre un homme et un homme rose. M. a eu une éducation parentale atypique : il affirme que sa mère était très autoritaire alors que son père était un homme d'écoute, de douceur

et d'une grande patience. Il souligne qu'il a choisi le côté de son père, père qu'il considère comme son plus grand ami.

M. a une situation financière aisée. Résultat des nombreux postes occupés durant sa carrière, il reçoit des rentes du RREGOP ainsi que les rentes fédérales et provinciales.

3. Henri, un aidant naturel branché

Notre troisième répondant est un homme de 78 ans issu d'une famille de huit enfants. Il habite depuis un an dans une maison pour personnes âgées autonomes en compagnie de sa conjointe. Il a pris sa retraite en 1993. M. et sa conjointe sont tous deux retraités de l'enseignement et sont à l'aise financièrement. Marié depuis 52 ans, il accompagne sa femme qui souffre de la maladie d'Alzheimer. M. a 2 enfants, dont une fille atteinte d'une maladie orpheline ainsi que deux petits-enfants. Il estime avoir des contacts fréquents avec ses proches et garde également contact avec des amis notamment à l'aide de son ordinateur et de son téléphone intelligent. M. nous souligne, avec une grande fierté, qu'il n'a aucune difficulté avec les nouvelles technologies et dit avoir son propre compte Facebook.

M. nous dit en fin d'entrevue avoir fait une dépression il y a quatre ans quand il a appris que sa femme était malade et que cette dépression a duré 2 ans. Il a toujours une prescription d'antidépresseurs et nous prévient qu'il a pris sa médication du coucher ce matin, par accident, ce qui peut l'avoir un peu amorti durant l'entrevue

M. était également quelqu'un de très actif, il voyageait beaucoup et pratiquait plusieurs sports dont la motomarine jusqu'à ses 75 ans. Depuis quelques années, il a cessé ces activités sportives. Il estime se trouver actuellement dans une sorte de période de retrait. Ce contexte de maladie et de perte d'activités fait en sorte qu'il accepte difficilement le vieillissement et cela teinte ses réponses, bien qu'il tente de cacher ses émotions et de se montrer rationnel.

4. Raymond, un homme d'affaire toujours à l'emploi

Raymond est un homme 79 ans. Il vient d'une famille de classe moyenne composée de huit enfants et a une scolarité de 12^e année. Lorsque son père est tombé malade, il se joint, dès le début de sa vie adulte, à l'entreprise familiale qui était mal en point à l'époque. Avec les années, cette compagnie est devenue l'une des plus importantes de son domaine au Canada. M. a occupé le poste de Président de son entreprise pendant de nombreuses années avant de céder sa place. Il n'a pas encore pris sa retraite et demeure actif au sein de sa compagnie. M. Raymond fait actuellement du bénévolat dans le monde des affaires avec les HEC sur la transmission d'entreprises familiales. Il est en couple et a 5 enfants et 10 petits-enfants. M. estime qu'il est bien entouré.

M. a fait du scoutisme et est chasseur depuis de nombreuses années. Bien que conscient qu'il avance en âge, M. continue d'aller chasser comme à toutes les années.

5. Roger, un grand voyageur

Notre cinquième répondant est un homme de 76 ans. M. a grandi dans le quartier Hochelaga et vient d'une famille modeste. Il habite avec son épouse avec qui il est marié depuis 52 ans. M. nous reçoit dans une maison bien entretenue qu'il habite depuis 1967. Il est père de 4 enfants et estime avoir de bons contacts avec ses enfants et petits-enfants. Ancien enseignant de mathématique, de religion et d'orientation, il a pris sa retraite au début des années 90. M. a une situation économique avantageuse et vit grâce à une pension d'enseignant.

Depuis l'âge de 12 ans, M. s'est découvert une passion pour la nature à travers le scoutisme. Cette soif d'aventure s'est transformée en goût pour le voyage une fois sa retraite arrivée. Sportif d'hiver, grand voyageur l'été, Roger est un homme en forme. Il se dit de nature optimiste et tente de trouver du plaisir dans toutes les activités que la vie lui permet de faire.

6. Victor, un être contemplatif

Notre sixième répondant est un homme de 80 ans venant d'une famille aisée d'Outremont. Après ses études, M. est devenu enseignant. Bien qu'il ait occupé le poste de directeur d'école, il est revenu à l'enseignement, métier occupé précédemment et qu'il affectionnait particulièrement. Il a conservé cette fonction jusqu'à sa retraite à la toute fin des années 80. Par la suite il a travaillé quelques années comme superviseur dans la formation des nouveaux enseignants.

Au niveau personnel, M. est marié avec la même femme qu'il affirme toujours aimer et ce depuis plus de 55 ans. Ils habitent tous deux toujours leur première maison qu'ils ont achetée au début de leur union. Le couple a eu 4 enfants et a actuellement 7 petits-enfants.

Victor meuble sa semaine avec de nombreuses activités : golf, aquaforme, travaux manuels... Il donne aussi beaucoup de son temps en bénévolat, passion qu'il inculque à ses petits-enfants. M. est également un être contemplatif, un grand amateur de la nature et a fait partie du mouvement scout. Il ne rate jamais une activité de plein air.

Notre recherche se voulait de type exploratoire et nous voulions essentiellement saisir ce qu'est la réalité d'un homme vieillissant, quelle pouvait être l'influence du vieillissement sur la masculinité et, comment en retour, l'expérience du vieillissement pouvait être teintée par le fait d'être un homme. Rappelons que nos entretiens de type semi-directif comportaient deux grandes questions clés : 1. Qu'est-ce que ça signifie pour vous d'être un homme? 2. Qu'est-ce que ça signifie pour vous de vieillir? Nous avons donc choisi de présenter les résultats sous ces deux grands thèmes.

4.2 Perception de la masculinité

Un élément intéressant qui nous a marqué lors de nos entrevues c'est le moment de silence observé par nos répondants lorsque nous leur demandions ce que c'était pour eux que la masculinité, ce que c'était pour eux être un homme. Pour eux, être un homme est avant tout quelque chose qui se vit au quotidien, quelque chose qu'ils habitent et endossent, et ce, à tous les jours. Dans l'ensemble, les réponses fournies par ces hommes étaient plus nuancées que ce à quoi nous aurions pu nous attendre.

Un premier élément qui est ressorti est l'idée que l'homme est un être humain avant tout :

Être un homme... On l'est... Être une personne humaine. Être un homme en particulier... Non... [...] Moi je trouve qu'il faut être humain, un être humain d'abord, pis la vie se charge de nous... de nous fixer dans des rôles masculins ou féminins... mais au départ c'est d'être un être humain complet. (Henri)

C'est relatif parce qu'il y a toutes sortes d'hommes aujourd'hui quand on regarde dans l'ensemble (Victor)

Sais-tu, j'ai jamais pensé à ça... Je peux pas te dire. J'ai fait ma vie, je suis un homme... J'ai jamais... J'aimais la vie de plein air, l'aventure, mais tu retrouves ça aussi chez les femmes... (Roger)

Ah ben là tu ne choisis pas... (Arthur)

Cependant, parler de masculinité c'est aussi et surtout pour nos répondants s'exprimer sur les rapports entre hommes et femmes.

4.2.1 Une conception égalitaire des relations hommes-femmes, mais une prégnance des conditionnements sociaux

Nos répondants nous demandaient souvent, avant de se lancer sur les implications de l'être étant masculin, ce que nous voulions savoir, ce que nous espérions. Nous les renvoyions alors à ce qu'ils connaissaient, mettions l'emphase sur leur vécu. Ainsi,

nos répondants ont commencé avec une certaine timidité ou réserve comme s'ils abordaient un sujet délicat, glissant. Ils ont tous précisé que les choses avaient beaucoup évolué :

Aujourd'hui, c'est beaucoup plus nuancé. L'homme, à mon point de vue, c'est celui qui complète l'autre. (Victor)

[l'homme et la femme sont] deux êtres beaucoup plus égaux que ce qu'on pouvait avoir autrefois (Raymond)

Y'a moins d'opposition naturelle entre l'homme et la femme aujourd'hui... (Henri)

pour moi y'a pas de définition, tsé comme je dirais, qui est nette entre la femme et l'homme [...] ce que j'associe à un homme, c'est à tout être humain. Euh, c'est autant les dames. (Louis)

Ils ont donc dans l'ensemble une vision plutôt égalitaire de l'homme et la femme. Lorsqu'ils parlent de différence entre les hommes et les femmes, c'est souvent avec un grand respect. Rappelons que la totalité de nos répondants sont en couple et semblent heureux avec leur conjointe (à l'exception d'Henri pour qui le couple est éprouvé par la maladie d'Alzheimer de sa conjointe). Ainsi, lorsqu'on parle de différences entre hommes et femmes c'est souvent de façon positive et sous l'angle de la complémentarité :

L'homme, en général, est fait pour compléter l'autre. Y'apporte, y'é différent de l'autre et je vois pas comment euh... euh... l'égalité, l'égalité, je préfère l'égalité au plan salarial pour la femme et pour l'homme, mais pour l'égalité, ça le sera jamais égal. Parce qu'on est tellement différent. On est plus... on est... on se complète. (p. 16) [...] on est différent, mais y faut que dans ces différences-là on s'accepte l'un et l'autre et dans ces différences-là, c'est tellement agréable d'être complémentaire que la vie vaut la peine d'être vécue. C'est de la couleur ça une femme pour un homme. Parce que l'homme est plus grisâtre que la femme. La femme est plus colorée, plus animée, plus allumée, est plus dynamique. (Victor)

Lorsque les répondants tentaient de donner une définition générale de la masculinité, et de ce qu'elle implique pour les hommes, ils la mettaient en perspective avec les

années, la nuancant selon les époques. Plusieurs valeurs ont donc été délaissées ou à tout le moins adaptées.

Ben un homme, les modèles qui nous ont été transmis euh, c'étaient des modèles où on était plus des gens qui euh, qui supportaient financièrement euh, le corps de la famille. Mais ça a évolué avec le temps beaucoup. Moi je me définis comme un homme mauve. Je suis ni rose, ni tout à fait homme. J'ai peu... je crois à la féminité dans l'homme comme à la masculinité. Parce que si y'a pas ces deux aspects-là, ce serait très difficile de se comprendre hommes et femmes, je pense. [...]J'trouve plus beau les hommes jeunes d'aujourd'hui qui ont des familles. Tsé qui ont 25, 30, 40 ans là, parce qu'ils ont été plus encore sensibilisés au partage des tâches dans la famille que moi je l'ai été. (Louis)

[parlant des impératifs associés à la masculinité qu'il a laissé tomber avec les années, M. pointe :] L'homme est le soutien de la famille, que c'est lui qui doit diriger la maisonnée. (Victor)

Aujourd'hui, je regarde mes enfants, euh, les gars sont beaucoup plus actifs dans les maisons et participent. Mon père chez-nous n'a jamais rien fait dans la maison et puis euh, moi j'en ai pas fait beaucoup non plus. Euh, alors qu'aujourd'hui ça occupe une place nettement différente. Les hommes sont beaucoup plus présents autant dans l'éducation des enfants que dans la cuisine ou autrement. Parce que nous autres on n'était pas du tout enlignés pour ça... (Raymond)

Malgré les nuances et changements énumérés par nos répondants, il est tout de même intéressant de voir la socialisation qu'ils ont reçue ainsi que certains comportements et certaines idées qu'ils continuent d'endosser.

À cet égard, et toujours dans la thématique des différences entre les hommes et les femmes, l'idée d'espaces attitrés selon les sexes a été émise à de nombreuses reprises. Ainsi, les femmes auraient une prédominance en tout ce qui a trait aux affaires de la maison et les hommes se consacraient davantage au domaine extérieur, le domaine public et du travail.

[La tâche de l'homme était de] se trouver un emploi pis de travailler pis de, de vite avoir de revenus alors que chez les femmes la majorité des filles se destinaient à rester à la maison dans le temps. [...] J'avais un père pas

tellement présent à cause de ses activités et une mère qui euh, vraiment est celle qui nous a élevés (Raymond)

Elle [sa femme] voulait rester professeure. Dans ce temps-là, celui qui... une personne qui enseigne et qui avait des enfants ne pouvait pas retourner à l'enseignement... à l'époque. [...] [Identifiant une plus grande adéquation des femmes avec les enfants] y'a pas les affinités de détails que la femme vit par rapport aux enfants, donc il est moins disons présent à chaque enfant de sa famille. (Victor)

D'autres répondants abondent dans le même ordre d'idées :

Au niveau des intérêts, je peux dire peut-être que l'intérêt pour la famille est plus grand chez la femme. Même si tu désires avoir des enfants, c'est pas toi qui les portes, qui les mènes à terme, c'est pas toi qui accouches, euh... dans le fond. Tu les vois y sont tout faits. [...] l'éducation en gros, non, c'est Monique qui la faisait avec mes enfants. J pense que le succès qu'on a eu à la maison avec les enfants, c'est davantage dû à sa présence. Par contre, moi je les ai amenés participer à des activités. (Roger)

La gérance de la maison c'était laissé à la femme. [...] Moi ma femme, c'est toujours elle qui a fait la commande au magasin. Encore aujourd'hui, malgré sa maladie, le jeudi elle part en autobus et c'est elle qui fait la commande. J'ai jamais fait ça moi. Ça j'aurais de l'apprentissage à faire là-dessus. Parce que... je serais désemparé un peu. [...] Le seul domaine où les femmes sont parfois désemparées, c'est le domaine financier, parce que souvent c'est le domaine de l'homme... [...] L'homme souvent, même si je regarde autour de moi, va se trouver des occupations comme du sport... y'é tout seul à faire, c'est son domaine. Par exemple, je vois des bonhommes ici qui jouent au golf, ça c'est leur trésor, c'est leur domaine, ça c'est eux autres. Ils partent deux jours pour aller au golf, c'est parfait. C'est leur seul domaine où ils sont vraiment autonomes disons. (Henri)

Louis, de son côté, tient à nuancer la vision de ces rôles stéréotypés. Il affirme à cet effet que dans son foyer, la division des tâches ne s'opère pas ainsi :

On va reprocher souvent aux femmes qu'elles jouent un rôle euh... comment je dirais... plus prépondérant que l'homme dans les choses de la maison pis tout ça. Sont portées à être dominantes ou des trucs comme ça, mais je ne crois pas à ça du tout. [...] Quand y'a des choses à faire, j'vais le faire pis si elle me le demande tsé j'essaye de collaborer, de coopérer.

Toutefois, le simple fait d'aborder cette conception des rôles implique une reconnaissance de la prégnance de ce modèle.

D'ailleurs, à l'exception de Louis qui est en couple avec une femme de 17 ans sa cadette et qui est toujours à l'emploi, nos répondants ont plutôt une conception du couple au sein duquel, c'est l'homme qui est le pourvoyeur familial.

À l'époque quand j'ai été élevé, pour moi je voyais toujours un homme euh... en autorité, par rapport, à l'époque, encore aujourd'hui encore mais beaucoup moins, sur le plan familial. C'est l'homme qui avant, évidemment, apportait l'argent pour faire vivre la famille... Mais, à cette époque-là c'était moins nuancé qu'aujourd'hui. (Victor)

C'est sûr que dans ce temps-là, c'était le soutien de famille, c'est toi qui apportais l'argent. (Roger)

Va travailler criss pis gagne ta croute! [...] [parlant fièrement de son fils et de son conjoint] Ils font des gros salaires, ils sont en informatique tous les deux. Et puis ça travaille, ça travaille fort. (Arthur)

4.2.2 Des hommes en contrôle

En concordance avec les critères de la masculinité hégémonique (Brooks, 1998), nos répondants donnent une image d'êtres stoïques, en contrôle de leurs émotions, d'êtres dans le faire et l'agir :

Elle [la femme] est plus ouverte, plus extravertie. Nous, nous sommes les hommes introvertis. On cache, on veut cacher nos peines. Aujourd'hui, plus on vieillit, plus c'est facile que nos larmes sortent à cause de ceci ou de cela. Mais on a appris, dans ce temps-là, un homme pleure pas euh... C'est comme si on n'avait pas de sentiments. Mais en réalité c'est plus des sentiments refoulés. (Victor)

[Un homme c'est quelqu'un] capable de prendre ses responsabilités [...] une femme, elle va s'inquiéter, elle va se poser des questions sur les allées et venues, sur les changements, les événements dans la vie de ses proches. Et moi je dis souvent, on ne pourra rien y changer, c'est pas nous autres, on peut pas vivre à la place des autres. [...] Je suis capable d'être absolument cartésien là-dessus. (Henri)

[parlant de son rapport à l'emploi et aussi de son rapport à la vie] C'est ben important d'être heureux dans ce que tu fais. Et si tu n'es pas heureux dans ce que tu fais, change de job ou regarde ailleurs, ou prend un livre et essaye de te diriger. Ne te fais pas diriger [...] Aie une colonne vertébrale merde (Arthur)

Toujours dans le contrôle des émotions, nos répondants expriment un profond respect et même une certaine admiration pour le stoïcisme lorsque confrontés à la maladie.

Je voudrais être comme mon frère qui a eu un cancer incurable et qui le savait. Y m'a donné l'exemple que ça donne rien de s'en plaindre. (Victor)

[Parlant d'un de ses amis] y'é rendu aux soins palliatifs vraiment. Encore un mois pis ça va être fait. En toute connaissance de cause, il est resté serein devant tout ça et je le trouve extraordinaire. Faque ça me touche beaucoup. (Louis)

En accord avec l'idée de ne pas se plaindre, Henri fera souvent le choix d'« épargner » ses filles en ne parlant pas des détails des gains de la maladie d'Alzheimer sur sa conjointe :

Quand ma fille m'appelle pis me dit : « comment ça va, comment va m'man? ». « Ça va bien ». J'pas pour dire, me mettre à raconter les affaires qu'elle a faites ou qu'elle a dites. Faque euh... Je dis : « oui oui... ». Mon autre fille me dit : « écris-moi sur Facebook ou autrement, savoir comment ça va ». J'veux pas aller dans les détails, les achaler avec ça. (Henri)

Pour nos répondants, nous sommes vieux lorsque nous tombons dans le piège de se plaindre.

Chu âgé mais je veux pas... tomber dans ce piège-là [se plaindre]... tsé tu rencontres quelqu'un et quand tu lui demandes comment il va, y'en a qui t'embarque tout de suite « j'ai mal ici, j'ai mal là... ». Moi j'embarque pas là-dedans. (Roger)

Ceux qui sont vieux c'est ceux qui voient tout négativement. (Roger)

Y'a des gens de 58-60 ans qui sont plus vieux que moi... Moi je vieillis et je marche un peu de même [fait signe de dos vouté]. Mais y'en a qui sont ben pires que moi et qui sont 20 ans plus jeunes. Ça c'est... Pis [fait bruit de

quelqu'un qui tousse aigu] y'ont une criss de grosse grippe, comprends-tu? Ben voyons donc! Pis s'écotent pis euh... (Arthur)

Il est intéressant de noter que malgré leur désir de fournir des réponses nuancées et d'éviter le piège des stéréotypes associés aux sexes, nos répondants restent fortement influencés par l'éducation à leur époque. C'est donc dire que la socialisation socio-sexuée demeure un concept des plus pertinents pour analyser les opinions de nos répondants. Nos répondants ont effectivement bien intériorisé bon nombre de rôles sociaux associés à leur genre et ce depuis la tendre enfance.

4.2.3 Rapport au corps

Tel que souligné par Drummond (2003), la masculinité est rapport au corps. En accord avec cette recherche de Drummond, le corps est vu sous sa forme utile dans ce qu'il permet d'accomplir. Ainsi, nos répondants considèrent l'importance de leur corps capable, un corps sexué et permettant l'expression de leur masculinité.

4.2.3.1 Le corps capable

La totalité de nos répondants ont abordé l'importance du corps, ce qui témoigne de l'importance du rapport au corps dans la masculinité, rapport au corps qui se traduira dans l'expérience du vieillissement. Les hommes de notre recherche affirment tout d'abord l'importance de l'activité physique dans leur vie et l'importance de pouvoir exprimer une certaine force :

L'homme en général, en général est beaucoup plus sportif, même si la femme aujourd'hui de plus en plus la femme l'est sportive. L'homme aime d'avantage montrer qu'il est plus fort. [...] Moi ce qui m'a aidé c'est que j'ai travaillé dans, l'été, dans la bière. Trois caisses de 24 que tu transportais, les barils de 155 lb, tout ça. Si j'avais pas eu ça, j'aurais pas eu de force. (Victor)

C'était des jeux pis des jeux masculins là, plus rough et puis aussi j pense qu'on voulait démontrer aussi notre, notre... un peu notre force. Comme je t'ai dit sans vouloir dire qu'il fallait être très viril, on voulait montrer qu'on

*était gars pis qu'on était capable d'être euh, d'être euh, une certaine force.
(Raymond)*

Je faisais beaucoup de sport. J'ai toujours été un sportif [...] Moi j'ai travaillé dans le bois. (Arthur)

Les capacités physiques permettent même de donner un petit velours à notre répondant qui était le plus réservé quant aux stéréotypes attribués aux sexes. En se présentant brièvement, il nomme avec une certaine fierté les bons résultats obtenus lorsqu'une université vient faire passer des tests à son école.

Ils étaient venus pour faire des tests sur les étudiants au niveau de... l'activité physique en soi et de la performance des gens et j'ai été un des meilleurs. J'étais très, très, très attiré par les sports en général. (Louis)

Par ailleurs, le corps capable sur lequel nous avons élaboré précédemment est particulièrement utile lorsqu'il permet d'endosser des rôles typiquement masculins.

[...] pour les tâches aussi extérieures, le gazon, j'ai deux tondeuses : une à la gazoline et une électrique, pis je hache mes feuilles. [...] j'ai tout nettoyé mon, le... le... les gouttières. (Victor)

[parlant de son expérience dans un condo en Floride] Tsé t'es dans un condo, tu peux pas bricoler. Tu peux pas rien faire dans un condo à part passer la balayeuse. [...] J'ai visité mais je trouvais ça déprimant. [...] Dans le fond, moi j'avais un terrain à entretenir. Là j'avais pu rien à entretenir, t'es pas dehors... (Roger)

Ça fait longtemps que je vais à la chasse. (Raymond)

C'est pas parce qu'on est chasseur, moi j'ai tué du chevreuil, je suis allé à la pêche, j'ai appris la chasse avec des indiens (Arthur)

Malgré le fait que nos répondants perçoivent une plus grande égalité entre les sexes, nous nous retrouvons tout de même avec des rôles très stéréotypés. Ainsi, la vision de nos répondants se rapprocherait peut-être plus, en réalité, de ce que nommait Victor lorsqu'il parlait d'un couple complémentaire avec des différences qui rendent la vie intéressante plutôt qu'un couple avec des partenaires identiques.

4.2.3.2 Un corps sexué et viril

Une des différences de sexe notables que nos répondants soulignent c'est celle qui fait de l'homme un être sexué. Pour eux, bien que les comportements que les hommes sont appelés à endosser peuvent être modifiées avec les époques, l'homme demeure tout de même un être sexué biologiquement différent de la femme :

Ben, c'est sûr qu'au niveau corporel c'est différent. (Roger)

[se vantant d'avoir contribué à faire « l'éducation sexuelle » de ses frères plus jeunes] Pis là on parlait de sexe. Ils étaient gênés les gars. Aïe les gars, notre père a jamais parlé de ça. Je suis allé chercher la revue Playboy et mes revues pornos, j'en avais plein. « Ça c'est une vulve et ça c'est votre quéquette. Ça, ça rentre dans ça » [...] [Identifiant une plus grande adéquation des femmes avec les enfants] y'a pas les affinités de détails que la femme vit par rapport aux enfants, donc il est moins disons présent à chaque enfant de sa famille. (Arthur)

[Parlant de sexualité] l'homme se sentait viril de ce côté-là [...] on sentait plus de fierté chez l'homme de parler de sexe que la femme pouvait avoir tsé (Raymond)

Cette différence sexuelle, cette fierté d'être un homme sexué est même, dans quelques cas, jusqu'à un certain point en opposition avec l'homosexualité particulièrement lorsque les homosexuels sont efféminés :

[parlant de ce que c'est que d'être un homme pour l'époque] sans en faire de drame, l'homosexualité était complètement rejetée (Raymond)

À un niveau un peu plus personnel, bien qu'un de nos répondants assume avec fierté le fait d'avoir un fils homosexuel qui est « sorti du placard », il a tout de même mis certaines conditions pour que son fils puisse être accompagné par son conjoint :

je ne veux pas de becs à ton chum, pas de promenade, pis je ne veux pas que ce soit un gars comme, comme on voit souvent à la télévision à TVA, les cheveux arrangés de même et pis lui y joue à ça... [...]jarrêtez de jouer aux gais (Arthur)

Ainsi, malgré une apparence d'acceptation, cette homosexualité est plutôt acceptée de façon conditionnelle, elle est tolérée lorsque discrète.

4.2.4 L'homme selon son rôle familial

Un autre élément intéressant abordé par nos répondants est l'importance accordée au rôle de père. Bien que les hommes de notre recherche constatent une division des « champs d'expertise » selon les sexes et qu'ils reconnaissent la prédominance de la femme dans la sphère familiale, ils sont tous fiers et attachés à leurs enfants et bien souvent définissent leur identité masculine en fonction de l'implication et du rôle qu'ils ont vis-à-vis de leurs enfants. On sent également une fierté lorsqu'ils nous parlent de leur descendance et, pour la majorité d'entre eux, ils nous les ont même montrés en photos ;

Être un homme euh, quand on était jeune, c'est quelqu'un qui se préparait à devenir père de famille [...] c'était de devenir père de famille pis d'assumer ses responsabilités comme père de famille [...] de jouer sa place comme telle dans le monde et euh, dans le rôle d'homme (Raymond)

Le rôle de la mère est très important, le père c'est une présence. C'est-à-dire jouer avec eux autres, voyager avec eux autres, les amener dans des activités pis tout ça... on a fait beaucoup d'activités avec les enfants, mais c'est pas... j'suis pas maternel. [...] Ben c'est sur la présence, l'image qu'on donne aussi là de l'homme... [...] le rôle d'un homme c'est ça. C'est donner une présence, c'est être un... motivateur. Un motivateur vis-à-vis les choses de la vie. [...] Pourvoyeur, motivateur. J'ai établi des normes nécessairement, de vie. (Roger)

Quand tu es père de famille et tu as quatre enfants, ben tu essayes de donner le meilleur de toi-même, avec ce que tu as. Tu ne peux pas donner ce que tu n'as pas dans la vie. Et ce n'est parce que tu as 3-4 petites lettres après ton nom que tu es un meilleur père de famille. [...] Le rôle d'un père c'est d'être là. D'être présent le plus possible. Il ne faut pas juste les faire les enfants. Il faut que tu les prennes à bon escient. Pas toujours par la main. De temps en temps un coup de pied dans le cul aussi. [...] le succès d'un enfant, c'est le succès du couple (Arthur)

L'importance marquée pour les proches se retrouvera également dans les facteurs du bien vieillir tel que nous le verrons dans les pages qui suivent.

4.3 Perception du vieillissement

4.3.1 Le vieillissement : quelque chose qui se vit

Un premier constat, lorsque nous abordons le thème du vieillissement avec nos répondants, c'est que le vieillissement est une expérience vécue bien avant d'être une expérience intellectualisée. Bien souvent, lorsque nous demandions à nos répondants ce que ça signifiait pour eux le vieillissement, ce que cela représentait pour eux d'avancer en âge, ils prenaient une pause pour trouver des éléments de réponses. Les propos de Victor nous semblent ici bien représentatifs : *Moi j'ai pas pensé au vieillissement. Je sais qu'on vieillit mais j'y pensais pas.*

Chose certaine, le vieillissement est, pour nos répondants, une réalité à laquelle personne n'échappe. Nos répondants ont eu des réponses plutôt nuancées et empreintes de grand respect et de compassion. Dans aucune entrevue nous n'avons senti que nos répondants se donnaient plus de mérite ou de difficultés que leurs congénères féminines. Parlant du vieillissement, Roger affirme : *pour un homme, tu perds tes capacités. Pour la femme aussi...* et Raymond : *est-ce que pour un c'est plus difficile que pour l'autre? Je sais pas lequel...*

Ainsi, pour l'ensemble de nos répondants la vieillesse est quelque chose que l'on vit, que l'on porte en nous ;

On sait que ça fait partie de notre vécu mais on peut pas l'éloigner, elle vit avec nous. On la transporte et même on est chanceux de la transporter quand on est pas trop hypothéqué. (Victor)

Malgré tout, nous avons constaté de nombreux propos et attitudes en regard du vieillissement qui nous rappellent les valeurs véhiculées par la masculinité hégémonique. Ainsi, nos répondants nous permettent de croire que le vieillissement est bel et bien une expérience genrée.

4.3.2 Les pertes liées au vieillissement

Parlant de ce qu'est vieillir, nos répondants ont tous dit faire l'expérience de nombreuses pertes. Ces pertes peuvent être observées sous plusieurs angles : pertes physiques, cognitives, pertes d'être chers...

4.3.2.1 Des pertes sur le plan physique et sexuel

La place que prend la notion du rapport au corps pour nos répondants nous renseigne sur l'importance du corps dans l'agir masculin et combien l'expérience du vieillissement est, elle aussi, rapport au corps :

Vieillir en beauté c'est vieillir avec son corps. (Victor)

En vieillissant, la santé est importante. Donc tu en mets plus (Roger)

Effectivement, l'ensemble de nos répondants font mention de limitations et pertes sur le plan physique. Ces pertes sont vues comme un élément difficile avec lequel nos répondants doivent composer :

C'est sûr que physiquement je m'en rends plus compte depuis ce temps-là... Euh... ben c'est ça... Peut-être que j'y pense plus. Physiquement aussi, t'as plus de limites. (Roger)

Ben vieillir c'est euh, c'est de... de sentir qu'on perd euh de la résistance, qu'on perd la force. Euh, on a plus la même endurance. Tu te fais mal, autrefois c'était pas grand-chose et puis on pouvait rapidement effacer ça... On pouvait se coucher ben tard pis le lendemain matin être debout, pis là on réalise que c'est pu ça. On a besoin de plus de repos, on sent que nos muscles, j'me lève et les genoux obéissent pas aussi facilement. (Raymond)

Ce qui est pesant à porter c'est si je me fais mal au genou ou une blessure quelconque, quand tu prends de l'âge t'as plus le feu sacré pour la correction des bobos que t'as et des petites déchirures musculaire, ces trucs-là. Ça se fait plus. Ça prend une semaine, deux semaines, trois semaines alors... Ça, ça te fait, ça te met le nez un peu sur le fait que... tu prends de l'âge. (Louis)

Bien qu'Arthur tente de minimiser les problèmes reliés à la santé en affirmant « Non. Moi j'en ai pas pantoute. J'en ai pas et j'en veux pas. J'en veux pas de ça. », il finira par avouer plus tard dans l'entrevue : « J'ai perdu un œil suite aux cataractes. Ça j'ai trouvé ça dure en tabarnack perdre un œil... »

Henri, pour qui les pertes et les deuils sont présents au quotidien à travers la maladie de sa femme aborde le vieillissement sous forme de perte avec une image très forte : « Pour moi, le vieillissement qu'on le veuille ou non, c'est un naufrage. Y'en a que le bateau prend du temps à couler et d'autres qui coulent tout d'un coup. »

Ces pertes physiques ont des implications sur la vie de tous les jours :

Je la perds mon endurance. Quand je la perds mon endurance, ça veut dire que je peux plus soulever des charges aussi lourdes qu'avant. Pour les raisons que mes genoux sont pas solides, mais je ne suis plus capable de jouer au golf longtemps, longtemps, j'ai moins d'endurance. (Victor)

C'est sûr t'as des contraintes physiques au niveau de certaines activités... Avant j'aimais ça, ça me dérangeait pas de monter sur ma couverture, nettoyer mes gouttières, entretenir mon toit. C'était agréable faire ça. Mais là, si je le fais, y faut que ma femme soit en bas, qu'elle tienne l'échelle, y faut que je fasse attention... donc j'ai moins de plaisir à faire ça que j'avais avant. Avant c'était un plaisir de nettoyer les gouttières. (Roger)

Ça fait longtemps que je vais à la chasse. Y'a 30 ans, quand j'allais à la chasse, ça me dérangeait pas de partir tout seul pour la journée en plein bois avec une boussole seulement. Mais euh, aujourd'hui j'ferai pas ça. J'partirai pas pour toute la journée. Je sais que physiquement, même si je pouvais tenir toute la journée, c'est pas censé, c'est pas logique de faire ça tsé. (Raymond)

j'ai pas l'énergie que j'avais. J'ai toujours passé pour le petit jeune dans la famille... [...]J'allais dans le sud, je faisais du sport. J'ai fait du Sea-Doo jusqu'à il y a quelques années... Pis là j'pense j'aurais de la misère [...] J'avais l'énergie. Pis là je suis plus capable. (Henri)

Pour nos répondants, ces pertes sont particulièrement difficiles lorsqu'elles sont mises en rapport avec l'importance du corps pour l'agir masculin :

C'est quand y'a des facultés qui nous lâchent qu'on se sent diminué (Henri)

On a toujours vu l'homme comme... plus fort que la femme alors... pis ça a été une partie importante pour lui pis ben souvent la femme aussi se fiait sur son mari pour faire telle chose pis telle chose, pis tout 'a coup yé pu aussi fort... [...] J'pense que la maladie fait une grosse différence pour que... te sentir euh... plus diminué ou moins diminué...(Raymond)

Ces extraits illustrent bien les études menées par Calasanti (2004) selon lesquels le vieillissement affecte la capacité de répondre aux exigences de la masculinité, alors même qu'une baisse du corps fonctionnel est vue comme une véritable perte d'identité, d'utilité.

À cet égard, nos répondants ont également tous abordé l'aspect sexuel, qui est bien souvent amené sous la forme d'une perte difficile à accepter. Notre seul répondant qui ne constate pas de perte se fait une fierté de mentionner qu'il est toujours sexuellement actif :

Ça veut dire de continuer la sexualité aussi. Même si ma fille m'avait dit que son premier chum a dit que moi je faisais plus l'amour. Pis a m'a dit ça un jour. J'ai dit : « tu t'es trompée ma chère » (Jules)

À l'exception de ce répondant, les hommes rencontrés parlent tous des limites qu'impose le vieillissement à leur sexualité :

On sait qu'un moment donné l'homme vieillit pis ça, ça vient nous donner... c'est dur, c'est c'est... quand on sait que c'est pas dur. C'est pas facile. (Victor)

C'est un autre aspect où on sent qu'on diminue. On a pu la même énergie. [...] Faque évidemment c'est un élément où l'homme va changer son langage, va changer ses... points d'intérêt (Raymond)

Un homme, par exemple, qui n'a plus de sexualité là, même si y'a 78 ans ça run dans ça [se pointe la tête]. Ça c'est terrible, c'est une des pires choses... On se demande ce qui nous reste à faire... (Henri)

L'importance de la sexualité chez certains hommes est illustrée de façon particulièrement criante lorsqu'un de nos répondants nous raconte la réaction d'un de ses amis atteint d'un cancer de la prostate confronté à la perte de sa virilité :

Récemment, j'étais avec un ami qui a eu des problèmes de santé. Y'a été opéré pour la prostate euh... y'avait un cancer et puis euh... y me disait, il a autour de 65 ans, puis euh... quand il s'est vu aller, il a pensé sérieusement au suicide. Pis y disait : « je serai plus le même gars ». (Raymond)

Un peu moins alarmiste un autre répondant remarquera un changement dans ses habitudes avec les années et le déclin physique qui les accompagne :

Au niveau sexe, tés moins actif. Mais euh, comment je dirais ben ça... tu l'acceptes. Aller jusqu'à à peu près 60 ans là, euh, à TQS dans le temps le soir à 11h y'avait des films après pis la télévision était en bas alors des fois, j'allais regarder ça. Maintenant ça me dit plus rien tsé. (Roger)

Quant aux pertes cognitives, elles ont été moins identifiées, mais la crainte de perte au niveau cognitif est tout de même présente chez certains :

Des fois, un moment donné dans un dialogue les mots nous viennent pas tout de suite, c'est ça qui est regrettable, ça arrive avec l'âge... (Victor)

Je commence à faire de l'Alzheimer et ça, ça m'inquiète... Je commence à dire quelque chose et tout d'un coup j'arrête. (Arthur)

Enfin, un élément très important qui sera couvert dans les prochaines pages est le rapport à autrui et l'importance que prennent les proches pour nos répondants. Or, le vieillissement comporte malheureusement des pertes dans le réseau social et les hommes de cette recherche expérimentent donc eux aussi des pertes d'êtres aimés :

Ce qui m'a surpris [dans le vieillissement] c'est ceux qui disparaissent. [Parlant de ses sept frères et sœurs, M. déplore que cinq d'entre eux sont décédés] Cinq, les cinq sont partis. Pis en commençant même par le plus jeune. Un de 71 ans qui est parti. Mes frères, j'avais quatre frères, sont tous

partis. Le dernier l'an passé y'a à peu près un an exactement. Alors petit à petit... (Victor)

J'avais un chum avec qui j'allais à la chasse pis à la pêche. Ce gars-là était dans une forme physique extraordinaire. C'est un gars qui avait une énergie incroyable. [...] y'a trois ans euh... y'a eu un AVC. Et ce gars-là est resté paralysé du bras droit et la jambe ça s'est guéri pas mal. Et cérébralement y'est tout là. [...] Alors euh... ça a fait de lui un homme qui est tombé. Pour lui c'était une difficulté effrayante à vivre. Alors euh, pis quand je le vois aujourd'hui, c'est un gars énormément diminué. Alors ce gars-là est pogné aujourd'hui à vivre au crochet de sa femme. Pas financièrement, mais il est très dépendant de sa conjointe. Alors c'est effrayant pour lui à vivre. (Raymond)

Ils ont déclaré ma femme Alzheimer. Elle est pas, elle est pas... est pas ben ben avancée. Elle s'oriente bien, elle sort toute seule, est partie faire des commissions. Seulement, la maladie est là. (Henri)

Perdre du monde de même... c'est comme perdre une partie de soi (Louis)

4.3.3 Vieillesse active, utile et autonome

Toutefois, le vieillissement ne saurait se réduire à une énumération de pertes. Tel que mentionné dans la présentation de nos répondants, nous avons eu accès à des hommes en forme, dynamiques et grandement actifs tant physiquement que socialement. Un élément qui est ressorti chez la totalité de nos répondants est l'importance d'avoir un vieillissement actif. Ainsi, selon nos répondants, chacun a une responsabilité de se maintenir actif sous plusieurs angles :

T'as plus de temps à toi, mais y faut que tu sois capable de l'occuper ton temps.[...] Quand je dis actif, par exemple, moi je lis beaucoup. Euh, nous autres on fait de la bicyclette, du ski de fond pis tout le reste. (Roger)

Y'a des gens qui aiment la vie, qui sont dynamiques, qui sont actifs. J pense c'est ça qui fait la différence énorme. T'as des gens qui veulent demeurer actifs. Moi [...] j'me tiens actif. Pas seulement sur le plan du travail, j'fais de la chasse, j'fais d'la pêche, mais euh, j'ai une propriété dans le nord et toutes les fin de semaines je suis là pis je travaille physiquement. (Raymond)

Je fais de l'aquaforme trois fois par semaine. Le lundi matin, mercredi matin aquaforme, vendredi matin aquaforme. Le mardi en général, je joue au golf. À tous les mardis. Mercredi après-midi c'est la pétanque. (Victor).

Le vieillissement au-delà de 75 ans c'est très particulier parce que dès qu'on est plus actif on sent un certain vieillissement. (Henri)

Mais la façon de contrer ça [les pertes au niveau physique], c'est de rester actif. Tsé, de continuer le vélo, de continuer le ski de fond, continuer la raquette. N'importe quoi. Moi c'est le tennis là. Même hors saison, je joue l'année complète, trois fois par semaine. C'est sacré. [...] j pense qu'on peut pas vivre une vieillesse si on reste pas actif intellectuellement, physiquement pis socialement. C'est pensable autrement. (Louis)

Keep moving. Merde, grouille-toi le cul bâtard. Vieillis pas, marche. Déraille-toi bâtard. Pacte-toi la fraise de temps en temps, ça fait du bien. C'est vrai! (Arthur)

Ces extraits nous rappellent l'importance du corps et de l'activité physique dans la construction identitaire masculine tel que développée par Drummond (2008). Ainsi, pour nos répondants, être actif équivaut à rester en vie :

Vieillir? Ça, ça veut dire continuer dans le sens de la vie. Ça veut dire euh, tenter de rester actif, à la fois physiquement et intellectuellement. Euh, ça veut dire continuer à aimer, beaucoup. Ça veut dire de continuer la sexualité aussi. (Jules)

Nos répondants se faisaient également une fierté de rester utiles pour les personnes autour d'elles. Ainsi, Victor se fait un plaisir de faire des réparations surprises pour ses enfants :

J'ai les clés de tous les chalets et de toutes les maisons pis quand je peux y aller, euh, même des fois à leur insu, je fais des réparations : j'arrange le béton, je fais des marches, je... je. y'avait une colonne qui était brisée. Sont ben contents. (Victor)

Cette importance de l'utilité dans le vieillissement est illustrée de façon particulièrement frappante par dans ce commentaire :

Se sentir utile, ça c'est ben important. Quand on est vieux et on se sent utile, c'est ben agréable. Le jour où on se sent plus utile... [...] si y me reste rien à

faire, je suis prêt à faire mes paquets [mourir]. Mais si y'a de quoi à faire, si je me sens utile, ah ben là je veux continuer. (Henri)

Ce désir de rester actif et utile est également abordé comme un impératif d'être aussi autonome que possible tout au long du vieillissement :

A m'a demandé un moment donné si je voulais avoir quelqu'un dans la maison pour les tâches... [...] M'a faire quoi moi? M'a me sentir inutile, l'autre va faire les tâches que je suis supposé faire. Autant que je suis capable de le faire, je le fais. [...] Ce qui est important pour moi c'est de tenir le cap, pour éviter de vendre la maison pis d'aller ainsi vers une résidence de personnes âgées (Victor)

Tant que je vais avoir mes moyens c'est correct mais si je perds mes moyens... (Henri)

À cet égard, les hommes de notre étude sont des êtres très proactifs. Loin d'être des victimes du vieillissement, ils font preuve d'une grande vitalité et d'une grande résilience. Nos répondants, ils ont une part active dans le processus du vieillissement. Ils ont à cet effet effectué quelques modifications dans leurs habitudes de vie.

La problématique de ceux qui vieillissent de dire : « ben y faut que je fasse attention » [...] J'pense c'est le grand grand défi de l'accepter. En ce sens que si tu l'acceptes pas pis tu continues à agir comme à l'âge de 50 ans, ben tu vas crever. (Raymond)

Avoir la santé, j'pense que c'est un cadeau qu'on a, mais y faut l'entretenir bon sang. (Louis)

Faut s'écouter, il faut écouter notre corps. Moi j'étais un buveur de gin. J'ai toute coupé ça. Un moment donné j'avais mal dans un orteil, ça me faisait mal. J'appelle mon médecin, elle me dit que c'est la goutte. Elle me dit essaye donc de couper le gin une semaine. C'est pas drôle, ça faisait mal en criss. Même le drap te fatigue. J'ai arrêté une semaine, ça me faisait plus mal. J'ai arrêté complètement. [...] Là j'ai coupé le chocolat, là j'ai plus mal au pied. Tu coupes ci, tu coupes ça. (Arthur)

L'importance accordée à s'écouter et la nécessité de prendre soin de sa santé si l'on veut demeurer en bonne forme physique rejoignent les propos de Chesser (2010) pour

qui prendre soin de sa santé est une autre façon d'avoir une certaine forme de supériorité par rapport à autrui.

4.3.4 Importance des proches

Un élément clé chez nos répondants dans un vieillissement satisfaisant est la présence des proches. Tous nos répondants ont abordé la notion des proches : conjointe, enfants, petits-enfants. Tous sont en couple, ont des enfants et petits-enfants et nous disent avoir des contacts fréquents et de qualité avec ceux-ci. Ainsi comme le dit Victor, l'important c'est de « garder constamment le contact social sur tous les plans ». Aussi ce dernier ne « refuse jamais une invitation ». Les autres répondants abondent dans ce sens :

La famille se fréquente beaucoup. Beaucoup, beaucoup, beaucoup.[...] À chaque fois qu'y'a une fête les enfants sont là. On est chanceux, ils s'entendent très, très, très bien les enfants. (Roger)

J'étais fier d'eux autres. Mes enfants, mes petits enfants... Mes arrière-petits enfants... Moi j'appelle ça la réussite. Pis tu les vois en plus. Moi je regarde mes petites-filles aujourd'hui, elles viennent me voir souvent ici... [M. est heureux de dire que ses petits enfants peuvent parler de] N'importe quel sujet. Que bien des fois elles n'osent pas parler avec leur père ou leur mère. Papi est ouvert pas mal à tout. Toute question mérite une réponse. Il faut être honnête et avoir du fun. (Arthur)

Mon gars a 26 ans. J'ai diné avec lui hier. Je l'ai appelé : « as-tu un client à voir? Non? Viens-tu dîner avec moi? ». Y'é content son père paye. Y'aime ben son père, moi je l'aime beaucoup aussi. (Louis)

Vieillir en beauté c'est vieillir positivement, c'est vieillir avec amour, c'est vieillir avec espoir. Je suis chanceux. Car où que l'on soit, à l'aube du jour y'a quelqu'un à qui on peut dire « bonjour ». À tous les matins, je lui [sa conjointe] dis « bonjour ». J'me trouve gâté par la vie, car ce premier quelqu'un, c'est ma Jocelyne, mon épouse. (Victor)

Le contact avec la famille, les enfants, les petits-enfants constitue manifestement une grande source de joie et de satisfaction pour les hommes de notre étude. Ces derniers

considèrent également que le fait d'être en contact avec les générations plus jeunes est une excellente façon de conserver sa jeunesse et ainsi continuer de faire partie du monde actif.

Moi j' pense que tu vis beaucoup mieux quand tu demeures actif. Parce qu'y'a aussi les petits-enfants qui viennent nous motiver pis qui viennent des fois nous inciter à agir et demeurer plus actifs de différentes façons. (Raymond)

Les jeunes c'est ce qu'il y a de plus enrichissant. Moi quand je suis en contact avec des jeunes, ça me redonne la vie... pis j'ai l'impression que j'ai leur âge. Euh... j'aime ça quand on sort ensemble avec les enfants. Quand on est allés en croisière on est allés avec ma fille pis ma petite-fille, pis j'me sentais bien. J'me sentais comme si je faisais partie du monde actif. Faut pas s'isoler ça c'est un fait quand on est rendus à notre âge. (Henri)

Les proches ne se limitent pas uniquement à la famille. Pour nos répondants, conserver et entretenir les amitiés est aussi un élément important qui permet d'alléger son quotidien et d'embellir la vie.

Une chance... on est heureux, on est chanceux nous autres. On a un couple d'amis qu'on connaît depuis 40 ans. On se voit encore régulièrement. [...] aux deux semaines. Quelque chose de même. Des fois un mois, mais on va souper au restaurant... Ça c'est intéressant parce qu'on est au même point, pis on est encore capables de rire des faiblesses de la vieillesse. Ça c'est rafraîchissant. On est capables de rire de nous autres un peu. [...] par exemple, on est six, un groupe de six. Et des fois, ça nous prend les six pour se rappeler d'un nom. À six, on réussit à le trouver. Ça on trouve ça ben drôle. (Henri)

Il est également intéressant de constater que nos répondants, loin d'être passifs dans le processus de socialisation, utilisent même les nouvelles technologies pour garder contact :

Une chance que j'ai mon ordi. Ça j'aime ça. J'ai mon téléphone intelligent [...] Je suis en communication continuellement. Si mes filles ont de quoi à me dire, elles savent que... je suis là. (Henri)

À la lecture de ces nombreux commentaires, nous ne pouvons que confirmer le sentiment général à l'égard des personnes âgées, soit l'importance des proches dans un vieillissement heureux. Ainsi, la définition de l'homme s'articule notamment autour

de la sphère familiale, du cercle social et nous rappelle combien l'être humain est un être fondamentalement social. L'importance du rapport aux proches sera traitée plus en profondeur au chapitre 5 alors que nous aborderons ce rapport à autrui sous la forme d'une piste d'intervention intéressante.

4.3.5 Les aspects positifs du vieillissement

À l'exception d'Henri qui est éprouvé par la maladie de sa femme et affirme ainsi être dans une période difficile de sa vie et constate que vieillir « c'est pas une chance, c'est une fatalité », la très grande majorité de nos répondants trouvent l'étape à laquelle ils sont rendus comme étant positive et valant la peine d'être vécue.

Bien que chez certains de nos répondants la retraite fut un moment difficile à ses débuts, nos répondants la voient actuellement comme moment de la vie permettant un nouveau rapport au temps. Ils ont maintenant toute la liberté de faire ce qui leur plaît selon l'horaire et les modalités qui leur conviennent :

Moi j'ai le temps. C'est d'avoir le temps la retraite. D'être disponible pour les autres. [...] Prendre le temps de vivre aussi, d'écouter, de profiter des bons moments. Être davantage à l'écoute de nos enfants et nos petits-enfants. (Victor)

Aussi à la retraite tu ne choisis pas les choses que t'aimes pas... T'as le choix... Comme aller me baigner dans une piscine moi dehors : ben non. Avant quand j'étais plus jeune oui, me forcer avec les enfants, mais là aujourd'hui non. [...] Ça me permet de profiter, j'appelle ça profiter de la vie. (Roger)

À 70 ans j'ai commencé à dire non. Il était temps en criss. [...] En vieillissant on dit plus ce qu'on pense. Pis bâtard ça fait du bien! (Arthur)

Les avantages c'est que tu peux choisir ce que tu veux faire. Euh, tu es plus libre de ton temps. Tu euh, tu peux faire non seulement le choix de tes activités mais aussi des personnes avec qui tu veux être. Encore plus facilement que quand t'étais plus jeune, parce que t'as moins de masques de paraître pour paraître. T'as moins je dirais... t'es plus dans la course folle d'avoir pour avoir. (Louis)

Ainsi, le vieillissement est également vu comme une période plus réflexive; l'individu n'est plus dans la course folle, dans le paraître, mais plutôt dans l'être, dans une attitude de contemplation et de méditation :

Plus de sagesse qu'on a en vieillissant. [...] on médite d'avantage sur le plan spirituel. On intériorise. (Victor)

Quand on accepte notre situation, qu'on accepte qu'on vieillit et puis euh... parce que j pense que quand on accepte ça, ça nous rend plus sage. C'est un élément de sagesse. J pense que de ce côté-là euh... ça nous aide selon moi à mieux comprendre. (Raymond)

... en vieillissant on a tous le loisir de réfléchir d'avantage. (Henri)

Alors, plutôt qu'un portrait sombre et déprimant du grand-âge, nos répondants nous ont fourni un portrait des plus encourageants quant aux années à venir. Pour eux, le vieillissement est une des nombreuses étapes de vie, une étape qui, elle aussi, vaut la peine d'être vécue. Plusieurs vont même jusqu'à considérer cette étape comme une étape privilégiée.

C'est-à-dire que je suis quelqu'un qui aime la vie, qui est optimiste. Je trouve du plaisir dans à peu près tout... Si je bricole, même si je me cogne un doigt, j'ai eu du plaisir à bricoler [...] j'ai trouvé du plaisir en enseignement, trouvé du plaisir aussi en me mariant, trouvé du plaisir avec mes enfants... Toutes des petites choses... j'ai du plaisir à faire ça. Dans le fond, je prends plaisir même si je vieillis (Roger)

Moi, je suis tellement bien dans ma peau [...] Je commence à vivre criss! Quand j'ai eu 80, j'étais tellement content de le dire à tout le monde! On a dansé, j'ai moussé la fête. (Arthur)

Chaque saison, à mon point de vue, nous apporte de bons moments. [le bonheur se compose de] 1001 petites choses. [...] je profite davantage des hauts que des bas. Les bas ça n'en fait... c'est ce qu'on appelle les vicissitudes de la vie. Y'en a autant pour vous que pour moi, y'en a pour tout le monde. Mais y faut pas s'attarder à ça... On garde les bons souvenirs, les mauvais souvenirs on les oublie. [...] Je suis gâté d'avoir pu aller jusqu'à 80 quand j'en vois tant d'autres mourir avant. Un homme qui avance en âge, c'est un homme qui a le goût d'aller plus loin. Pour moi un homme qui avance en âge c'est un homme qui veut aller au maximum du temps. (Victor)

Ce chapitre avait pour but de relever les faits saillants et les aspects les plus récurrents dans le discours des hommes rencontrés dans le cadre de notre recherche sur le vieillissement au masculin.

Nous avons pour ce chapitre la préoccupation constante de rester le plus près possible du discours de nos répondants et des thèmes qu'ils soulevaient autour de leur réalité d'hommes avançant en âge. La catégorisation s'est donc effectuée dans le même état d'esprit, autour de nos deux thèmes principaux soit la masculinité et le vieillissement, tout en laissant à nos répondants le soin d'élaborer à l'intérieur de ces grandes catégories, de dire ce que ces thèmes représentaient pour eux.

Malgré notre désir de rendre compte de la richesse de nos entrevues, nous avons dû, pour les besoins et limites de ce mémoire, effectuer une certaine sélection en fonction du degré de récurrence et de la pertinence des propos des répondants selon les critères de notre recherche actuelle.

Nous tenons ici à souligner à nouveau que la richesse des entrevues et la singularité de nos répondants ne peuvent être totalement couvertes dans ce mémoire et il nous semble essentiel de rappeler que nos entrevues contenaient d'autres thèmes intéressants que nous avons volontairement laissés de côté, puisqu'ils ne concernaient pas directement notre objet. Déjà ces données donnent place à de plusieurs questionnements, interprétations et pavent la voie à de nombreuses pistes de recherche pour d'éventuels travaux.

Le prochain chapitre sera consacré à l'analyse des propos identifiés et présentés aux pages précédentes. Nous y présenterons quelques considérations et proposerons également des pistes d'intervention pour les travailleurs appelés à travailler avec cette clientèle particulière.

CHAPITRE V ANALYSE ET DISCUSSION

S'il nous est permis d'affirmer quelque chose au terme de cette étape de notre recherche, c'est bien que ce processus laissera sa trace dans notre parcours, dans ce que nous sommes comme intervenant et même comme personne. Les éléments dignes d'attention, les découvertes et les questionnements soulevés lors de cette étude sont nombreux. La réalité à laquelle nous avons été confronté, au cours de ce mémoire, était bien plus complexe et nuancée que ce à quoi nous nous attendions.

Dans ce chapitre nous allons, dans un premier temps, rendre compte de la grande résilience et des qualités des personnes composant notre groupe de répondants. Nous allons ensuite analyser les éléments qui ressortent de nos entrevues pour ensuite établir des liens avec l'état des connaissances et les théories sur le vieillissement au masculin. Nous aborderons, malgré les réserves émises par nos répondants, la prégnance du modèle de masculinité hégémonique. Enfin, nous dégagerons quelques pistes de recherche et suggèrerons des avenues d'intervention sociale auprès des hommes âgés d'aujourd'hui et de demain.

5.1 Des hommes âgés résilients

Nous avons comme projet de nous adresser à des hommes de 75 ans et plus. Naïvement, peut-être, nous pensions que nos répondants feraient l'expérience de nombreuses pertes et que ces pertes teinteraient leur quotidien et leur discours de

façon très marquée. Il faut dire que la littérature scientifique recensée et présentée dans le premier chapitre met nettement l'emphase sur les pertes associées au vieillissement. Ainsi, nous nous attendions à interroger des personnes âgées en perte d'autonomie et refermées sur elles-mêmes. Nous avons plutôt rencontré des hommes axés sur la famille, sur l'importance de vivre au maximum, des hommes pour qui le vieillissement était plus souvent qu'autrement vécu dans la sérénité.

5.1.1 Vivre au maximum et vieillir heureux

Il est agréable et rassurant de constater combien, pour la très grande majorité de nos répondants, vieillir fait partie de la vie. Ainsi, le vieillissement est généralement vu comme une continuité, quelque chose qui se porte bien si on n'est pas trop éprouvé par la maladie. Jules résume bien cette pensée :

Vieillir? Ça, ça veut dire continuer dans le sens de la vie. Ça veut dire euh, tenter de rester actif, à la fois physiquement et intellectuellement. Euh, ça veut dire continuer à aimer, beaucoup. Ça veut dire de continuer la sexualité aussi.

Les hommes de cette recherche nous ont semblé être fort positifs. Plutôt que de faire la somme de leurs malheurs, plutôt que de transformer la rencontre en un espace de ventilation, ils ont surtout témoigné ce qui nous a semblé être une ode à la vie. Nos répondants ont en effet parlé de la vieillesse comme d'une plus grande liberté de temps, d'une ère de sagesse, de contemplation et même d'une période privilégiée. Ils estiment que, dans l'ensemble, la vie, dont la vieillesse, vaut la peine d'être vécue.

Toutefois, compte tenu de la petite taille de notre échantillon, il est important de rappeler le concept de vieillissement différentiel (Charpentier et Quéniart, 2011 ; Forest et Forest-Streit, 1980 ; Grenier et Brotman, 2010). Lorsqu'on considère les diverses dimensions qui conditionnent le vieillissement : les trajectoires de vie et parcours socio-professionnels, les expériences conjugales et familiales, etc., il est

impératif de parler des vieillissements ou de vieillissement au pluriel afin de rendre compte de la complexité de cette réalité (Charpentier et Quéniart, 2011 ; Grenier et Brotman, 2010 ; Marchand, Quéniart et Charpentier, 2010). Notre échantillon est constitué d'un groupe de personnes privilégiées partageant des caractéristiques communes : ils étaient tous québécois caucasiens âgés entre 75 et 80 ans, étaient en couple, avaient de belles conditions socio-économiques, étaient autonomes dans leur vie quotidienne, avaient un intérêt pour la nature et l'activité physique. Toutefois, les individus ne vieillissent pas de façon identique (Forest et Forest-Streit, 1980) et nous ne pourrions réduire la réalité de nos répondants à ces caractéristiques qui les réunissent. Il demeure impératif selon nous de préserver la singularité de nos répondants, chacun ayant sa propre histoire. Par contre, un fait demeure : ce sont des hommes issus d'une même génération (nés entre 1935 et 1940) et d'un milieu social similaire, plutôt aisé. En cela, ils ont reçu la même éducation catholique fortement caractérisée par des modèles sexuels stéréotypés. Il est possible que leur discours sur leur vieillissement « réussi » (Rowe et Kahn, 1987), soit le reflet de l'intériorisation des normes masculines traditionnelles. Comme nous le verrons, pour eux, un homme ça ne doit pas se plaindre devant les épreuves, ça doit rester en contrôle.

5.1.2 Une éducation marquée par des modèles sexuels stéréotypés

Nos résultats permettent d'observer que nos répondants ont grandi à une époque où l'homme et la femme exerçaient des rôles stéréotypés et très polarisés. Lors de la socialisation, les enfants apprenaient les normes associées à la masculinité et à la féminité (Delalande, 2003). Ainsi, l'homme avait comme domaine le monde extérieur, le monde du travail salarié et la femme de son côté, avait la gestion de la maison et l'éducation des enfants. Cette réalité polarisée est revenue à maintes reprises dans le discours des répondants. Elle est encore présente pour ces aînés.

Il est toutefois intéressant de noter que malgré cette division sexuelle des tâches et des expertises décrite par nos répondants, ceux-ci accordent tout de même une très grande importance à leurs enfants et petits-enfants. Leur définition de ce qu'est un homme sera d'ailleurs souvent décrite en fonction du rôle de père, ce père qui assure présence, protection et règles de vie. Le rôle familial est d'une importance telle que les hommes de cette étude vont même jusqu'à considérer les relations avec leurs proches comme une condition *sine qua non* d'un vieillissement réussi. À cet égard, on peut penser que les transformations sociales en cours concernant la masculinité, transformation que Castelain-Meunier (2005) qualifient de « *métamorphoses du masculin* » ont une influence sur la vie des hommes âgés, particulièrement dans leur rapport à la famille, à la paternité et la grand-paternité. Ainsi, toujours selon Castelain-Meunier, l'homme se distingue plus uniquement par son rapport au travail et au monde extérieur. Cependant, on ne pourrait conclure à un discours renouvelé sur les genres, ni à une métamorphose.

Tel que mentionné brièvement au chapitre précédent, lorsque nous demandions à nos répondants ce que signifiait pour eux être un homme il y avait un moment de silence. Ce silence apparaissait à nouveau lorsque nous demandions en quoi le fait d'être un homme affectait le vieillissement, ou inversement, comment le fait de vieillir affectait la masculinité. Cette hésitation, ce moment de réflexion nous ont semblé très sains. Voilà des hommes qui comprenaient fort bien que le fait d'habiter un corps masculin, un corps d'un certain âge de surcroît, était, avant tout chose, une expérience vécue avant d'être quelque chose d'intellectualisé. Le « non-discours » de nos répondants fut néanmoins riche en informations pertinentes. Ainsi, à défaut d'être clairement conceptualisé, le fait que ces hommes parlent du vieillissement nous donne accès à un discours, à une perception du vieillissement selon la perspective d'hommes qui avancent en âge.

5.2 Des traces visibles du modèle de masculinité hégémonique

Les résultats obtenus lors des entrevues ont été analysés selon les concepts retenus et définis au chapitre précédent. Les hommes, sujets de cette recherche ont tenu à maintes reprises, des propos que l'on assimile généralement à la masculinité hégémonique (Brooks, 1998). Les principaux éléments qui se dégagent des entrevues et que nous allons analyser sont : l'importance du corps, le contrôle, le souci d'adopter une attitude stoïque, l'agir et le faire, soit le vieillissement actif.

5.2.1 L'importance du corps

Le corps est central dans l'expression de la masculinité (Chesser, 2010). Les hommes qui se sont prêtés à cette recherche ont tous mis l'accent sur le rapport au corps. Ainsi, l'homme est perçu comme plus fort et plus sportif que la femme. Nos répondants se faisaient un plaisir de parler de leurs prouesses physiques actuelles et passées. Ils exerçaient leur masculinité, entre autres, à travers le prisme du corps viril. Que ce soit par le travail manuel, les habilités physiques, la chasse, la force ou la démonstration de cette force, tous trouvent un moyen de se faire valoir à ce niveau.

Le corps occupant une place centrale dans la masculinité. Aussi, et la chose est particulièrement vraie chez les hommes qui gagnent en âge, le vieillissement se définira, s'appréciera nécessairement en rapport au corps. Ce corps, selon nos répondants, doit d'être utile, fonctionnel et permettre de rester autonomes, en relative possession de leurs moyens, toutes caractéristiques également répertoriées dans la recherche de Drummond (2003). Nos interlocuteurs étaient heureux et fiers de continuer à s'occuper eux-mêmes des nombreuses tâches domestiques traditionnellement dévolus aux hommes : réparations diverses, tonte du gazon, entretien des gouttières, travaux au chalet...

Le rapport au corps s'exprime aussi chez nos répondants en ce qu'ils habitent un corps sexué, corps anatomiquement différent de celui de la femme. Les hommes de cette recherche ont parlé des capacités sexuelles comme d'une façon de traduire leur virilité et leurs prouesses sexuelles étaient synonymes de fierté. Toutefois, le vieillissement implique nombreuses pertes physiques avec lesquelles l'individu devra composer (Lavoie et Guay, 2010 ; Thumala Dockendorff, 2014) et les hommes de cette recherche n'y ont pas échappé. Nos répondants ont tous signalé que le vieillissement leur apportait son lot de difficultés et de limitations avec lesquelles ils devaient apprendre à vivre, notamment en ce qui concerne la sexualité.

Dans la mesure où, selon nos répondants, le corps est perçu comme central dans la définition d'un homme, le corps vieillissant et ses pertes deviennent ainsi une menace à l'exercice de la masculinité (Calasanti, 2004). Ainsi, ils ont dû apprendre à agir en fonction de leurs capacités et ont dû réduire, abandonner bon nombre de leurs activités ou, à tout le moins, en modifier les conditions d'exercice. Ainsi, Roger demandera à sa femme de tenir l'échelle lorsqu'il monte sur le toit, Raymond a cessé d'aller seul dans le bois lors des parties de chasse, Henri et Victor limiteront l'intensité de leurs activités physiques. Les petits deuils au niveau physique sont particulièrement éprouvants lorsqu'ils affectent la capacité à « être un homme » pour nos répondants. Pour Henri, *c'est quand y'a des facultés qui nous lâchent qu'on se sent diminué*. Raymond aborde concrètement l'idée selon laquelle lorsqu'on perd une partie de nos capacités physiques, on perd nos qualités d'hommes.

On a toujours vu l'homme comme... plus fort que la femme alors... pis ça a été une partie importante pour lui pis ben souvent la femme aussi se fait sur son mari pour faire telle chose pis telle chose, pis tout 'a coup yé pu aussi fort... [...] J'pense que la maladie fait une grosse différence pour que... te sentir euh... plus diminué ou moins diminué.

Ce passage repris du chapitre 4, illustre, combien le vieillissement et les pertes physiques qu'il peut engendrer, peuvent affecter tant chez l'homme concerné que ses proches, la perception d'adéquation de leur comportement aux impératifs de la masculinité hégémonique tels que montrer sa force, être invincible, être indépendant, autant d'éléments identifiés par Brooks (1998).

Un autre moment fort dans l'entrevue avec Raymond est lorsqu'il parle d'un de ses amis qui était en très en forme avant d'être frappé par un AVC (accident vasculaire cérébral). Ce passage illustre bien la prégnance du modèle de la masculinité hégémonique. On y voit l'importance du corps, du corps fonctionnel et en santé. Ainsi, lorsqu'un homme est affecté par la maladie il devient « un gars énormément diminué » et « pogné aujourd'hui à vivre au crochet de sa femme ». Son ami est désormais dépendant de sa femme, femme qu'il devait normalement protéger selon les critères de la masculinité hégémonique ainsi que selon les critères de notre répondant.

Le vieillissement est également considéré par les hommes de cette recherche comme une menace à l'intégrité du corps sexué. Nos répondants ont abordé ce sujet selon différentes approches. Parfois avec une pointe d'humour « c'est dur, quand on sait que c'est pas dur », parfois vu comme une nécessité de revoir ses priorités « l'homme va changer son langage, va changer ses... points d'intérêt », parfois comme une réelle catastrophe :

Un homme, par exemple, qui n'a plus de sexualité là, même si y'a 78 ans ça run dans ça [se pointe la tête]. Ça c'est terrible, c'est une des pires choses... On se demande ce qui nous reste à faire... (Henri)

Peu importe la façon dont ils abordent cette réalité, l'atteinte à la virilité de nos répondants est difficile. Nos résultats révèlent sans équivoque l'importance accordée au corps par les hommes âgés. Selon nous, il s'agit d'un aspect fort intéressant de cette recherche, non seulement en termes conceptuels en lien avec la présence des critères

de la masculinité hégémonique, mais aussi en termes d'interventions, sujet que nous examinerons à la fin de ce chapitre

5.2.2 Le contrôle et le « stoïcisme² »

Tel que mentionné au chapitre précédent, nos répondants estiment qu'un homme doit avoir un tempérament fort, être en contrôle de ses émotions, savoir rester stoïque particulièrement lorsqu'il a de la peine ou qu'il est confronté à de la souffrance, de la détresse même.

L'importance accordée à la conservation du contrôle teinte la façon dont les hommes vont réagir devant la maladie (Calasanti et King, 2007b). Savoir réagir avec courage, un certain détachement, sans se plaindre, des caractéristiques que l'on identifie comme l'une des manifestations de la masculinité hégémonique. Arthur fait l'éloge de son ami de 91 ans qu'il qualifie de *vieux chêne* devant la maladie, Henri et Victor parlent fièrement de leur frère respectif qui est mort sans se plaindre, en *gardant sa force*. Pour Roger, ceux qui sont « vieux » sont ceux qui se plaignent. Ainsi, il est primordial pour lui de ne pas parler de ses *bobos*.

Il est intéressant de constater la force de ces comportements qui s'apparentent à une certaine conception du stoïcisme (Brooks, 1998) à travers la lunette de l'interactionnisme symbolique et particulièrement avec la notion de « in-group » « out-group » telle que décrite par Goffman (1973). Les hommes de cette recherche ont tous identifié l'importance de rester fiers, en contrôle, de ne pas se plaindre. Pour nos eux, lorsqu'un homme se plaint, il tombe ainsi dans la catégorie des « vieux », catégorie rejetée par tous nos répondants.

Dans la même optique, Louis, qui a eu un AVC en 2013, dit que cet événement ne l'a pas changé et il n'a donc pas modifié son style de vie. Faisant abstraction de cette

² Terme utilisé selon le sens donné par Brooks, *A new psychotherapy for traditional men*

expérience de vie qui aurait pu être déterminante, il dit avoir recommencé le tennis un mois après l'incident. Ce contrôle, cette volonté de ne pas se laisser abattre, bien que permettant de conserver une « devanture » en accord avec son statut d'homme peut représenter un réel défi, pour ne pas dire un risque ou un obstacle lorsque vient le temps de faire une demande d'aide. Effectivement, les critères de la masculinité hégémonique ne favorisent pas particulièrement une demande d'aide (Brooks, 1998 ; Dulac, 2001 ; Guillot, 2004 ; Houle et Dufour, 2010). De même, Henri, ne voulant pas montrer la dure réalité du quotidien que peut représenter l'accompagnement d'une personne souffrant d'Alzheimer, préfère ne pas aborder le sujet avec ses filles lorsqu'elles prennent des nouvelles de lui et de son épouse. Il dira à ce sujet : « J'veux pas aller dans les détails, les achaler avec ça. ».

Il nous semble essentiel de souligner ici le danger que peut représenter cette volonté affirmée de ne pas parler de la maladie, de ne pas se plaindre, particulièrement lorsque poussée à son paroxysme. Ce comportement pourrait expliquer, du moins en partie, l'incohérence entre l'état de bien-être constaté chez les hommes âgés par Lavoie et Guay (2010) et les données statistiques peu reluisantes chez les hommes en matière de taux de suicide, de longévité et d'utilisation des services (Calasanti, 2004 ; Guillot, 2004 ; Houle et Dufour, 2010 ; Nour *et al.*, 2010 ; Roy, 2008 ; Thompson, 2008).

5.2.3 L'agir et le faire : le vieillissement actif

Bien que le vieillissement recèle de nombreux défis et menaces à l'intégrité masculine, nos répondants ont adopté une vision positive du vieillissement. Un critère central du vieillissement réussi abordé par l'ensemble d'entre eux est un vieillissement actif et ce, tant physiquement que socialement. Jules résume bien l'importance de rester actif dans le vieillissement : « j'pense qu'on peut pas vivre une

vieillesse si on reste pas actif intellectuellement, physiquement pis socialement. C'est impensable autrement. »

Ainsi, tel que présenté au chapitre 4, nos répondants pratiquent de nombreuses activités physiques : vélo, golf, aquaforme, pétanque, ski de fond, chasse, pêche, travaux physiques. Pour eux, la retraite est synonyme de beaucoup de liberté. Toutefois, avec cette liberté de temps vient la nécessité de savoir occuper ce temps. Les hommes de cette recherche soulignent l'importance de rester actifs, d'être dans l'agir et le faire, qualités une fois de plus associées à l'agir masculin. Ces hommes conservent leur bonne forme, entre autres, en s'adonnant à des activités physiques, des activités qui permettent de construire et de conserver l'agir masculin (Drummond, 2008).

On remarquera ici que ce critère de masculinité hégémonique d'agir et de faire, bien qu'il puisse être un facteur de risque lorsqu'associé à une plus grande impulsivité, notamment en contexte de crise suicidaire, peut également constituer une piste d'intervention et de prévention en matière de santé et de qualité de vie. Cet aspect sera particulièrement développé dans la section traitant des pistes d'intervention à la fin de ce chapitre.

5.2.4 La retraite et l'utilité sociale

Nos répondants ont également signalé à maintes reprises le fait qu'à leur avis, l'homme devait être celui qui s'adonne à un travail. L'importance accordée au travail rémunéré et le pouvoir que cette activité engendre, peuvent faire de la retraite une période délicate à aborder. À cet égard, les hommes sont vus comme ayant un défi particulier au moment de la retraite (Barnes et Parry, 2004). Il est intéressant d'observer le rapport au travail des hommes, maintenant à la retraite, selon les concepts de crise ou de continuité (Calasanti, 1996). Ainsi, malgré les années qui ont passé depuis leur prise de retraite, nos répondants ont tous dit qu'il s'agissait d'une

période déterminante. Pour la moitié de ceux-ci, la retraite est abordée sous un angle s'approchant de ce que Calasanti (1996) appelle une crise.

Mais là, se retrouver après deux mois d'été encore... encore à la maison... oups là, j'ai trouvé ça dur (Roger)

[retraité à l'âge de 57 ans] Tombé à rien faire là, c'est un peu jeune... Si on avait pu tomber à temps partiel... Mais ça ne se faisait pas en enseignement... J'aurais continué. Faque je me suis occupé à d'autres choses. (Henri)

Les répondants qui ont eu le plus de facilité lorsque venu le temps de la retraite étaient ceux qui comme Jules, Arthur et Henri ont continué à s'impliquer, comme le veut la théorie de la continuité, selon leurs compétences dans une transmission de connaissances tels les comités citoyens, la formation des maîtres ou le bénévolat. Raymond, de son côté, partage son temps. Il est actif en dehors de la sphère du travail, il s'occupe de sa famille et de ses petits-enfants, il donne des conférences de façon bénévole sur la transmission d'entreprises familiales. Il est toujours à l'emploi malgré ses 79 ans et nous souligne combien la retraite fut difficile pour un de ses amis, ce qui nous laisse présager qu'il anticipe quelque peu ce moment.

Un élément intéressant à relever lorsqu'on aborde le temps de la retraite est l'importance que nos interlocuteurs accordent au fait d'être utiles. En plus d'être présent dans la vie de leurs enfants et petits-enfants, chacun à sa façon valorise le don de soi. Victor se fait un plaisir, d'aller seul, sans qu'on lui demande, faire des réparations aux chalets de ses enfants. Arthur se fait une fierté d'être confident et conseiller de ses petits-enfants et transmet son goût de la peinture à différents membres de clubs sociaux. Jules cumule ses participations au sein de divers comités citoyens. Raymond fait du bénévolat au sein d'un organisme qui favorise la transmission d'entreprises familiales. Jules a occupé et occupe toujours différents postes bénévoles au sein de mouvements d'éducation alors qu'Henri de son côté a lui aussi fait beaucoup de bénévolat auprès des personnes âgées. Ce dernier, par le biais d'une citation choc, traduit l'idée que la vieillesse vaut la peine d'être vécue si elle est

utile. « Se sentir utile, ça c'est ben important. Quand on est vieux et on se sent utile, c'est ben agréable. Le jour où on se sent plus utile ». Cette importance accordée à l'utilité sociale rejoint les travaux de Penneec (2001) qui souligne l'importance majeure accordée à l'utilité sociale dans le choix des activités chez les hommes retraités. Le rapport privilégié avec les enfants et petits-enfants clairement évoqué par la totalité des participants de l'étude nous permet de croire que si parfois la retraite peut-être vécue comme une crise, elle peut aussi être un moment privilégié pour des hommes qui auront la chance de découvrir ou de redécouvrir la sphère familiale (Penneec, 2001).

Bien que les hommes qui se sont prêtés à cette recherche affirment avoir de bons contacts avec leur famille, plusieurs évoquent tout de même un certain rétrécissement du cercle social. La masculinité hégémonique sert bien souvent de filtre qui teinte la façon de répondre aux événements de la vie (Houle et Dufour, 2010 ; Thompson et Whearty, 2004). Ainsi, avec le grand âge, le cercle social des hommes tend à diminuer (Thompson, 2008 ; Thompson et Whearty, 2004). Les propos des hommes rencontrés dans le cadre de cette recherche vont dans le même sens. Lorsqu'il est question de réseau social, les hommes disent que les femmes sont meilleures pour contrer la solitude et entretenir des relations :

L'homme qui vieillit est plus solitaire que la femme. [...] le vieillissement ça rend l'homme un peu plus solitaire que la femme. C'est peut-être ce qui fait que leur adaptation, quand elles tombent seules est plus facile... [...] les hommes j'en vois ici qui sont complètement isolés. Pis même moi, je regarde ma femme a serait prête à aller à toutes les activités qu'il y a, pis moi je dis «non, ça m'intéresse pas». Pis à part de ça on est prétentieux un peu, je suis prétentieux. J'me dis quand je serai vieux, j'irai. (Henri)

ce qui est très, très remarquable chez les femmes c'est qu'elles ont une grande facilité à se communiquer, à être transparente dans leurs conversations. [...] Disons qu'on a plus de difficulté à entrer en relation (Jules)

Y'a une chose dont je suis certain entre l'homme et la femme, un couple par exemple, quand y'en a un des deux qui part, l'homme est beaucoup plus désemparé, de façon générale, que la femme peut l'être. La femme, va

retomber sur ses pattes après un certain temps. Y'a des hommes qui s'en sortent pas. Ça c'est des constats que je fais. (Henri)

S'isoler, c'est la pire des choses. J'en vois ici qui sont ici et qui sont isolés. On peut être dans une foule pis être isolé hein. Y'en a ici qui sont très isolés... (Henri)

Arthur, de son côté, a vécu plusieurs années seul et dit être heureux avec la solitude. Il va même jusqu'à considérer la solitude comme sa maîtresse. Toutefois, même ce célibataire endurci déplore la solitude lorsqu'on y est contraint : « Y'a des grands-pères qui ne voient pas leur enfants. Pis ça c'est triste en criss... [...] Être seul ce n'est pas une vie. Ça prend une compagne de vie. ».

Ainsi, malgré une façade d'hommes robustes, stoïques, en contrôle, autonomes et utiles, les répondants qui ont abordé le thème de la solitude, de l'expérience éventuelle du deuil, ont tous affirmé sans exception que les femmes étaient mieux équipées pour affronter ces difficultés. Pour nous, il s'agit d'une dernière et non la moins importante préoccupation qui ressort de cette étude. Nous parlerons des questionnements que cette réalité suscite en termes d'intervention à la fin de ce chapitre. Ainsi, à la lumière des observations de ces dernières pages, nous ne pouvons, à l'instar de Calasanti (2010), que reconnaître l'importance du genre lorsqu'on parle du vieillissement.

5.3 Vers une renégociation de la masculinité ?

Bien que nos répondants aient dans un premier temps, essayé d'aborder la question de l'homme en tant qu'être humain avant tout, nous avons rapidement noté les effets du conditionnement de genre. S'ils reconnaissent que les normes associées à la masculinité et à la paternité évoluent, il n'en demeure pas moins essentiel pour eux d'endosser cette masculinité, d'être un homme adéquat (Dulac, 2001). Ainsi, l'ensemble des données recueillies vont généralement dans le sens des conclusions

que l'on retrouve dans la littérature et nous permet de réitérer la prégnance du modèle de la masculinité hégémonique.

On l'a noté plus avant, être un homme n'équivaut pas à prendre soin de sa santé. Pour les hommes, l'idée même de penser à sa santé serait une préoccupation secondaire. Dans le même sens, plusieurs chercheurs notent que le fait d'avoir de saines habitudes de vie est rarement en accord avec l'agir masculin (Calasanti, 2004 ; Guillot, 2004 ; Roy, 2008 ; Thompson, 2008). À quelques reprises nous avons entendu des commentaires qui allaient dans le sens d'un certain laisser-aller ou d'une difficulté à prendre soin de soi. Voici quelques exemples supplémentaires :

Je remarque une chose chez les personnes âgées que j'ai connues au tennis. Dans la... très peu vont faire attention à leur personne. Acheter des souliers neufs ou acheter une chemise, ou s'habiller... Non, y traînent leurs guenilles longtemps. Ça, ça me frappe. Y commencent à se faire vieux. Y commencent eux-mêmes à se catégoriser dans l'âge du vieillard. [...] Et je remarque aussi qu'y ont pas de conversation avec des jeunes. Et y'a une façon d'être qui fait que les gens se cristallisent dans l'âge des grands adultes, des grands aînés. Y'en a qui font vieillards. (Jules)

Pour certaines femmes, c'est important de se tenir en forme. Certains hommes aussi, mais euh... j pense qu'on va pas aussi loin que les femmes pour se maintenir en forme, à notre âge. [...] Bon, moi j'aime ça prendre une marche, mais j'irais pas faire Compostelle dans mon cas à moi. Je suis porté à dire dans mon cas, que je fais moins d'effort que ma femme en fait. (Roger)

Nous avons toutefois constaté que les hommes de cette recherche ont également modifié certaines habitudes de vie selon leurs besoins et capacités. Jules affirme à cet effet qu'il faut *entretenir sa santé*. À titre d'exemple, Arthur, ancien buveur de gin, dit avoir délaissé cette habitude sur les conseils de son médecin. Toujours au sujet de ces modifications de comportement, de ce que l'on doit délaisser avec le vieillissement, Raymond affirme que : « C'est dur à accepter [...] j'ai réalisé que j'ai pu la même endurance, pu la même force [...] pis si tu continues à agir comme à l'âge de 50 ans, ben tu vas crever. »

Bien que la reconnaissance de ses limites soit souvent abordée comme un réel défi, pour ne pas parler carrément d'un deuil, on voit à travers cet extrait le besoin, la nécessité de modifier sa façon d'être avec les années. Cette négociation et ce deuil sont d'une grande importance lorsqu'on comprend combien les hommes ne sont pas socialisés pour lâcher prise et demander de l'aide au besoin (Brooks, 1998 ; Dulac, 2001).

Bien qu'apprendre à reconnaître ses limites et apprendre à déléguer puisse sembler une étape difficile, il est intéressant de se rappeler que la totalité de nos répondants continue de se sentir jeunes et plus en forme que les autres hommes de leur âge. En adoptant des habitudes plus santé, les hommes peuvent garder une certaine forme de supériorité (Chesser, 2010). Cette façon de considérer les effets de saines habitudes de vie ouvre la porte vers des pistes et des stratégies d'interventions que nous abordons aux pages qui suivent.

5.4 Quelques pistes de recherche et d'intervention

À la suite de nos travaux, quelles sont les nouvelles avenues de recherche qui nous apparaissent pertinentes? Nous avons remarqué, à l'examen de nos résultats de recherche, que nos répondants peuvent faire preuve de stoïcisme. Devant les risques d'une incapacité à déroger à de tels standards, il nous semble impératif d'investiguer davantage les liens entre l'adhésion à cette caractéristique de stoïcisme de la masculinité hégémonique en vieillissant et le rapport aux services d'aide et de soins. Pourquoi les hommes consultent moins? Comment rejoindre davantage les hommes à risque et rendre les services de santé et services sociaux davantage à leur portée? Les enseignements de telles recherches nous sembleraient très pertinents en ce qui concerne les retombées cliniques éventuelles.

Également, notre étude s'est effectuée auprès d'un échantillon de petite taille, auprès d'hommes que nous considérons privilégiés socialement. Effectivement, nos répondants étaient tous en bonne forme physique, en couple, autonome et dans une maison qui leur appartenait ou dans une résidence pour personnes autonomes. Ces caractéristiques socioéconomiques ont pu grandement influencer nos résultats, particulièrement en ce qui a trait au bien-être rapporté par nos répondants et à leur vision optimiste de la vie et du vieillissement. D'ailleurs, Henri, qui vit au sein d'un couple plus éprouvé par la maladie, porte un regard moins reluisant sur le vieillissement. Il serait intéressant de poursuivre ces travaux auprès de personnes bien différentes telles que des hommes moins scolarisés, vieillissant seuls et pauvrement, endeuillés, handicapés, ou plus éprouvés physiquement, particulièrement en ce qui a trait au rapport au corps. Nous réitérons à nouveau la pertinence et le grand intérêt de la recherche sur le vieillissement genré avec une perspective différentielle, c'est à dire qui saura prendre en compte la diversité des hommes en regard de leur orientation sexuelle, l'origine ethnique, les expériences migratoires, la fin de vie, etc...

Pour le praticien qui examine ces résultats, les pistes d'intervention sont nombreuses. La reconnaissance de la socialisation socio-sexuée, socialisation qui s'effectue à par l'intériorisation des normes associées à l'homme et celles associées à la femme (Delalande, 2003), nous semble d'une grande importance. Il nous apparaît essentiel de questionner ces mécanismes ainsi que leurs répercussions. Nous aimerions ici rappeler l'interrogation présentée par Roy (2008) lorsqu'il questionne la pertinence d'entretenir de telles normes de genre lorsqu'elles sont nuisibles à l'individu.

Dans un premier temps, lorsqu'on constate l'importance du rapport au corps dans tout ce qu'il représente chez nos répondants, dans tout ce qu'il permet d'accomplir et comment il s'agit d'un médium privilégié pour habiter leur masculinité, nous n'avons

d'autre choix que de reconnaître le grand deuil que les pertes à ce niveau peuvent constituer. Ainsi, les pertes physiques et le rapport à ces pertes pourraient être considérés systématiquement lors d'une évaluation auprès de cette clientèle. Aussi, ces pertes devraient être prises en considération en tant que facteurs possibles de vulnérabilité lors d'intervention en contexte de crise.

Toutefois, bien qu'abordé brièvement plus tôt, il serait fort intéressant d'utiliser cette possible vulnérabilité à l'avantage du client. Ainsi, l'emphase mise sur le corps pourrait être source de nombreuses améliorations dans la vie de ces hommes âgés. Comme le constate Drummond (2008), l'activité physique permet de créer et d'entretenir une image masculine de soi en plus d'être bon pour la santé. Qu'il s'agisse d'une intervention ou tout simplement d'une modification individuelle à un style de vie trop sédentaire, il serait souhaitable d'inciter cette clientèle à poursuivre, à se remettre ou même à découvrir l'activité physique. Sous un autre aspect, il serait intéressant de considérer l'importance de l'activité physique lorsqu'on offre des services, tant lorsqu'on parle de tout ce qui concerne le réseau de la santé que lorsqu'on envisage ce qui est purement communautaire, incluant les centres pour personnes âgées.

La division sexuelle stéréotypée des tâches peut s'avérer un réel défi pour les hommes lorsque vient le temps d'acquérir de nouvelles habiletés à un âge avancé. Pour Henri, par exemple, il s'agit d'un réel défi de préparer des repas pour sa femme souffrant d'Alzheimer. Les hommes âgés qui doivent prendre en charge des tâches domestiques, un domaine jadis réservé à leur femme, bénéficieraient d'un support en enseignement ménager ou même de l'accompagnement d'un service de popote roulante.

Aussi, lorsque nous observons comment nos répondants ont réagi à la retraite, même chez ceux qui ont vécu la transition la plus douce, partout nous remarquons qu'il serait souhaitable de prendre en considération leur préparation et leur façon d'aborder

et de vivre la retraite. Les hommes qui ont le mieux vécu les premières années de retraite sont ceux qui se sont tournés vers de nouvelles activités qui les intéressaient et ceux qui ont su transposer les connaissances et expertises développées au fil des ans dans de nouveaux projets. Une option intéressante serait d'offrir la possibilité aux gens d'avoir des lieux pour penser, planifier et réévaluer leur retraite socialement et non pas uniquement au plan financier comme voudraient nous le faire croire les nombreux messages publicitaires.

Finalement, lorsqu'on constate l'importance que nos répondants ont accordé à la famille et à leurs proches, au vieillissement qui vaut la peine d'être vécu en fonction de son utilité sociale perçue, il nous semble impératif d'aborder ce besoin dans le cadre des interventions auprès de cette clientèle. Étant donné que la présence d'un réseau personnel semble une condition essentielle d'un vieillissement positif, l'intervention auprès des aînés devrait toujours avoir pour but de briser l'isolement. Ainsi, le professionnel appelé à travailler avec cette clientèle, devrait inclure la famille et les proches dans les moyens utilisés pour offrir aide et support. De plus, les hommes rencontrés pour les fins de ce mémoire ont exprimé à maintes reprises le besoin d'être utiles, particulièrement en s'adonnant à des actions sociales, même comme bénévoles. À cet égard d'ailleurs, Noubicier (2012) constate qu'il serait fort important d'encourager les aînés à réaliser du bénévolat et de leur rendre la chose facile.

Au terme de cette recherche, après toutes ces heures consacrées à ce que nos travaux connaissent un aboutissement utile, nous croyons que c'est le manque de flexibilité qui est le plus néfaste à une vieillesse heureuse. Comme Goffman (1968) nous estimons que c'est l'incapacité de changer de personnage, à utiliser ses artifices, à changer de rôle qui « aliène le malade ». Ainsi, selon nous, ce qui est néfaste ce n'est pas d'être un homme, d'être une femme, d'accorder de l'importance au rapport au corps, à la conservation d'une image forte tant physiquement qu'émotionnellement ou à tout autre critère associé à la masculinité hégémonique. Ce qui est néfaste c'est

l'incapacité à déroger aux attentes que nous avons intériorisées tout au long de notre vie, au fil des nombreux procédés de socialisation : être beau, être bon, rendre les autres fiers, être fier, ne pas avoir mal, ne pas pleurer... Nous croyons fermement que chacun devrait avoir le droit et la chance de dire à l'occasion qu'il trouve une épreuve difficile, qu'il vit un moment d'instabilité, qu'il vit de la détresse. Cela permettrait de briser le silence plus aisément pour aller chercher de l'aide. Nous croyons qu'il est essentiel en tant qu'individu et ultimement en tant que société, d'avoir ce genre de pensées et de considérations en tête. Nous croyons que c'est avec ce genre de dispositions qu'on se dote d'outils d'intervention efficaces, tant professionnellement que personnellement.

CONCLUSION

Cette recherche avait pour but de poser un regard neuf sur le phénomène du vieillissement chez les hommes de 75 ans et plus. Jusqu'à maintenant, le vieillissement au masculin et ses répercussions ont mérité peu d'attention de la part des chercheurs (Bennett, 2007 ; Chesser, 2010 ; Thompson et Whearty, 2004). Plus particulièrement, dans le cadre de ce mémoire, nous souhaitons mieux comprendre comment le fait d'être un homme pouvait affecter le vieillissement et comment le fait de vieillir affectait en retour la perception de la masculinité chez l'individu.

Pour réaliser ce projet nous avons rencontré six hommes âgés entre 75 et 80 ans. L'échantillon à l'étude avait certaines caractéristiques communes : tous étaient relativement en bonne santé physique et cognitive, avaient la chance d'avoir un bon réseau social, de nombreux centres d'intérêt et une situation financière aisée. Ces conditions favorables nous incitent à faire preuve d'une certaine prudence dans la généralisation des résultats de recherche.

Ceci dit, cette recherche offre tout de même plusieurs avenues intéressantes. Les entrevues nous ont en effet permis de rencontrer des êtres intéressants et complexes. Chacune des entrevues fut certes pour nous une source de connaissances, mais également une source de plaisir.

Il est remarquable de constater, lorsqu'on analyse les résultats de cette recherche, que malgré le désir d'afficher une conception égalitaire des sexes, les répondants adhèrent

tout de même fortement aux critères de la masculinité hégémonique et peinent même à s'en détacher. Nous pouvons affirmer qu'ils ont été socialisés selon des normes « traditionnelles » associées aux sexes. Effectivement, les hommes de cette recherche agissaient en fonction de ce que Brooks (1998) appelle les exigences de la masculinité hégémonique. Ainsi, les personnes interviewées accordaient de l'importance à un corps puissant, capable, sexué et viril, ainsi qu'au contrôle des émotions, particulièrement lorsqu'elles laissent entrevoir des faiblesses. Il est également intéressant de noter que ces hommes se définissaient également en fonction de leur rôle de père et de la place qu'ils occupaient dans la structure familiale.

Les répondants ont aussi abordé le vieillissement comme quelque chose qui se vit, qu'ils portent au quotidien. Ils ont bien sûr fait l'expérience de nombreuses pertes tant au niveau physique qu'à celui de leurs capacités sexuelles. Ils ont également perdu des êtres chers dans leur entourage et chez leurs proches. Toutefois, selon les répondants, le vieillissement ne saurait se réduire à une énumération de pertes. Les hommes de cette recherche ont également insisté sur un vieillissement actif. Il est primordial pour eux d'être utiles et autonomes au sein de sa famille, en compagnie d'amis là où l'on peut connaître un vieillissement heureux. Pour les aînés rencontrés, lorsque la maladie n'est pas trop accaparante, le vieillissement est vu comme une période de vie privilégiée, marquée par une réappropriation du temps, une plus grande liberté d'horaire et d'activités et cette période s'accompagne de plus de sagesse et de contemplation.

Ces résultats sont particulièrement révélateurs si on les analyse en fonction des incidences possibles sur la vie de tous les jours. Nous avons été préoccupés comme personne, comme intervenant et comme chercheur par les conséquences possibles d'une trop forte adhésion aux critères de la masculinité hégémonique. Si les dernières décennies nous ont permis de remettre en question les normes, les images irréalistes, nocives et bien souvent dégradantes à l'égard des femmes, toutes choses véhiculées

par divers médias et réclames publicitaires, nous croyons qu'une réflexion similaire s'impose sur la véritable réalité des hommes. Est-ce que les attentes envers les hommes sont toujours réalistes et est-ce sain de promouvoir de tels critères? Quand une adhésion sans nuances aux normes de la masculinité hégémonique signifie une incapacité à aller chercher de l'aide lorsque nécessaire il y a lieu de s'inquiéter. Nous rappelons ici le questionnement soulevé par Roy (2008) quant à la pertinence d'endosser ces normes lorsqu'elles sont nuisibles aux individus qui y adhèrent.

Nous souhaitons, par ce mémoire, réitérer la pertinence de continuer la recherche sur le vieillissement au masculin afin de mieux circonscrire les caractéristiques particulières de cette clientèle et ainsi offrir des services de santé et des services sociaux toujours plus adaptés aux besoins de cette clientèle spécifique. Il nous semble essentiel que la recherche se poursuive afin de mieux comprendre les effets de l'adhésion aux normes de la masculinité hégémonique. Comment ces normes affectent-elles la demande d'aide et l'adhésion aux services? Comment aller chercher les clientèles les plus difficiles à rejoindre, les plus difficilement mobilisables? Il serait également intéressant dans les prochaines années de constater si ces normes ou l'importance qu'on leur accorde évoluent avec le temps, avec les changements de générations.

Cette recherche ne peut évidemment se soustraire à son chercheur. Nous sommes un jeune homme à l'aube de la trentaine. Bien que les échanges avec les répondants fut des plus agréables et qu'ils semblaient à l'aise de parler de sujets délicats, il est possible que notre âge ait teinté l'attitude de nos répondants qui n'ont pas voulu se montrer plus vulnérables que nécessaire. Il est possible qu'un homme plus vieux ou qu'une chercheuse ait obtenu des éléments divergents des nôtres, lesquels auraient été tout aussi digne d'intérêt.

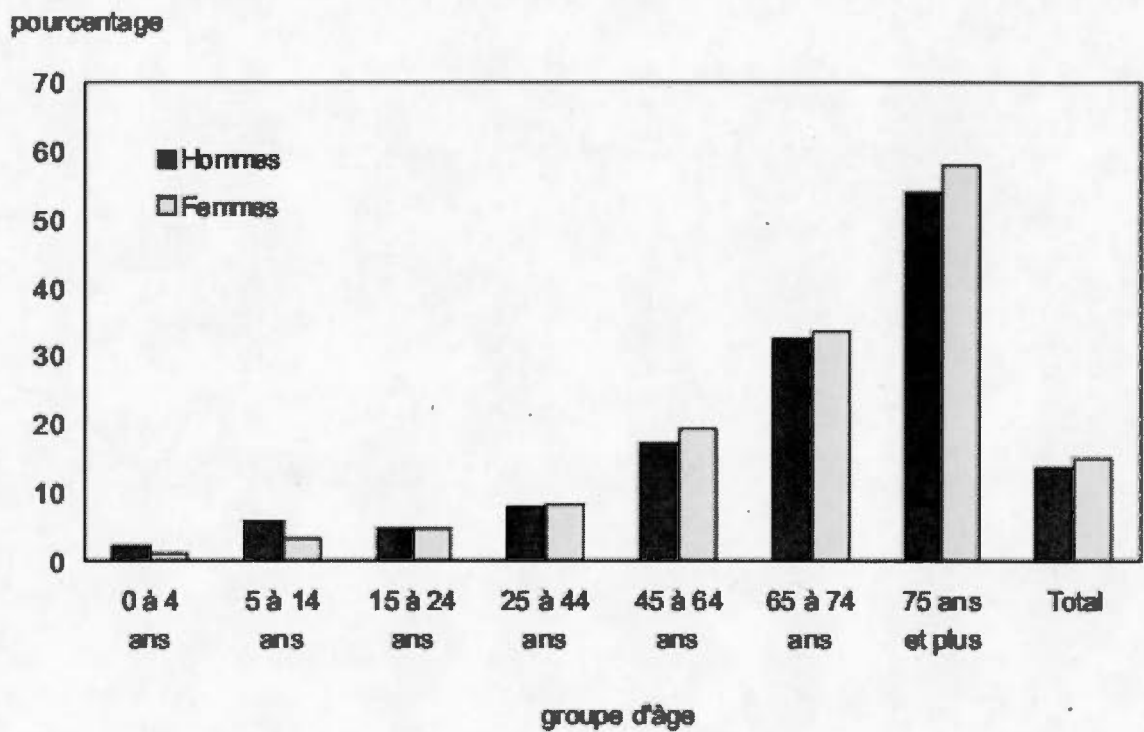
Nous croyons qu'une intervention plus adaptée passe nécessairement par une meilleure connaissance de l'autre. Bien que la prise en considération des nombreux

facteurs de risques nous semble essentielle afin de bien circonscrire la situation et les besoins du client, l'individu ne saurait se réduire à l'ensemble de ses vulnérabilités. Les hommes de cette recherche ont su ébranler bon nombre de préjugés souvent associés aux hommes âgés. Les répondants étaient ouverts, volubiles, faisaient preuve de soif de vivre et souhaitaient profiter pleinement de la vie. Pour eux, le vieillissement et le grand âge se composent de plusieurs aspects, de facteurs de vulnérabilité certes, mais également de nombreux moments de bonheur. Pour nous, il est essentiel de prendre en compte la singularité de l'individu, et ne pas restreindre notre rencontre avec lui à ses difficultés, assimiler l'homme à ses seules souffrances. Nous croyons que c'est en tenant compte de l'individu dans sa totalité qu'il est possible de trouver plusieurs facteurs de protection et de résilience et ainsi redonner toutes les lettres de noblesse au terme empowerment.

ANNEXE A
Espérance de vie à la naissance, selon le sexe

	Hommes	Femmes
	années	
Canada		
1920 à 1922	59	61
1930 à 1932	60	62
1940 à 1942	63	66
1950 à 1952	66	71
1960 à 1962	68	74
1970 à 1972	69	76
1980 à 1982	72	79
1990 à 1992	75	81
2000 à 2002	77	82
2007 à 2009	79	83
Source : Statistique Canada, CANSIM, tableau 102-0512 et produit n° 84-537-XIE au catalogue. Dernières modifications apportées : 2012-05-31.		

ANNEXE B
Taux d'incapacité, selon l'âge et le sexe, Canada, 2006



Source : Statistique Canada: <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-628-x/2007002/c-g/4124993-fra.htm>

APPENDICE A
QUESTIONS D'ENTREVUE

- Pouvez-vous me parler de vous, vous présenter en quelques minutes?

Masculinité :

- Qu'est-ce que ça signifie pour vous être un homme?
- Avez-vous des modèles d'hommes que vous admirez?
 - o Pourquoi ces modèles?
 - o Qu'est-ce que vous admirez chez eux? Quelles qualités font d'eux des hommes?
- Selon vous qu'est-ce qu'un garçon doit apprendre pour devenir un homme?
- Selon vous qu'est-ce c'est être un homme et qu'est-ce que c'est être une femme?
- Est-ce que votre façon de voir les hommes a changé avec l'âge?
 - o De quelle façon?

Vieillessement :

- Qu'est-ce ça que signifie pour vous vieillir?
- Pouvez-vous me parler d'une personne que vous considérez âgée?
 - o Qu'est-ce qui fait d'elle une personne âgée?
- Avez-vous des modèles qui vous inspirent parmi les personnes que vous considérez âgées?

- En quoi ces personnes sont-elles une source d'inspiration?
- Est-ce que le fait d'avancer en âge a changé le regard que les autres ont sur vous en tant qu'homme?
- En quoi est-ce différent selon vous vieillir pour un homme ou pour une femme?
- Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients au fait de vieillir?
- Y'a-t-il des questions ou des thèmes importants que j'ai oublié d'aborder avec vous?

BIBLIOGRAPHIE

2003. *Exploration des concepts liés à la santé et au sexe social*. Coll. «Exploring concepts of gender and health». Ottawa: Ottawa : Bureau pour la santé des femmes, Santé Canada, 71 p.
2010. *Dictionnaire de la gérontologie sociale : vieillissement et vieillesse*. Toulouse: Toulouse : Érès éditions, 280 p.
- Barnes, Helen, et Jane Parry. 2004. «Renegotiating identity and relationships: men and women's adjustments to retirement». *Ageing and Society*, vol. Volume 24, no Issue 02, p. 213-223. En ligne. <http://journals.cambridge.org/abstract_S0144686X0300148X>.
- Becker, Howard Saul, et Michal M. McCall. 1990. *Symbolic interaction and cultural studies*. Chicago: Chicago University of Chicago Press p.
- Bengtson, Vern L., Norella M. Putney et Malcolm L. Johnson. 2005. «The Problem of Theory in Gerontology Today». In *The Cambridge Handbook of Age and Ageing*, p. p. 3-20. Cambridge.
- Bennett, Kate M. 2006. «Does marital status and marital status change predict physical health in older adults?». *Psychological Medicine*, vol. 36, no 09, p. 1313-1320. En ligne. <<http://dx.doi.org/10.1017/S003329170600818X>>.
- , 2007. «'No Sissy Stuff': Towards a theory of masculinity and emotional expression in older widowed men». *Journal of Aging Studies*, vol. 21, no 4, p. 347-356. In *flh*. EBSCOhost. En ligne. <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=flh&AN=MFS-27646796&lang=fr&site=ehost-live>>.
- Billette, Véronique, et Jean-Pierre Lavoie. 2010. «Vieillissement, exclusions sociales et solidarités». In *Vieillir au pluriel: perspectives sociales*, Presses de l'Université du Québec, p. 1-22. Quebec: Prologue Inc.

- Blumer, Herbert. 1969. *Symbolic interactionism perspective and method*. Englewood Cliffs, N.J: Englewood Cliffs, N.J. Prentice-Hall, 208 p.
- Bouchard, Pierrette, et Jean-Claude St-Amant. 1996. *Garçons et filles stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal: Éditions du Remue-ménage Montréal, 300 p.
- Brooks, Gary R. 1998. *A new psychotherapy for traditional men*: San Francisco, Calif. Jossey-Bass, 262 p.
- Calasanti, Toni. 2004. «Feminist Gerontology and Old Men». *The Journals of Gerontology: Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, vol. 59B, no 6, p. S30S-S314.
- , 2005. «Ageism, Gravity, and Gender: Experiences of Aging Bodies». *Generations*, vol. 29, no 3, p. 8-12. In 27h. EBSCOhost. En ligne. <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=27h&AN=19399876&lang=fr&site=ehost-live>>.
- , 2010. «Gender Relations and Applied Research on Aging». *Gerontologist*, vol. 50, no 6, p. 720-734. In 27h. EBSCOhost. En ligne. <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=27h&AN=55276463&lang=fr&site=ehost-live>>.
- Calasanti, Toni, et Neal King. 2005. «Firming the Floppy Penis: Age, Class, and Gender Relations in the Lives of Old Men». *Men and Masculinities*, vol. 8, no 1, p. 3-23.
- , 2007a. «“Beware of the estrogen assault”: Ideals of old manhood in anti-aging advertisements». *Journal of Aging Studies*, vol. 21, no 4, p. 357-368. In 27h. EBSCOhost. En ligne. <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=27h&AN=27646797&lang=fr&site=ehost-live>>.
- , 2007b. «Taking 'Women's Work' 'Like a Man': Husbands' Experiences of Care Work». *Gerontologist*, vol. 47, no 4, p. 516-527. In 27h. EBSCOhost. En ligne. <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=27h&AN=27273598&lang=fr&site=ehost-live>>.

- Calasanti, Toni M. 1996. «Gender and life satisfaction in retirement: An assessment of the male model». *Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences & Social Sciences*, vol. 51B, no 1, p. S18. In 27h. EBSCOhost. En ligne.
<<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=27h&AN=9601186066&lang=fr&site=ehost-live>>.
- Campenhoudt, Luc van. 2011. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Paris : Dunod p.
- Canada, Statistique. 2010. «Espérance de vie». En ligne.
<<http://www.statcan.gc.ca/pub/82-229-x/2009001/demo/lif-fra.htm>>.
Consulté le 10 décembre 2012.
- , 2012. «Espérance de vie à la naissance, selon le sexe, par province ». CANSIM. Consulté le 3 février 2014.
- Caradec, Vincent. 2012. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* Paris: Paris : Armand Colin, 126 p.
- Castelain-Meunier, Christine. 2005. *Les métamorphoses du masculin*. Paris: Paris : Presses universitaires de France, 200 p.
- Charpentier, Michèle, et Véronique Billette. 2010. «Conjuger «vieillir» au féminin pluriel». In *Vieillir au pluriel : perspectives sociales*, Presses de l'Université du Québec, p. 55-72. Quebec, Canada : Prologue Inc.
- Charpentier, Michèle, et Anne Quéniart. 2011. «Les personnes âgées : Repenser la vieillesse, renouveler les pratiques». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 24, no 1, p. 15-20. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne.
<<http://id.erudit.org/iderudit/1008215ar>>.
- Charpentier, Michèle, Anne Quéniart, Nancy Guberman et Nathalie Blanchard. 2004. «Les femmes âgées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des Mémés déchaînées». *Lien social et Politiques*, no 51, p. 135-143. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne.
<<http://id.erudit.org/iderudit/008876ar>>.
- Charpentier, Michèle, Anne Quéniart et Julie Jacques. 2008. «Activism Among Older Women in Quebec, Canada: Changing the World After Age 65». *Journal of*

- Women & Aging*, vol. 20, no 3/4, p. 343-360. In 27h. EBSCOhost. En ligne. <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=27h&AN=34617753&lang=fr&site=ehost-live>>.
- Chesser, Stephanie Anderson. 2010. «Older Men's Conceptions of Masculinity, Aging and the Body». Trad. de : *English*. MR71977, Canada, Lakehead University (Canada), 160 p. In *ProQuest Dissertations & Theses (PQDT); ProQuest Dissertations & Theses A&I*. En ligne. <<http://search.proquest.com/docview/861749413?accountid=14719>>.
- Collectif. 2013. *Le Petit Larousse Illustré 2014*: Larousse p. En ligne. <<http://books.google.ca/books?id=KdPHnQEACAAJ>>.
- Connell, R. W. 1995. *Masculinities*. Berkeley: Berkeley University of California Press p.
- Delalande, Julie. 2003. «La socialisation sexuée à l'école : l'univers des filles». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, no 1, p. 73.
- Desanti, Raphaël. 2010. *Initiation à l'enquête sociologique*. Rueil-Malmaison: Rueil-Malmaison : Éditions ASH, 161 p.
- Desjardins, Bertrand, et Jacques Légaré. 1984. «Le seuil de la vieillesse : Quelques réflexions de démographes». *Sociologie et sociétés*, vol. 16, no 2, p. 37-48. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne. <<http://id.erudit.org/iderudit/001183ar>>.
- Drummond, Murray. 2008. «Sport, Aging Men, and Constructions of Masculinity». *Generations*, vol. 32, no 1, p. 32-35. In *Abstracts in Social Gerontology*. En ligne. <<http://search.proquest.com/docview/212211198?accountid=14719>>.
- Drummond, Murray J. N. 2003. «Retired Men, Retired Bodies». *International Journal of Men's Health*, vol. 2, no 3, p. 183-199.
- Dulac, Germain. 2001. *Aider les hommes-- aussi* : Montréal : VLB, 187 p.
- Dumez, Hervé. 2013. *Méthodologie de la recherche qualitative : les 10 questions clés de la démarche compréhensive* Paris: Paris : Vuibert, 227 p.

- Eggerickx, Thierry, et Dominique Tabutin. 2000. «Le vieillissement démographique dans le monde - Historique, mécanismes et tendances». *Actes des colloques de l'AIDELF*, p. 85-123. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne. <<http://www.erudit.org/livre/aidelf/2000/001203co.pdf>>.
- Farges, Patrick. 2012. «Masculinités et «masculinisme»? (1880-1920)». *Université de Sorbonne Nouvelle*, vol. Paris 3. En ligne. <<http://ciera.hypotheses.org/322>>.
- Forest, Francis, et Ursula Forest-Streit. 1980. «Le concept de vieillissement différentiel : Son utilisation dans les études de santé au travail». *Santé mentale au Québec*, vol. 5, no 2, p. 59-70. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne. <<http://id.erudit.org/iderudit/030076ar>>.
- Goffman, Erving. 1968. *Asiles études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus. Trad. de Liliane et Claude Lainé-présentation, index et notes de Robert Castel*. Paris : Paris Éditions de Minuit, 451 p.
- , 1973. *La mise en scene de la vie quotidienne*. Coll. «Les relations en public, V.2»: Paris Éditions de Minuit, 256 p.
- Grenier, A. 2002. *Diverse Older Women: Narratives Negotiating Frailty*: McGill University, 560 p. En ligne. <<http://books.google.ca/books?id=tKjGPgAACAAJ>>.
- Grenier, Amanda, et Shari Brotman. 2010. «Les multiples vieillissements et leurs représentations». In *Vieillir au Pluriel : Perspectives sociales*, Presses de l'Université du Québec, p. 23-33. Québec: Prologue, Inc.
- Grenier, Amanda, et Ilyan Ferrer. 2010. «Âge, vieillesse et vieillissement: définition controversées de l'âge». In *Vieillir au pluriel : perspectives sociales*, Presses de l'Université du Québec, p. 35-54. Québec : Prologue Inc.
- Guillot, Patrick. 2004. *La cause des hommes : pour la paix des sexes*: Option Santé, 165 p.
- Houle, Janie, et Marc-André Dufour. 2010. «Intervenir auprès des hommes suicidaires». *Psychologie Québec*, vol. Volume 27, no numéro 01, p. 27-29. En ligne. <[http://www.criviff.qc.ca/masculinites_societe/upload/intervenir_hommes\[1\]_21102011_141528.pdf](http://www.criviff.qc.ca/masculinites_societe/upload/intervenir_hommes[1]_21102011_141528.pdf)>.

- Lavoie, Jean-Pierre, et Danielle Guay. 2010. «Vieillir en santé? Des inégalités persistantes». In *Vieillir au pluriel : Perspectives sociales*, Presses de l'Université du Québec, p. 115-134. Québec, Canada: Prologue Inc.
- Le Breton, David. 2012. *L'interactionnisme symbolique*. Paris: Paris : PUF, 249 p.
- Marchand, Isabelle, Anne Quéniart et Michèle Charpentier. 2010. «Vieillesse d'aujourd'hui : les femmes âgées et leurs rapports aux temps». *Enfances, Familles, Générations*, no 13, p. 59-78. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne. <<http://id.erudit.org/iderudit/045420ar>>.
- Mead, George Herbert. 1963. *L'esprit, le soi et la société*. Paris : Paris Presses universitaires de France, 332 p.
- Montenay, Yves. 2000. «Vieillesse, âge de la retraite et productivité». *Actes des colloques de l'AIDELF*, p. 569-576. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne. <<http://www.erudit.org/livre/aidelf/2000/001245co.pdf>>.
- Moulin, Caroline. 2005. *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*. Rennes: Rennes : Presses universitaires de Rennes, 231 p.
- Muke Zihisire, Modeste. 2011. *La recherche en sciences sociales et humaines : guide pratique, méthodologie et cas concrets*. Paris: Paris : L'Harmattan, 417 p.
- Noubicier, Agnès Florette. 2012. «Perception du vieillissement réussi chez les femmes âgées d'Afrique noire de Montréal». <http://www.archipel.uqam.ca/5711/>, UQAM, 135 p.
- Nour, Kareen, Bernadette Dallaire, Alan Regenstreif, Marijo Hébert et Nona Moscovitz. 2010. «Santé mentale et vieillissement: problèmes, répercussions et services». In *Vieillir au pluriel : Perspectives sociales*, Presses de l'Université du Québec, p. 135-160. Canada: Prologue Inc.
- Paillé, Pierre, et Alex Mucchielli. 2008. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Paris : Armand Colin, 423 p.
- Papalia, Diane E. 2010. *Psychologie du développement humain*. Montréal: Montréal : Chenelière/McGraw-Hill p.

- Pennec, Simone. 1999. *Les parcours de vie des femmes travail, familles et représentations publiques*. Paris, Montréal : L'Harmattan, 235 p.
- , 2001. «Les liens sociaux au moment du passage à la retraite: différences entre les sexes». In *La retraite : une révolution silencieuse*, Monique Legrand, p. 352. Paris: Paris : Érès.
- , 2004. «Les tensions entre engagements privés et engagements collectifs, des variations au cours du temps selon le genre et les groupes sociaux». *Lien social et Politiques*, no 51, p. 97-107. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne. <<http://id.erudit.org/iderudit/008873ar>>.
- Poupart, Jean. 1997. *La recherche qualitative enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: Montréal G. Morin, 405 p.
- , 2011. «Tradition de Chicago et interactionnisme: des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance». *Recherches Qualitatives*, vol. 30(1), p. pp. 187-199. En ligne. <<http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>>.
- Quéniart, Anne, et MichÈLe Charpentier. 2012. «Older women and their representations of old age: a qualitative analysis». *Ageing and Society*, vol. 32, no 6, p. 983-1007. In *ProQuest Social Sciences Premium Collection*. En ligne. <<http://search.proquest.com/docview/1023779861?accountid=14719>>.
- Rowe, J. W., et R. L. Kahn. 1987. «Human aging: Usual and successful». *Science*, vol. 237, no 4811, p. 143-149.
- Roy, Philippe. 2008. «La négociation des normes masculines par les hommes en crise suicidaire». Trad. de: *fr*. Maîtrise en sociologie, Université du Québec à Montréal. In *Érudit*. Érudit : <http://www.erudit.org/>. En ligne. <<http://www.archipel.uqam.ca/1194/>>.
- Savoie-Zajc, L. 2009. *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Québec: Québec : Presses de l'Université du Québec, 767 p.
- Schafer, Markus H., et Tetyana P. Shippee. 2010. «Age Identity, Gender, and Perceptions of Decline: Does Feeling Older Lead to Pessimistic Dispositions About Cognitive Aging?». *Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences & Social Sciences*, vol. 65B, no 1, p. 91-96. In *27h*. EBSCOhost. En ligne.

<<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=27h&AN=51493120&lang=fr&site=ehost-live>>.

Smith, James A., Annette Braunack-Mayer, Gary Wittert et Megan Warin. 2007. «I've been independent for so damn long!': Independence, masculinity and aging in a help seeking context». *Journal of Aging Studies*, vol. 21, no 4, p. 325-335. In *flh*. EBSCOhost. En ligne. <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=flh&AN=MFS-27646794&lang=fr&site=ehost-live>>.

Thompson, Edward H., Jr. 2008. «Gender Matters: Aging Men's Health». *Generations*, vol. 32, no 1, p. 5-8. In *ProQuest Social Sciences Premium Collection*. En ligne. <<http://search.proquest.com/docview/61423099?accountid=14719>>.

Thompson, Edward H., Jr., et Patrick M. Whearty. 2004. «Older Men's Social Participation: The Importance of Masculinity Ideology». *Journal of Men's Studies*, vol. 13, no 1, p. 5-5. In *GenderWatch; ProQuest Social Sciences Premium Collection*. En ligne. <<http://search.proquest.com/docview/222630070?accountid=14719>>.

Thumala Dockendorff, Daniela C. 2014. «Healthy Ways of Coping With Losses Related to the Aging Process». *Educational Gerontology*, vol. 40, no 5, p. 363-384. In *gnh*. EBSCOhost. En ligne. <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=gnh&AN=EP93677910&lang=fr&site=ehost-live>>.